

FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



Perilles d'or

Association régie par la loi de 1901.
Revue nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.OR.)
Dépôt Légal: ISSN : 125 3-269X

N° 14

JUIN 2001

Page (s)	n° 1	Couverture (Petit orpailleur en céramique)
	n° 2	Sommaire (vous y êtes !)
	n° 3	Le mot du Président de la F.F.OR., Serge Nénert
	n° 4	Orval et la ronde des collectionneurs
	n° 5	Un homme qui vaut son pesant d'or, J. Brest(Républicain Lorrain)
	n° 6	Les flots d'or du Chéran (le Dauphiné Libéré)
	n° 7 et 8	Championnat du monde d'orpaillage (bulletin d'inscription)
	n° 9 à 11	Championnat du monde d'orpaillage par Cécile Thibaud
	n° 12 à 14	Qui sont-ils ? Jean Ventenat
	n° 15 à 18	Portrait : Le Père Jean Tricou
	n° 19	Semaine décisive pour la mine de Salsigne et la fin de l'or en Limousin
	n° 20 et 21	Mini-dictionnaire pour l'orpailleur (Golden Times 3-4/00)
	n° 22	Les orpailleurs de Guyane accusés (l'Express)
	n° 23	La mauvaise fièvre de l'or, la Guyane empoisonnée
	n° 24	Poème : l'or du millénaire de Chantal Gandon
	n° 25	La F.F.OR. Qui fait quoi. Trombinoscope
	n° 26	Certificat au porteur de 1926 Gold mining company
	n° 27 à 29	L'or dans la littérature (Jean Guidé)
	n° 30	Maevatanana, la capitale de l'eldorado (l'Express de Madagascar)
	n° 31 à 33	Législation de l'orpaillage à Madagascar (Journal Officiel local)
	n° 34 et 35	L'or au chocolat : le palet d'or (JC Lapertot)
	n° 36 à 38	En Californie, l'or fait toujours rêver ((Les Echos)
	n° 39	Les pompes à graviers
	n° 40 à 42	L'or des Pyrénées (Mémoire de Ch-L Frossard, pasteur, 1894)
	n° 43	Tranche de vie pour un épilogue (le Populaire du centre)
	n° 44 et 45	Fond de batée : La molybdénite
	n° 46 à 49	L'or du Rhin (article de presse)
	n° 50	Trophée COMA
	n° 51 et 52	Trophée Orval
	n° 53	Sortie nationale en Bretagne
	n° 54 à 56	Championnat de France (promotion et inscription)
	n° 57 et 58	Petites annonces 14
	n° 59	Bloc bourses et compétitions 14
	n° 60	Bloc notes (adresses fédération et associations)

Rédacteur de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Jean-Louis PICHON

Responsable de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Serge NENERT, Président de la F.F.OR.

Adresse de la revue : 6 , sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE (France)

« Feuilles d'or » est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Nationale de France et un autre à la bibliothèque des Yvelines.

« Feuilles d'or » est une revue créée par la Fédération Française d'Orpaillage (F.F.OR.) pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à celle-ci, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre les chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour leur collaboration à ce numéro : Gérard Bardel, Jacques Brest, Jean-Louis Champigny, Chantal Gandon, Jean Guidé, Serge Guenegues, Pierre Christian Guiollard, Jean-Claude Lapertot, Jean-Claude Lataillade Jean-Marcel Lorin, Pierre Mandrick, Serge Nenert, Claire Raynaud, Denise Ruillier, Sylvie Séchaud, Cécile Thibaud, Pierre Tupin et d'autres anonymes.

Nous remercions la presse en général et particulièrement pour ce numéro les revues : L'Alsace, le Dauphiné Libéré et Les Echos, L'Express, Le Figaro, Maxi, Le Populaire, Le Républicain Lorrain.

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue « Feuilles d'or » sont aussi de Jean-Louis PICHON.

Sortie de la revue « Feuilles d'or » n°14 le 1 juin 2001 en 120 exemplaires.

La prochaine revue est prévue courant octobre 2001.

LE MOT DU PRESIDENT



Je crois que cette fois-ci, une chose est sûre, il sera bref.

Et finalement c'est assez bon signe, il n'y a pas de mise au point à faire, pas de grandes idées à marteler (rassurez-vous, je ne les ai pas oubliées, mais je ne vais pas vous les imposer tous les trois mois !!!).

Pour la plupart nos rivières suivent de nouveau leur cours, la saison des batées a repris, peut-être un peu tardivement compte tenu de multiples débordements. Le Championnat de France se prépare pour fin août - début septembre comme en 1998. A l'heure actuelle trois trophées en plus de la rencontre annuelle Or' Alp ont été ou sont proposés. Les Championnats d'Europe se tiennent tout à côté de chez nous ce qui laisse augurer d'une bonne présence française. Les touristes lointains (et chanceux) préparent leur périple en Australie.

Un petit mot tout de même sur l'avenir, comme vous le savez peut être (sûrement?) la France est organisatrice des Championnats d'Europe 2002. Ils auront lieu à Saint Yrieix La Perche en Limousin du 31 Juin au 7 Juillet. Petit à petit l'organisation se met en place (ce qui ne va pas sans difficulté du point de vue de la recherche de partenaires), l'équipe actuelle se compose d'une dizaine de personnes, souvent peu liées au milieu de l'orpaillage mais dont l'enthousiasme et la proximité géographique permettent d'avancer. Petit à petit, le travail porte ses fruits et nous commençons à noter une motivation pour cet événement dans la région de St Yrieix, ce qui nous sera très utile pour tous les à-côtés de la compétition, animations, défilé des nations... Là où il sera important de disposer de toutes les forces vives de la FFOR, c'est surtout pour la compétition, on recherche: compteurs de paillettes diplômés, remplisseurs de seaux, secrétaires de compétition ...

Donc si vous avez des idées, du temps, ou quoi que cela d'autre n'hésitez pas à nous contacter, vous avez votre place.

Serge NENERT



ORVAL ET LA RONDE DES COLLECTIONNEURS

A THORIGNE

La batée nous demangeait, la rivière était en crue, nous avons donc pris notre bassin et nous sommes allés sous un chapiteau taquiner la paillette, pour un début de saison rien de tel pour se remettre en bras et en dos.

La ronde des collectionneurs de Thorigné en Deux-Sèvres est un rendez-vous de collectionneurs qui a lieu chaque année en Mars on y trouve des collections de tout genre : du cendrier publicitaire au briquet à silex, en passant par les boîtes de « la vache qui rit » et autres encriers anciens, sans oublier une très belle collection de paillettes et de pépites d'or très admirée.

Sous le chapiteau était dressé le bassin, les démonstrations et initiations eurent un franc succès durant les deux journées.

Ayant montré notre savoir de chercheur d'or et pour en parler, c'était l'occasion, des gens du pays affirment connaître des anciens une source d'où sortirait de l'or. Nos gens peut-être curieux mais surtout incertains voudraient quand même bien vérifier les dires ... Rendez-vous est donc pris et nos amis vont nous conduire dès les beaux jours à la fameuse source dite de la *Somptueuse* L'un des milles endroits du Poitou d'où certains jours l'or sort de terre.

Décidemment les légendes ont la vie dure ! Enfin une belle ballade en perspective et faut bien rêver un peu

Un homme qui vaut son pesant d'or

Avec son physique de barouleur et ses anecdotes, on le croirait sorti tout droit de la légende vers l'or. Au milieu du grand salon de l'Hôtel de ville, Jacques Brest déambule avec son tamis : « Quand je trouve une pépite, j'ai le palpitation à 10 000 ! C'est un moment indescriptible ».

Cet homme de 68 ans originaire de Vénissieux, près de Lyon, est un authentique chercheur d'or qui s'applique à faire revivre le mythe. Que ce soit en Laponie ou en Guyane, il part avec son sac à dos, sa pelle et son tamis à la recherche d'un éclat doré. « Je suis totalement coupé du monde et je n'ai qu'une chose en tête : trouver de l'or. Dans ces moments-là, il faut me "foutre la paix" ! Je suis trop concentré. J'ai d'ailleurs failli y laisser ma jambe, mangée par des bestioles », ajoute l'orpaillieur en montrant ses cicatrices et en précisant que personne ne peut le suivre, pas même sa compagne. Son obsession l'a même entraîné deux fois dans un état

anormal : « On appelle ça la fièvre de l'or. Elle survient quand on trouve une pépite. On se trouve alors entre angoisse et bonheur. C'est vraiment très spécial, plus rien ne compte ! » Il faut dire que Jacques a attrapé le virus comme d'autres ont un coup de foudre. Le reste est une question de volonté : « Il faut du travail, de la patience, et de l'opiniâtreté. Et puis je crois que j'ai du nez ».

Mais tout cela n'est rien sans une solide connaissance du terrain : « C'est comme les champignons, il faut trouver un bon coin. On peut alors passer des jours sur une poignée de mètres carrés ». Sa passion qu'il juge « peu rentable » permet à ce président de l'association des chercheurs d'or de Rhône-Alpes d'accumuler les titres : trois fois champion de France, une fois champion d'Europe et deux fois vice-champion du monde. Lors de son prochain voyage en Australie, Jacques espère battre son record : trouver plus de trois grammes par jour !



Jacques Brest semble surgir d'un autre temps ! Ce chercheur d'or de 68 ans ne se sépare jamais de son tamis.

D'après un article paru dans la revue « Le Républicain Lorrain » du 11/3/2001

A NOTER :

Pour nos amis amateurs de paléontologie et minéralogie, le site bien connu de THORIGÉ en Deux-Sevres va être réhabilité en 2002. On y trouvait de belles fluorines centimétriques miel, de la césusite et des fossiles du Toarcien.

LE CENTENAIRE DE LA LOI DE 1901

Pour cette occasion la F.F.OR. était invitée à l'assemblée générale du Crédit Mutuel, notre banque.

Une exposition de photos, d'affichettes, de matériels, quelques paillettes et pépites, médailles, et tee-shirt représentant les activités des Associations et de la Fédération Française d'Orpaillage, était installée.

Nous avons eu l'honneur d'être choisis par le Crédit Mutuel pour l'originalité de notre activité « l'orpaillage ».

L'association ORVAL a assuré le bon déroulement de cette manifestation qui avait lieu en Poitou - Charentes.

La prestation fut très applaudie par l'assistance environ quatre cents personnes.

Les flots d'or du Chéran

CUSY. Pendant quatre jours, du 28 avril au 1^{er} mai, a lieu la 4^e rencontre internationale de chercheurs d'or à Cusy sur le Chéran. Avec les crues répétées actuelles, reste-t-il encore des pépites à trouver ?

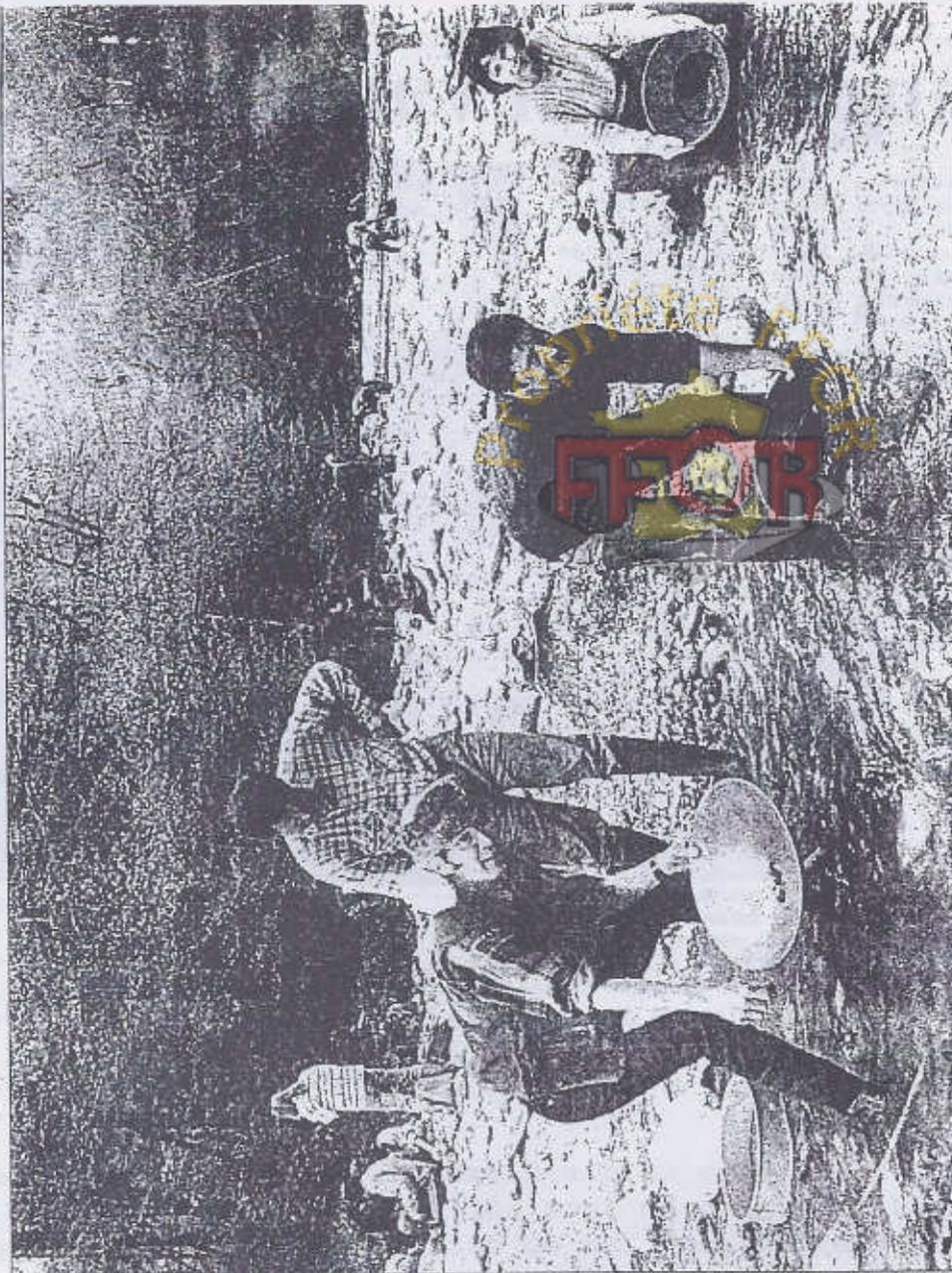
Le président Jacques Brest de l'Association Rhod'or qui organise ces journées dorées est soucieux. Surtout, il est possible d'arpenter avec les eaux si fortes et surtout si boueuses du Chéran ? En effet, pour pouvoir laver le sable et y découvrir les paillettes d'un beau jaune... d'or, encore faut-il que les eaux soient claires. Bien sûr, si l'on travaille à la table de lavage, le problème est moins sensible, mais la noblesse de la "profession" veut que l'on travaille à la batée ou au pan. Quoi qu'il en soit, la réunion aura lieu et pour cette 4^e édition, les amis italiens d'ABC d'Or viendront avec leur président Arturo Ramella et tous les jours de solides équipes de champions. Il existe en effet de très aspects dans l'arpallage. En premier, la recherche de l'or, là où il se trouve et surtout la prospection pour découvrir de nouveaux "placers". Mais il y a aussi la vie associative et les compétitions où les concurrents doivent démontrer leurs qualités d'adresse et de vitesse. Tous pourvus du traditionnelseau noir, rempli de sable, ils devront au signal donné trouver le plus rapidement possible toutes les paillettes contenues dedans, le même nombre pour chaque concurrent, mais ignoré par tous pour corser l'épreuve. Il y a des championnats de France d'Europe et même du monde qui cette année auront lieu en Australie. Le président Jacques Brest, y participera, mais aussi Cécile Thibaud, la secrétaire du club, une redoutable arpall-

Le Chéran est réputé depuis fort longtemps pour être arrière à partir du pont de Bange jusqu'à son confluent avec le Fier

mais l'utilisaient sans doute auparavant comme abri que pour y arpallier.

Sachez aussi que le Fier et tous les ruisseaux de l'Albertain, mais aussi l'Arve, les Usines et bien d'autres transportent quelques paillettes d'or et des petites pépites si difficiles à trouver. Les arpailleurs vous le diront, c'est le plaisir de trouver qui comble, pas ce que l'on trouve. Le lieu le dimanche après-midi et l'arpallage en lit vif (dans le cours de la rivière) ou dans les berges ne poursuivra le lundi et le mardi.

Si vous désirez avoir un aperçu des joies des lavures de sable, vous êtes les bienvenus au camping du Chéran, un endroit de rêve (avec un bon restaurant) du 28 avril au 1^{er} mai.



Pan ou batée pour la recherche en lit vif.

Or'Alp 4, camping de Cusy sur le Chéran samedi 28 après-midi à mardi 2 inclus. Association Rhod'Or 6, rue V. Koenig, 69 200 Vénissieux, 691. (04 72 61 00 69)

Maryborough - Centre of The Victorian Goldfields

Victoria has a historic recorded gold production in excess of 2.5 million kgs of gold. Almost half of this gold was alluvial.

The area surrounding Maryborough produced most of the World's big nuggets including the World's largest and famous Welcome Stranger which was found to the north at Moliagul.

In 2001, gold panners from all around the World are invited to join the celebration of the 150th Anniversary of the Victorian Gold Rushes and 25 years of World competition gold panning.

It is fitting that miners from all nations return to this historically famous gold rush area to enjoy the competition and golden friendship.

For Registration or Further Information

Australian Goldpanning Association Inc
PO Box 480
MARYBOROUGH VIC 3465
AUSTRALIA
Ph/Fax 61 3 5461 4709
E-mail: freddo@iaa.com.au

2001 World Gold Panning Championships

Program

Monday 22 Oct 2001

- Registration
- Goldfields Discovery Tours
- Practice Panning - local gold

Tuesday 23 Oct 2001

- Registration
- Goldfields Discovery Tours
- Practice Panning - local gold

Wednesday 24 Oct 2001

- Registration closes at noon
- Free panning in historic area
- Opening Parade & Ceremony

Thursday 25 Oct 2001

- Preliminary Heats
- Jackpot Panning
- Annual Meeting of WGA

Friday 26 Oct 2001

- Preliminary Heats
- Novelty Events
- Evening Presentation
- 2002 Host Nation, Japan

Saturday 27 Oct 2001

- Semi-Finals
- Nugget Rush
- 1851 Panners' Dinner/Dance

Sunday 28 Oct 2001

- Finals
- Awards/Closing Ceremony



Invitation

Dear Gold Panning
Enthusiast

Gold! Gold! Gold!

Welcome Strangers from
around the globe

You are invited to
pan for gold with
us underneath the
Southern Cross as
we celebrate 150 years
of gold discovery in
Australia, the lucky
country.

Keep all the gold you
find. Gain in the
Nugget Rush and
enjoy our truly
 Aussie fun events.



Goldfields
OF VICTORIA



WINNER
Goldfields
TOURISM
AWARDS
2000

Registration Form

Competition Categories

- Men's Skilled Men's Beginner
 Women's Skilled Women's Beginner
 Youth (12 - 16) Veterans (Over 60)
 Children (Under 12)
 National Team Open Team

Fees

- Individual Adult \$20 US
 Youth & Children \$10 US
 Veteran \$10 US
 Open Team \$30 US
 National Team \$50 US

Individual

Name: _____

Date Of Birth: ____ / ____ / ____

Address: _____

Country: _____

Ph/Fax/E-mail: _____

Open Team (3 Person)

Name Of Team: _____

Team Captain: _____

National Team (5 Person)

Name Of Country: _____



CENTRAL
GOLDFIELDS
SHIRE
COUNCIL



Shuttle Bus service and Hire Vehicles
available from International Airport, Melbourne
160 km or 2 hrs from Melbourne
to Maryborough.

For All Your Goldfields Inquiries and Bookings

Phone Central Goldfields Visitor
Information Centre (03) 5460-45 11
Phone Toll Free 1800 356511



You'll love every piece of Victoria

2001 World Propriété Gold Panning Championships

22-28 October 2001

Maryborough • Victoria • Australia

CHAMPIONNATS DU MONDE 2001 - AUSTRALIE

Bonjour,

Pour ceux qui rêvent d'Australie, il est grand temps de préparer le voyage. Vous trouverez dans les pages ci-jointes les formalités nécessaires, ainsi que quelques renseignements. L'Australie est un pays qui foisonne de merveilles et votre séjour sera sûrement inoubliable.



Quelques données financières:

- Tarif de base pour un billet aller-retour: 6750 F (hors assurance)
Pour ce prix, vous avez la possibilité de prendre un billet open-jaw (arrivée/départ de villes différentes)
- Companies les moins chères: Malaysia Airlines, Austrian Airlines, Lauda Air, KLM
- Location d'un mini-campeur (2-3 personnes): entre 350 F et 400 F / jour (assurance incluse)
Ce prix est obtenu en louant en Australie par le Web et varie selon le nombre total de jours de location
Si vous arrivez et repartez de villes différentes, une taxe de 150 à 200 dollars est à ajouter.

Personnes inscrites:

Pour permettre une meilleure organisation, et éventuellement l'envoi d'informations de dernière minute, j'aimerais faire la liste de tous les concurrents français en Australie. Pour cela, merci d'avance de vous inscrire en m'envoyant vos noms, association, date d'arrivée, date de départ.

Pour le moment, RHON'OR a 7 représentants qui ont confirmé leur voyage: Jacques Brest, Cécile Thibaud, Pierre Mandrick, Patrick and Marie-Rose Grange, Alain Faure, Edmonde Guillet. FRANCILOR sera représenté par Henri Brillant, les autres : on ne sait pas!

Je vous souhaite à tous une excellente saison d'orpaillage.

Cécile Thibaud
Représentante FFOR auprès du WGA

Tel: 04-50.39.92.67 (soir)
E-mail: rhonor_france@yahoo.com

PASSEPORT

Depuis le 1er août 1998, les ressortissants français peuvent se rendre en Australie, sur présentation d'un passeport en cours de validité. Votre passeport doit être valide au moins 3 mois après la date de retour (ex: vous partez d'Australie le 10 mai, votre passeport doit être valide au moins jusqu'au 11 août).

Attention: Si vous envisagez de profiter des escales pour faire du tourisme, certains pays exigent que cette validité soit de 6 mois après votre date de départ du-dit pays (voir rubrique escales).

VISA

Le visa n'est plus nécessaire pour un séjour d'une durée de moins de trois mois. En revanche, une autorisation de voyage électronique ("Electronic Travel Authority", ETA) est requise. La demande peut se faire auprès de l'agence de voyages ou de la compagnie aérienne.

Papiers nécessaires: photocopie de votre passeport.

PERMIS DE CONDUIRE

Il vous faudra un permis de conduire international. Il se délivre à la préfecture et est gratuit. Ce permis est à présenter en même temps que votre permis national.

Papiers nécessaires: 3 photos d'identités, permis de conduire, photocopie de votre carte d'identité, justificatif de domicile

VACCINS

Pas de vaccins obligatoire, sauf si vous avez séjourné dans une zone endémique de fièvre jaune (Afrique, Amérique latine y compris la Guyane Française).

ASSURANCES

- Maladie: Les soins médicaux sont excellents mais très chers et la France n'a pas d'accord bilatéraux avec l'Australie pour la prise en charge des soins. Vérifiez auprès de votre assurance ce qui est couvert. En cas de long séjour, une assurance supplémentaire est conseillée.
- Rapatriement: Vérifiez que le rapatriement sanitaire est bien couvert par votre assurance, voir votre carte bleue. Sinon, les agences de voyages vous proposent des formules incluant le rapatriement en même temps que l'annulation du voyage.
- Automobile: Les agences de location vous proposent différentes formules. La formule complète est conseillée car les autres ont des franchises très élevées (de l'ordre de 500 dollars par accident!). D'autre part, plus vous serez assurés, moins vous payerez de caution lors de la location.

URGENCES

- Police, pompiers, ambulances: 000
- Ambassade de France, agent de permanence: Tel: (041) 201.5294, (041) 930.9210

SANTE

Présence de la Across river fever, une maladie transmise par les moustiques. Les symptômes sont douleurs, fièvre, arthrite. Ils apparaissent plus particulièrement le matin et peuvent durer jusqu'à 1 an. Il n'y a pas de vaccin et le traitement consiste à prendre des analgésiques (type paracétamol).

D'une manière générale, se protéger des moustiques et mouches, en particulier en dehors des grandes villes.

CERTIFICAT MEDICAL EN ANGLAIS OBLIGATOIRE

- Si vous avez un traitement comprenant des substances pouvant être assimilées à des drogues.
- Si vous avez un traitement nécessitant l'emploi de seringues.

DOUANES

- Chaque voyageur de + de 18 ans peut passer 1125 ml d'alcool
- Pas de taxe d'import sur les cadeaux, à concurrence d'une valeur de 400 dollars
- Les plantes, les produits d'origine animale ou végétale ainsi que la nourriture doivent être déclarés

FAUNE

L'Australie regorge d'animaux très mignons, mais aussi de bestioles venimeuses: 61 espèces venimeuses de serpents (inclus 23 espèces de serpents de mer) dont 10 des serpents les plus venimeux au monde. Quelques animaux marins: Pieuvres à anneaux bleus, poissons pierre, méduses, raies, etc. On trouve aussi des araignées, scorpions, millepattes, etc. Dans les mammifères, le platypus possède lui aussi une défense venimeuse.

On ne touche pas et on ne s'approche pas, même pour faire la photo du siècle!

Autre danger: les requins et les crocodiles. Des panneaux vous informeront de leur présence alors respectez les consignes de sécurité.

SYSTEMES DE MESURE

Les unités de mesure utilisées sont celle de la France: kilomètre, mètre, litre, kilo, etc.

ROUTES

- L' Australie roule à GAUCHE
- **Le taux d' alcoolémie au volant est limité à 0,05 g/litre !**
- Les Camions-trains®, en fait des camions avec d' immenses remorques, ont priorité. Il leur faut plusieurs kilomètres pour s' arrêter, donc on dégage la route devant eux.

ORPAILLAGE ET MINERALOGIE

La plupart des régions exigent un permis (fossicking license) pour avoir le droit de chercher sur les terres appartenant à l' Etat. Se renseigner auprès des offices de tourisme locaux.

N' oubliez pas de demander une autorisation lorsqu' il s' agit de terrains privés. Nombre de propriétaires organisent des sorties payantes sur ces terrains et vous risqueriez des ennuis avec la police.

ESCALES (si possibilité, bien-sûr)

Cette rubrique est pour les personnes désirant profiter de l' escale pour faire du tourisme dans la ville, voir le pays. Les gens ne sortant pas de l' aéroport ne sont pas concernés. Si vous restez dans les grandes villes, il n' y a pas de risque de maladie (dengue, malaria, paludisme etc).

ATTENTION:DANS TOUS CES PAYS, LA POSSESSION ET/OU LA CONSOMMATION DE DROGUES EST PUNIE DE LOURDES PEINES DE PRISON ET PARFOIS DE LA PEINE DE MORT.

Kuala Lumpur (Malaisie)

- Entrée:Passport. Minimum 6 mois de validité. Permis de séjour valable 1 mois délivré à l'aéroport.
- Santé:Pas de vaccin obligatoire. Présence de la Dengue.
- Saison:Début de la saison des pluies (octobre-janvier)
- Sécurité:Fraudes à la carte de crédit. Insécurité au Sabah, Sarawak et Kalimantan. Piraterie maritime.
- Urgences:Ambassade de France (24h sur 24), Tel: 03.203.55.00

Hong Kong

- Entrée:Passport. Minimum 6 mois de validité. Pas de visa si séjour inférieur à 3 mois.
- Santé:Pas de vaccin obligatoire
- Saison:Fin de la saison des typhons (mai-octobre)
- Sécurité:Pickpockets autour des grands hotels
- Urgences:- police, pompiers, ambulance: 999
- Consulat de France, Tel: 852.31.96.61.00 (hb), 852.93.37.05.95 (week-end)

Singapour

- Entrée:Passport. Minimum 6 mois de validité. Visa touristique d' 1 mois délivré à l'aéroport.
- Santé:Pas de vaccin obligatoire. Présence de la Dengue. Quelques cas de malaria.
- Sécurité:Bonnes. Lois très sévères.

- Urgences:- police: 999
- pompiers, ambulance: 995
- Ambassade de France, Tel: 880.78.00

Bangkok (Thaïlande)

- Entrée:Passport. Minimum 3 mois de validité. Pas de visa si séjour inférieur à 30 jours.
- Santé:Pas de vaccin obligatoire. Paludisme sur l'ensemble du pays. **Eau non-potable.**
- Saison:Fin de la mousson (juillet-octobre)
- Sécurité:Pickpockets autour des sites très touristiques. Evitez les zones frontalières (Birmanie, Laos)
- Urgences:- police touristique: 1699
- Ambassade de France, Tel: 266.82.50 à 56 (hb), 268.09.00 (nuit, jours fériés)

Jakarta (Indonésie)

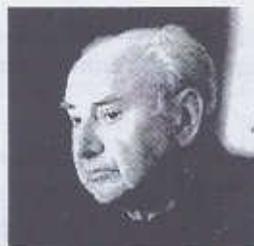
Déconseillée en raisons de troubles sociaux violents

- Entrée:Passport. Minimum 6 mois de validité. Permis de séjour pour 60 jours délivré à l'aéroport
- Santé:Pas de vaccin obligatoire. Dengue et paludisme sur l'ensemble du pays. **Eau non-potable.**
- Sécurité:Pays instable. Evitez les rassemblements de foule. Nombreuses régions dangereuses (guérillas).
- Urgences:Ambassade de France, Tel: 21.314.28.07 (24h sur 24)

Informations provenant du site web A Conseils aux voyageurs@ de la Cellule d'Urgence Française. Renseignements détaillés auprès des ambassades.

qui sont-ils

PAR SYLVIE SECHAUD



JEAN
VENTENAT

<i>Nom:</i>	<i>Ventenat</i>
<i>Prénom:</i>	<i>Jean</i>
<i>Né le:</i>	<i>08-06-1933</i>
<i>Dans la ville de:</i>	<i>Ambazac</i>
<i>Sous le signe des:</i>	<i>Gémeaux</i>
<i>Sa profession:</i>	<i>Prospecteur COGEMA retraité</i>
<i>Son association:</i>	<i>Aquitaine d'orpaillage</i>
<i>Sa place dans l'association:</i>	<i>Trésorier adjoint et représentant FFOR</i>
<i>Son lieu de vacances préféré:</i>	<i>La mer et la montagne</i>
<i>Ses lectures:</i>	<i>Tout ce qui traite de minéralogie</i>
<i>Sa première qualité:</i>	<i>La modestie et l'ordre</i>
<i>Son principal défaut:</i>	<i>J'essaye de ne pas trop en avoir</i>
<i>Son animal préféré:</i>	<i>Le chien</i>
<i>Son sport favori:</i>	<i>Le cyclisme (suis ancien coureur) et j'aime le foot et l'athlétisme</i>

1- Depuis quand fais-tu de l'orpaillage ?

Je cherche de l'or depuis fin 1988 ce qui coïncide avec le début de ma retraite.

2- Depuis quelle date fais-tu partie de la Limousine?

Je fais partie de la Limousine depuis 1989, date où nous avons créé cette association avec Guy Lachaud et d'autres.

3- As-tu des anecdotes à raconter concernant ta vie de chercheur d'or?

Un jour en orpaillant, j'ai trouvé une grenade et des cartouches dans une rivière. La grenade n'était pas dégoupillée et nous l'avons apportée aux gendarmes. Ca marque.... J'ai trouvé également une pièce qui datait de Napoléon et des fibules en or.

4- Que fais-tu de ton or?

Je le conserve, comme tout le monde dans les tubes, et par ruisseaux. Je sépare les paillettes cristallisées ainsi que les pépites .

5- Tu fais des compétitions , que cherches-tu dans celles-ci?

Dans un premier temps, je cherche les résultats et ensuite, ça apporte beaucoup de contacts avec les orpailleurs français et étrangers.

6- Vois-tu des améliorations à apporter dans les compétitions?

Au point de vue compétition oui, au niveau du matériel. Nos batées sont moins performantes que celles des suédois, des italiens ou des polonais. On le voit très bien durant les championnats du monde et nous ne faisons pas de résultats.

7- As-tu cherché de l'or dans un pays étranger?

Oui, en Italie et en Autriche, à la suite de championnats du monde. En République Tchèque et en Pologne, il n'y a pas eu moyen... Ils n'en ont peut-être pas beaucoup...

8- As-tu des projets particuliers concernant ta passion pour l'or?

Des projets non, mais continuer à en chercher tant que c'est possible.

9- A ton avis, quelle est la qualité principale que doit avoir un chercheur d'or?

Et bien, il faut d'abord avoir de l'instinct et de la persévérance. Il faut savoir trouver les placers, comprendre où et comment l'or se dépose. Mais ça vient avec l'expérience.

10- Tu travaillais à la COGEMA, qu'y faisais-tu exactement?

J'étais prospecteur mais prospecteur fond. C'est à dire que j'ai passé 28 ans au fond de la mine de Margnac qui était une mine d'uranium, la plus riche de France. On implantait les sondages, on les radio-carottait et on faisait tous les relevés des galeries, des dépilages et on guidait les mineurs. On faisait l'évaluation de tout ce qui était exploitable ou non exploitable. Le service recherche avait une multitude de fonctions et les mineurs, sans les recherches ne peuvent pas exploiter!

11- Ton activité professionnelle t'a donc donné l'envie de chercher de l'or?

Oui, parce que j'étais appelé à trouver des minéraux. A Margnac, j'ai répertorié 54 minéraux différents.

12- Tu es passionné par la minéralogie, parle-nous un peu de cette passion.

C'est quelque chose de très intéressant parce qu'il y a beaucoup à faire et à découvrir. On trouve des cristaux qui sont magnifiques. Plus ils sont petits, plus ils sont bien formés et plus ils sont gemmes. Il faut une loupe consistante ou alors une binoculaire et là on se régale vraiment.

13- Quels conseils pourrais-tu donner à un chercheur d'or qui débute?

Un orpailleur qui débute doit être bien initié. Il faut qu'il sache très bien faire sa batée et après, au point de vue recherche, il faut qu'on lui apprenne à découvrir où se trouve l'or ou les minéraux, tout dépend de ce qu'il cherche. C'est comme dans tout...

C'est un très bon passe temps, une très bonne activité que je conseille à ceux qui aiment la nature. C'est aussi rêver un peu...

14- Que penses-tu de la revue "Feuille d'or"?

Pour moi, la revue "Feuilles d'or" est une très bonne revue qui est indispensable aux orpailleurs. On a à peu près tout dessus, que ce soit les résultats des compétitions ou les activités de la FFOR et des associations.

15- Pour terminer, peux-tu dire comment tu ressens le monde des chercheurs d'or?

Je trouve qu'il y a une très bonne ambiance. C'est sympa.

Je te remercie Jean d'avoir répondu à mes questions, et te souhaite encore de très nombreuses années pour t'adonner à ta passion.

Laschamps, le 25 mars 2001

Sylvie Séchaud

Pierre Mandrick nous a envoyé cet article très intéressant sur son enseignant Es Orpailage en 1971 à Saint Bauzille

L'or. Syllabe magique. Le métal par excellence. Celui qui fait rêver les plus blasés, rend fou les plus sages et, sur un vieux film du muet, envoie Charlot chez les outlaws ; si loin. Tant pis pour la légende : l'or n'est pas lointain. Inutile de partir laver les sables du Yukon. L'Hérault suffit.

L'Alaska blanc comme un réfrigérateur ; la ruée californienne ruinant Johan August Suter dans le beau livre de Cendrars ; les placers : des aventuriers avec une utopique pépite à la place de l'entendement et des paillettes jaunes dans les yeux ? Clichés faciles comme les gâchettes de ces chercheurs d'or sans foi ni loi, obsédés jusqu'à la folie par le métal jaune et qui se révoléraient à chaque pas dans les livres d'aventure. Ça a dû exister ; mais Saint-Bauzille-de-Putois, dans les gorges de l'Hérault, n'est pas le Klondyke et c'est pourtant là, juste avant Ganges qui n'est pas non plus Junction City, que Jean Tricou cherche et trouve de l'or ; des paillettes, des « pailloles » d'or. D'un très bel or bien jaune et à 21 carats, soit à un carat du titre standard, à trois carats de l'or pur à 100 %.

Pour être orpailleur, comme son frère Aimé, Jean Tricou est un homme comme les autres. Il boit son pastis comme vous et

municipal, aujourd'hui à la retraite, lave les sables aurifères de l'Hérault pour son plaisir, par distraction. Pas par cupidité ou esprit de lucre. Avis aux amateurs : chercher à temps plein de l'or ici n'assurerait pas le S.M.I.C. Il faut, en effet, quelque 10.000 paillettes pour faire un gramme ; et un gramme d'or, ça va chercher dans les 25 francs environ, même si avec une aussi petite pincée on peut, vue la ductilité du métal, dorer le dôme des Invalides ou faire un fil de 3 kilomètres.

Les pailloles des Cévennes

De l'or, à Saint-Bauzille-de-Putois, « il y en a toujours eu » : à Saint-Bauzille et ailleurs. Les rivières qui descendent de l'Aigoual en charrient. A Sumène, par exemple, les habitants cherchaient de l'or en plein village et à chacune de ses crues, les riverains de l'Hérault en récoltaient dans des peaux de



JEAN TRICOU

le chercheur d'or de sant-bauzeli

moi ; il ne se promène pas dans son village avec une pétoire et des mines de conspirateur. Il faut dire aussi que cet appareil

moutons et alimentaient les ateliers de monnaie de Montpellier. Dans la Cèze, le Gardon, en Ariège, il y a des petits éclairs

L'or, l'ordre et le désordre

« ... Sous Louis XI, la recherche des métaux précieux fut vigoureusement poussée, comme d'ailleurs celle des autres minerais. Mais on eut à lutter contre les sorties clandestines d'or et d'argent. Des lettres d'Aubert Pavés (Général maître des monnaies pour le Languedoc) du 24 février 1464 dénoncent la félonie d'orpailleur, peu scrupuleux qui « nuitamment et autrement malicieusement » transportent de l'or hors du royaume... Quelques temps après, d'autres difficultés s'élevèrent. Bien que, selon les ordonnances royales, tous les fleuves et rivières appartenissent au roi, et que par conséquent les généraux maîtres des monnaies eussent coutume de donner licence à tous « doriers » d'amasser « tout l'or de paillole qu'ils peuvent trouver esdictes rivières... » et cela au bénéfice de la monnaie de Montpellier, dont, disait le roi, « nous en avons chacun an un très grand prouffit... » Mais voici que des « nobles, barons ou gens d'église en disant avoir seigneurie temporelle » ne craignent pas de molester ces doriers : ils leur interdisent toute activité, confisquant leur outillage, les arrêtant, les rouant de coups, les jetant en prison et leur extorquant rançons et taxes indues. C'est ainsi que Jean Verdier, de Saint-Bauzille-de-Putois, s'est attaqué à quatre orpailleurs, trois de Saint-Bauzille comme lui, et un de Saint-Laurent-le-Minier, non loin de là, leur interdisant de fouiller deux champs qui lui appartenaient. Le roi ordonne de s'opposer aux entreprises de ces perturbateurs qui seront traduits devant le Général maître des monnaies de Montpellier. »

Jean Combes : La monnaie de Montpellier et les gisements d'or et d'argent dans les Cévennes Méridionales au XVe - In « Mines et mineurs en Languedoc-Roussillon » - 1977

jaunes. Plin, l'inévitable, en parle et, en 1752, l'abbé Gua de Malvès publiait une « carte des contrées aurifères des Cévennes ».

Quant à Monsieur de Gensanne, auteur, en 1779, d'une « Histoire naturelle du Languedoc », il écrivait : « La rivière de Cèze, l'Ardèche, le Gardon, l'Hérault charrient des paillettes d'or... Après avoir visité les diocèses d'Uzès et d'Alais, je passai dans celui de Montpellier. Arrivé à Saint-Beaufi-

1 - La technique de la batée
2 - Jean Tricou au bord de l'Hérault.
3 - A la recherche des sables aurifères.



le ou Saint-Bafille-sur-l'Hérault (orthographié Eraut), j'y trouvais des orpailleurs qui s'occupaient à chercher des paillettes d'or le long de cette rivière ; ils m'en firent voir une qu'ils venaient de trouver qui pesait près d'un gros, elle était fort mince mais large ; ils m'assurèrent qu'il y avait peu de temps qu'ils en avaient trouvé une qui pesait au-delà de la demi-once. Je leur demandais s'ils trouvaient ces paillettes dans le sable de la rivière ; ils me répondirent que non, mais qu'elles se trouvaient entre deux bancs de roche qui traversent la rivière, et qu'ils ne pouvaient en avoir que lorsque les eaux étaient basses ; ils m'ajoutèrent que s'il leur était libre de travailler sous une vigne qu'ils me montrèrent, et qui borde la rivière, ils seraient bientôt riches, mais que le propriétaire ne voulait ni pour or ni pour argent leur permettre d'y toucher... »

Cet or des Cévennes va continuer longtemps à faire parler de lui. En 1901, la revue de la Société languedocienne de Géographie faisait paraître un article de F. Viaila, sous le titre : « La Sérane et ses mines



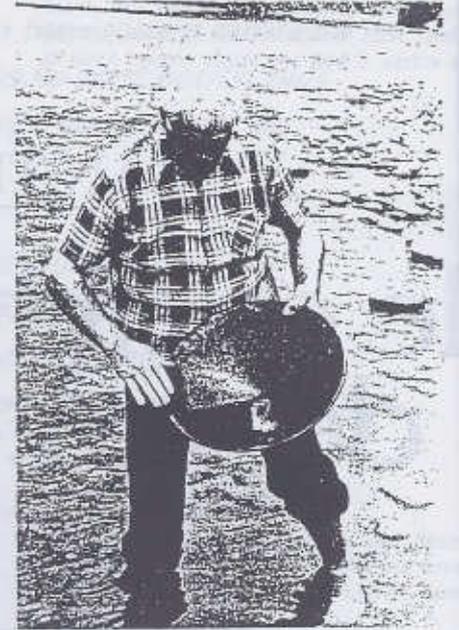
1

dans une compagnie minière et vient, au pied du Thaurac, monter une exploitation aurifère, je vous dis que ça, avec motopompes, bains de mercure et grilles pour tamiser les grosses pépites qu'il ne trouvera jamais.

Il tient tous les jours ses assises au café, parle de l'or, montre des paillettes, embauche des chercheurs dans le village. Dont Aimé et Jean, à qui on confie une batée. Un effet bœuf ! Pensez, à 13 ans, devenir chercheur d'or ; et chez soi, à Saint-Bauzeli. En fait, l'aventure Chrissément-Villain durera peu. Après quelques mois d'exploitation, la compagnie doit fermer ses portes, reprendre ses armes et ses bagages. Il y a bien de l'or, mais son extraction n'est pas rentable. Il faudrait faire d'énormes excavations. Monsieur Chrissément-Villain repartira vers ses septentrions avec ses projets, son canotier, ses paillettes, mais il va laisser aux frères Tricou le goût de l'orpaillage et deux batées (la batée est un récipient conique, comme une poêle incurvée, et qui sert à laver le sable).



2



3

d'or ». De nos jours encore, des orpailleurs « pas pour du beurre » fréquentent les sablières des pacifiques rives du Gardon. Ils sont les dilettantes descendants de ces chercheurs de « paillolas », de Saint-Ambroix et de Potelières, qui, en 1452, recevaient la licence de ramasser « tout l'or et pailloule es rivière de Cèze, de Gardon, de Roysne » et de les livrer au maître particulier de la monnaie de Montpellier, contre argent comptant.

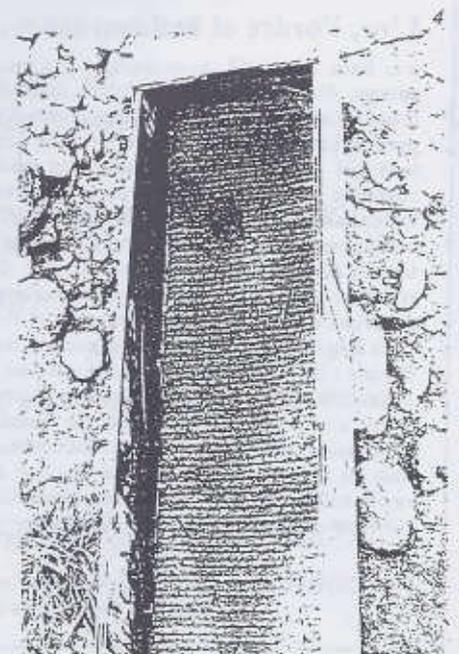
Le canotier de Monsieur l'Ingénieur

Pour Jean Tricou, et comme dans un film, tout commence, en 1928, avec la venue, au café que tient son frère Aimé, d'un « Monsieur » de Paris. Il porte un beau nom chic, comme on n'en entend pas « gayre » dans les campagnes : il s'appelle Chrissément-Villain - je te demande un peu ! Il arbore un magnifique canotier, il est ingénieur

Le mercure des orpailleurs

Outre la batée et le sluice, les orpailleurs pouvaient utiliser, pour la cueillette de l'or et pour obtenir un métal à peu près pur, de bonnes quantités de mercure. Le mercure, en effet, dissout l'or. Ils remuaient le mélange or-mercure, le brassaient jusqu'à obtenir une pâte métallique que l'on débarrassait de son sable. On enferma le tout dans un lingé que l'on jetait au feu. Le lingé brûlait ; le mercure s'évaporait. Restait l'or sous forme de masse spongieuse ; et un or qui titrait 22 voire 23 carats. Au XXIII^e siècle, un tel or était vendu 80 livres l'once ; ce qui, pour l'orpailleur, faisait un revenu journalier de 20 à 30 sols. Plus, après une crue de la rivière.

(Cf. revue « Folklore » - N° 3 - 1950)



Sluice et batée du XVIIIe

« ... Nous ne dirons rien sur le travail des orpailleurs. Nous observerons seulement que, sur la Sèze (Cèze) et l'Ardèche, on lave les sables aurifères sur des espèces de tables couvertes d'une grosse étoffe faite exprès, parce qu'ici les paillettes sont brisées et fort menues, et qu'il faut laver une grande quantité de ces sables pour avoir fort peu de paillettes, au lieu que, sur l'Eraut, on lave à la conche ou au plateau, parce qu'on n'y lave que les bourbes ferrugineuses ou matricées, dans lesquelles ces paillettes se forment et où elles sont bien plus fortes que les précédentes. »

De Gensane - Histoire Naturelle de la Province du Languedoc.

en planche, au fond de laquelle on peut fixer un morceau de moquette un peu grossière pour que, dans ses poils, elle retienne les paillettes. Le sluice n'est pas indispensable et la batée, outil « primitif » de la recherche et indépensable, peut suffire. Jean Tricou l'emploie régulièrement.

Il se rend donc sur les lieux, chasse ses « caoutchoucs », entre dans l'eau, verse une bonne pelletée de sable dans la batée et commence, au ras de l'eau et du bout des

doigts, à imprimer à son récipient un mouvement à la fois giratoire et oscillatoire. Un mouvement de spirale qui éjecte les galets, les graviers, les grains de sables les plus gros, les déchets. C'est ce mouvement qui fait le bon « bateyeur ». Lui tourne de droite à gauche et Aimé, son frère, de gauche à droite. Ça n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est la douceur, la souplesse et faire « danser » la batée sans, bien sûr, s'endormir. Sans hâte non plus. Un geste

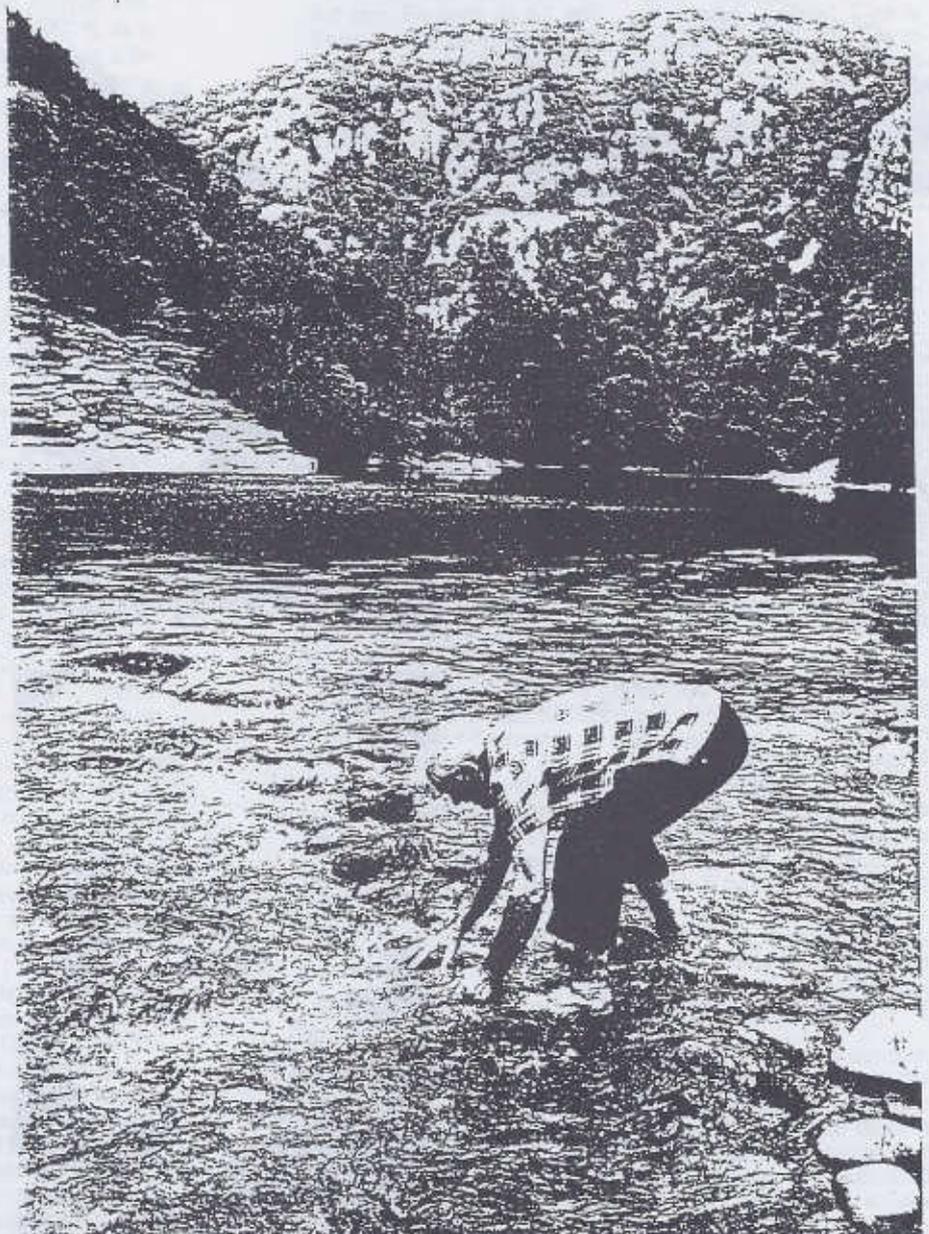


Dès lors, comme d'autres vont aux champignons et connaissent les bons coins, eux partent, le déjeuner et la batée sous le bras, à la poursuite du métal qui fit sans doute courir César en Gaule. Mais eux sans excessive fébrilité. « La fièvre de l'or », dit Jean Tricou, « je l'ai à 37°5, pas plus. » Placide, ce chercheur. Il ne gamberge pas sur les filons - qui existent - comme d'autres ; comme ces mabouls qui viennent le voir et prennent un reflet de mica pour une pépite. Car des chercheurs échevelés, il y en a qui débarquent à Saint-Bauzille, attirés par la réputation de Jean Tricou et du lieu. Jean Tricou, lui, il aime le calme : « Un jour de 15 août, j'ai compté jusqu'à 15 chercheurs d'or ; là. C'était comme à Cayenne ! Il y avait un type, il était d'An-nemasse je crois, il se baladait dans la région et, dès qu'il apercevait une rivière, hop ! un coup de batée. Il a disparu, on ne sait où. »

Lui, depuis plus de 40 ans qu'il s'amuse à orpailler l'Hérault, il a, bien sûr, récolté de l'or qu'il a mis dans de petits flacons ou fait fondre dans quelques bijoux de famille. Mais sa plus grosse prise, sa plus grosse paillette, ne pèse que 8/10e de gramme. Alors, les pépites comme des patates...

Faire danser la batée

A la recherche de l'or, ce qu'on risque d'attraper le plus souvent, ce sont des courbatures ou des rhumatismes : on est toujours courbé et les pieds dans l'eau. Pour le reste, ça va presque tout seul. Si pour le lavage à la batée « un coup de main », une technique est nécessaire, le reste du boulot de l'orpailleur est simple. Comme son outillage, et s'agissant bien sûr de chercheurs individuels et non d'entreprises minières. Une pelle, la batée donc, un seau, un bout de moquette, un sluice, et n'importe quel Tartempion peut se transformer en prospecteur. Le sluice est une sorte de petite rigole



- 1 - Au fond, les pailloles.
- 2 - Le lavage au sluice.
- 3 - Un tapotement délicat.
- 4 - Dans la moquette, l'or.
- 5 - Le travail de l'orpailleur.
- 6 - L'Hérault, le fleuve de l'or.

L'Ariège sous le signe de l'or

Tôt connus, dès le moyen âge, les orpailleurs de l'Ariège ont été pendant longtemps, jusqu'à la Révolution, considérés « comme les plus adroits de l'univers » ; et la rivière d'Ariège comme l'une des plus aurifères d'Europe.

Les orpailleurs, que l'on trouvait surtout du côté de Pamiers, mais aussi aux bords de l'Arize, du Salat, de la Bèouze, du Pailhès, s'étaient organisés en corporations dont les statuts, règlements et privilèges avaient été d'abord accordés par le Conseil de ville de Pamiers sous l'autorité des Comtes de Foix ; avant de l'être par l'Hôtel des Monnaies de Toulouse qui les délivrait au nom du roi de France. Cette corporation et les droits ci-attachés devaient durer jusqu'en 1810.

Le détenteur d'une patente d'orpailleur était tenu de vendre sa récolte de paillettes à l'Hôtel des Monnaies ou à ses délégués locaux. Les propriétaires des terrains où se faisait l'orpaillage n'avaient qu'un droit : celui de la boucler. Ils ne pouvaient, en effet, rien exiger, ni pourcentage, ni taxes. Rien. De plus, ils étaient tenus de foutre une paix royale aux chercheurs patentés. Autant dire qu'ils en avaient gros sur la patente et que, malgré les ordonnances, ils ne se privaient pas de mettre des bâtons dans les roues des « joueurs de grazalo » (nom de la batée en Ariège). Bagarres, coups d'escopette comme dans la tradition ponctuaient parfois le lavage des sables. Mieux, prétextant des dégâts, les propriétaires faisaient interdire la cueillette de l'or pour « furtim et dissimulater », l'autoriser en sous-main et partager « fifty-fifty » avec un orpailleur-braconnier.

D'après un article de Adelin Moulès, paru dans la revue « Folklore ». N.°3 - 1950

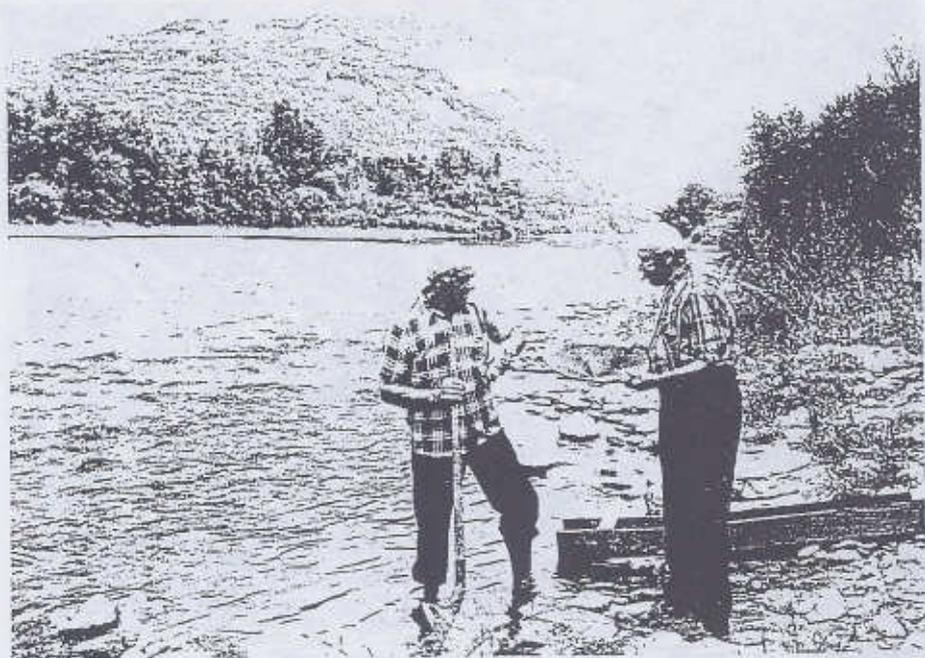


Le jeu de l'or

Avec le sluice, le principe du lavage est à peu près le même. On part du sable ; on le décante petit à petit. On le lave, on le spiritualise jusqu'à l'or. Le sluice, tapissé par la moquette, est mis en pente au bord de l'eau ; pas trop incliné tout de même, sinon tout s'échapperait. Dedans, Jean Tricou y verse une pelletée de sable puis, sans brutalité, un seau d'eau. Le sable s'éclaircit, part à la rivière avec les galets et les déchets. L'orpailleur scrute la moquette : « Les jolies (paillettes), s'il y en a, je devrais commencer à les voir ». C'est ça, le côté jeu de la recherche. Quelquefois, il y a de l'or, quelquefois pas. Rien n'est systématique. Une petite lueur jaune apparaît comme un poisson doré pris dans la mousse du tissu ; puis une autre. Des paillettes sont au rendez-vous. Le morceau de moquette est enlevé du sluice, puis « boulégué » dans un récipient en plastique.

L'eau recueillie sera encore raffinée, épurée à la batée. L'ultime tri, c'est la tâche de Jeanne, la femme de Jean. Il s'effectue à la maison, sur la table de la salle à manger. La poudre jaune et noire (les infimes grains de minerais) est tamisée puis mise dans un petit papier bleu dont la couleur fait ressortir les saïètes. Ensuite, Jeanne souffle, doucement, doucement, et écarte d'un doigt le bon grain jaune paille de l'ivraie noire, « la mère de l'or ». C'est un travail qui se fait dans une sorte de silence recueilli, presque religieux. Evidemment, si on éternue, tout s'envole et la délicatesse de cette ultime opération nécessite cette sorte de lenteur rituelle que connaissent, par exemple, les chirurgies précises. Mais, avec un peu d'imagination, on peut penser que c'est le prestige, « l'aura », la magie de l'or qui impose cette façon un peu solennelle. Tout à l'heure, à la rivière, Jean Tricou m'a prêté sa batée. J'ai, maladroitement, lavé un peu de sable pris au hasard sur la berge. Pour le geste, au fond du petit tourbillon, dans la pointe de la batée, j'ai vu apparaître les « pailloles ». Ça ne fait pas rien.

Reportage Jacques DURAND
Photos André HAMPARTZOUMIAN



maladroit, trop rapide, et les paillettes peuvent filer dans le courant ; et adieu pour les rattraper.

Bientôt, il ne reste plus dans la batée, au fond, qu'un peu d'eau, du sable, des grains noirs (des plombs de chasse, des petits bouts de minerais que l'on rencontre en Cévennes), des éclats jaunes (pas toujours). Les paillettes, quand il y en a, se déposent au fond de l'eau ; mais, dans la batée, il semble toujours qu'elles sont plus nombreuses qu'en réalité.



1 - Les pailloles d'or.
2 - Jean et Aimé Tricou.
3 - De l'or de haute qualité.

La fin de l'or en Limousin

D'après deux articles parus dans la revue
« Le FIGARO » du 23/2/2001

RÉGIONS

Semaine décisive pour la mine de Salsigne

Carcassonne :
Claude Belmont

Pour la première fois au cours de la tumultueuse histoire de la mine d'or de Salsigne (Aude), tous les acteurs de la reprise du site se retrouvent depuis trois jours au ministère de l'Industrie à Paris. Aujourd'hui encore, les représentants des actionnaires australiens, (Sons of Gwalia, Henri Walker-Eltin), le possible repreneur andorran Orfund, les conseillers du ministère et Marc Gallet le directeur de la mine tenteront d'avancer sur les points qui font aujourd'hui encore obstacle à la signature d'un protocole d'accord.

Ces rencontres se déroulent dans un contexte rendu difficile par la chute des cours de l'or. « L'onze est tombée de 2 050 francs à 1 850 francs ce qui représente pour nous un manque à gagner de 12 millions de francs par an », explique Marc Gallet. Si aucune solution rapide n'est trouvée, la société pourrait se trouver en cessation de paiement dans les prochains mois alors que voici encore quelques semaines, Marc Gallet affichait un optimisme mesuré en initiant un plan de production sur 4 ans avec retour à l'équilibre d'exploitation au mois de juin 2001.

La dernière grande mine d'or européenne avait dû déposer son bilan à l'issue du second semestre 1999. Elle aura perdu 20,7 millions de francs sur son dernier exercice sur un chiffre d'affaires de 99,7 millions de francs en net recul. Surtout, les discussions butent toujours

autour de la remise en état et de la dépollution du site après exploitation. L'État pourrait s'engager à hauteur de 50 % de la facture à condition qu'elle n'exède pas 100 millions de francs.

Le groupe Orfund se refuse à endosser seul le risque financier d'un chantier sans visibilité à ce jour. Enfin, les deux actionnaires australiens, qui promettaient d'abonder un fond de garantie pour que l'onze d'or soit payée 2 000 francs à la mine quels que soient les cours, s'inquiètent des tendances du marché.

Enfin, le gouvernement s'interroge encore sur la capacité financière du groupe andorran Orfund à supporter un tel projet de reprise. Les seules bonnes nouvelles viennent de l'exploitation elle-même : « Nous venons d'abandonner le pompage de la partie inférieure de la mine de fond comme nous avions prévu de le faire dans le cadre de notre plan à 4 ans. Ce qui devrait générer pour nous une intéressante économie. Mais surtout nous attaquons actuellement les filons chargés en minerai après avoir investi pendant près d'un an dans le creusement de couches stériles », explique le responsable de la mine. « Plus nous tardons et plus nous sommes tributaires des cours de l'or dans des négociations déjà difficiles », souligne encore Marc Gallet.

A ce jour, Orfund, PME andorran affineur et fondeur d'or, fournisseur des joailliers et des bijoutiers, reste le seul candidat à la reprise. 175 personnes travaillent à l'extraction de l'or à une vingtaine de kilomètres au nord de Carcassonne.

Limoges : Alain Londeix

La mine souterraine d'or du Limousin sera fermée au mois de juin. Depuis le début des années 80, la discrète Société des mines du Bourneix (SMB) de Cludard produisait entre une et deux tonnes d'or par an. Cette filiale de la Cogema a su tirer parti d'un filon découvert en 1966, ayant une teneur de quelques grammes d'or par tonne de roche. Après concassage, broyage et flottation, une unité de traitement fixe l'or par absorption sur des charbons végétaux. Une dernière étape permet d'obtenir le produit marchand de la Société des mines du Bourneix contenant environ 60 kg d'or par tonne de charbon.

Aujourd'hui, le minerai se fait rare. En perte de 8,1 millions de francs en 1998, la SMB qui a réduit en 1999 son déficit à 1,2 million de francs pour un chiffre d'affaires de 81,1 millions de francs, a enre-

gistré en 2000 une nette chute de son chiffre d'affaires, à 70 millions de francs. « L'usine de traitement verra son activité arrêtée définitivement fin octobre. Elle sera démantelée à la fin du premier semestre 2002 », explique Michel Capobianco. La Cogema prépare le reclassement des 70 salariés dont un tiers fera l'objet de mutations au sein du groupe, un autre tiers partira en préretraite et le reste est candidat à la création d'entreprises dans le bassin tout proche de Saint-Yrieix-la-Perche.

La remise en état des sites exploités va être activée. La Société des mines du Bourneix est déjà engagée dans un système de management environnemental et, l'an dernier, une nouvelle station de traitement des eaux a été mise en place sur la mine de Chéni. C'est la fin d'un beau feuilleton de la fièvre de l'or en Limousin où des poignées d'orpailleurs plongent encore leur battée dans les rivières.

D'après deux articles parus dans la revue
« L'ALSACE » du 11/6/00 et du 13/2/01

Or pur de contrebande

Près de 100 kilos d'or pur et près de 15 kilos d'argent de contrebande ont été saisis à bord d'un avion cargo Il-76 sur l'aéroport de Joukovski, près de Moscou, a annoncé hier le Service fédéral de sécurité (FSB) russe. L'or et l'argent appartenaient à des chercheurs d'or de la péninsule du Kamtchatka, dans l'extrême orient russe. Ils étaient dissimulés dans une voiture à destination de Moscou. ●

Glissements de terrain mortel

Au moins 100 personnes ont été tuées en Indonésie, dont de nombreux chercheurs d'or clandestins, par des glissements de terrain et des inondations provoqués par plusieurs jours de pluie dans la province de Java Ouest. La région touchée est située à une soixantaine de kilomètres à l'Ouest de Djakarta. Plus de 2500 maisons ont été détruites. ●

Mini dictionnaire à l'usage de l'orpailleur qui a la bougeotte

(Issu du GOLDEN TIMES 3-4/00).

Anglais)

1. A traditional gold claim
2. Cabin
3. Shovel
4. Riverbank
5. Gold pan
6. Stream
7. Dam
8. Spoil
9. Sluice
10. Back board
11. Crowbar
12. Riffle
13. Pickaxe
14. Waterflow
15. Trestle
16. Tailings, debris
17. Concentrate
18. Gold

Hollandais

1. Een traditionele goud claim
2. Hut
3. Schop, Spa
4. Rivierdever
5. Goud pan
6. Stroom, Beek
7. Dam, Dyk
8. Verspilling
9. Sluis
10. Schut, Opstand
11. Koevoet
12. Richel
13. Pikhouweel
14. Watervloed
15. Schraag, Bok
16. Puin, Resten
17. Concentraat
18. Goud

Finlandais

1. Perinteinen kultavaltaus
2. Kämppä
3. Lapio
4. Jokipenkka
5. Vaskooli
6. Virta

7. Pato
8. Joutomaa
9. Ränni
10. Luontilauta
11. Rautakanki
12. Rihla
13. Hakku
14. Vesivirta
15. Rännipukki
16. Jättemaa
17. Upa
18. Kulta

Français

1. Une concession aurifère traditionnelle
2. Cabane
3. Pelle
4. Bord de rivière
5. Pan, Batée
6. Rivière
7. Barrage
8. Stériles
9. Rampe de lavage, Sluice
10. Planche
11. Barre-à-mine
12. Riffle
13. Pioche
14. Débit d'eau
15. Tréteau
16. Déblais, Débris
17. Concentré
18. Or

Allemand

1. ein traditioneller Goldwaschplatz
2. Blockhaus, Blockhütte
3. Schaufel
4. Kiesbank
5. Goldwaschpfanne
6. Flub, Bach
7. Damm
8. Schutt
9. Rinne
10. Rückwand
11. Brechstange

12. Rillen
13. Pickel
14. Auslaufrinne
15. Bock
16. Schutthaufen
17. Konzentrat
18. Gold

Italien

1. Una tradizionale concessione aurifera
2. Capanno
3. Pala
4. Sponda del fiume
5. Batea
6. Torrente
7. Diga
8. Detrito, discarica
9. Scaletta
10. Sponda, Tavola di sponda
11. Palanchino
12. Scaletta, Traps
13. piccone
14. Scarico, Canale di Scarico
15. Cavaletto
16. Coda, Conoide, Scarto
17. Concentrato
18. Oro

Polonais

1. Działka złotono'sna
2. Chata
3. Lopata, Szpadel
4. Brzeg rzeki
5. Miska
6. Potok, Strumien
7. Tama, Zapora
8. Halda
9. Koryto
10. -
11. Lom
12. Złobki, Rowki
13. Kilof
14. Wodospad
15. Koziol

16. Halda, Rumowisko
17. Koncentrat
18. Złoto

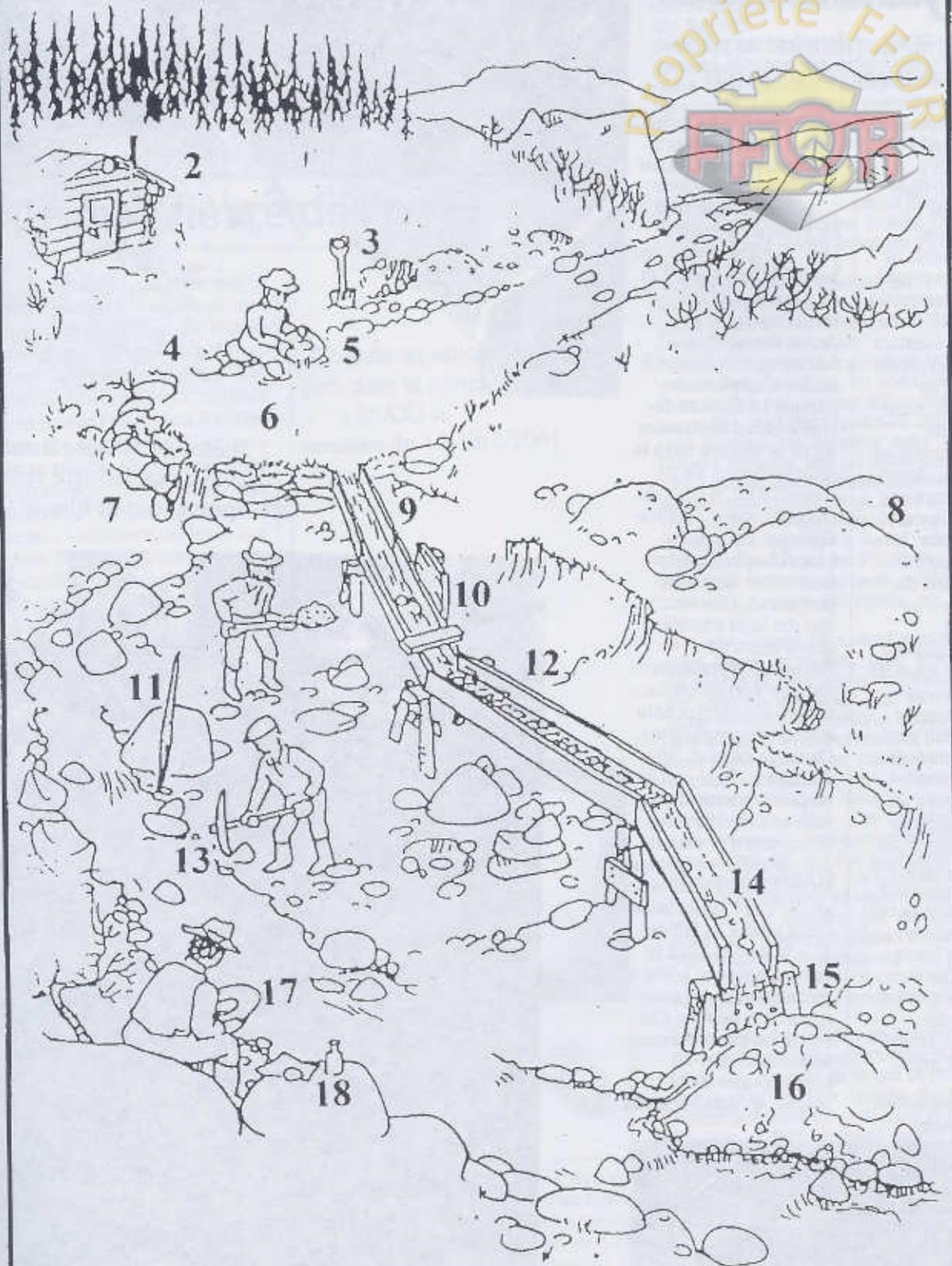
Slovaque

1. Tradičný zlatokopecný kleim
2. Zrub, Chata
3. Lopata
4. Riecný breh
5. zlatokopecná ryzovacia panvica
6. Bystrina, Potok
7. Hrádza
8. hlusina
9. zl'ab
10. Bocnica
11. Sochor
12. Ryhovanie
13. Krompáč
14. Vodný prúd
15. Stojan
16. Odpad
17. koncentrát
18. Zlato

Suédois

1. En vaskguld
2. Inmutning
3. Koj
4. Spade
5. Åstrand
6. Vaskpanna
7. Fördämning
8. Varp
9. Vask ränna
10. Sargbräde
11. Spett
12. Stege
13. Korp
14. Vattenström
15. Stöd bock
16. Vaskat grus
17. Koncentrat
18. Guld

1 Une concession aurifère traditionnelle



Drawing, Pertti Pesonen

Les orpailleurs de Guyane accusés

Ils déversent du mercure dans les cours d'eau et le sol. Les Amérindiens portent plainte

« Nous ne pouvons plus continuer à nous laisser empoisonner ainsi, il faut que l'Etat réagisse ! » tonne Jean-Aubéric Charles, responsable de la Fédération des organisations amérindiennes de Guyane (FOAG). Cette association, représentant les habitants de la région du haut Maroni, en Guyane française, vient de déposer plainte contre X pour empoisonnement devant le doyen des juges d'instruction du tribunal de Cayenne. Principaux accusés : les chercheurs d'or qui envahissent la région depuis une dizaine d'années et rejettent d'énormes quantités de mercure dans le sol et les fleuves. Transmis par l'eau de boisson et les poissons, le métal, particulièrement toxique (il affecte notamment le système nerveux) s'accumule dangereusement dans les organismes des riverains. Deux rapports de l'Inserm et de l'Institut de veille sanitaire ont montré que le niveau d'exposition de la population de la région au méthylmercure est l'un des plus élevés au monde : celui-ci atteint par exemple 14 micro-

grammes chez les enfants de la communauté Wayana, alors qu'il n'est en moyenne que de 1,7 microgramme chez les Français de métropole. Les trois quarts des habitants de Cayenne et de Kourou sont également imprégnés au-dessus des normes. Les ravages de l'activité aurifère, en pleine expansion en Guyane depuis le début des années 90, ne se limitent pas à la seule pollution. En décembre 2000, la députée (PS) Christiane Taubira-Delanon, chargée par Lionel Jospin d'évaluer la situation dans le département, a dressé un état des lieux accablant : sites d'extraction illégaux, déforestation sauvage, corruption, invasion des réserves naturelles par les orpailleurs... Dans son rapport, l'élue estime à 80 % la part du travail clandestin dans ce secteur. Officiellement, la quantité d'or extraite chaque année en Guyane est de 2,8 tonnes, mais on estime que l'exploitation réelle atteint en fait de 20 à 30 tonnes. Mais la parlementaire se limite à recommander des aménagements timides. Car l'or constitue malheureusement une des seules ressources de la région. ● Gilbert Charles

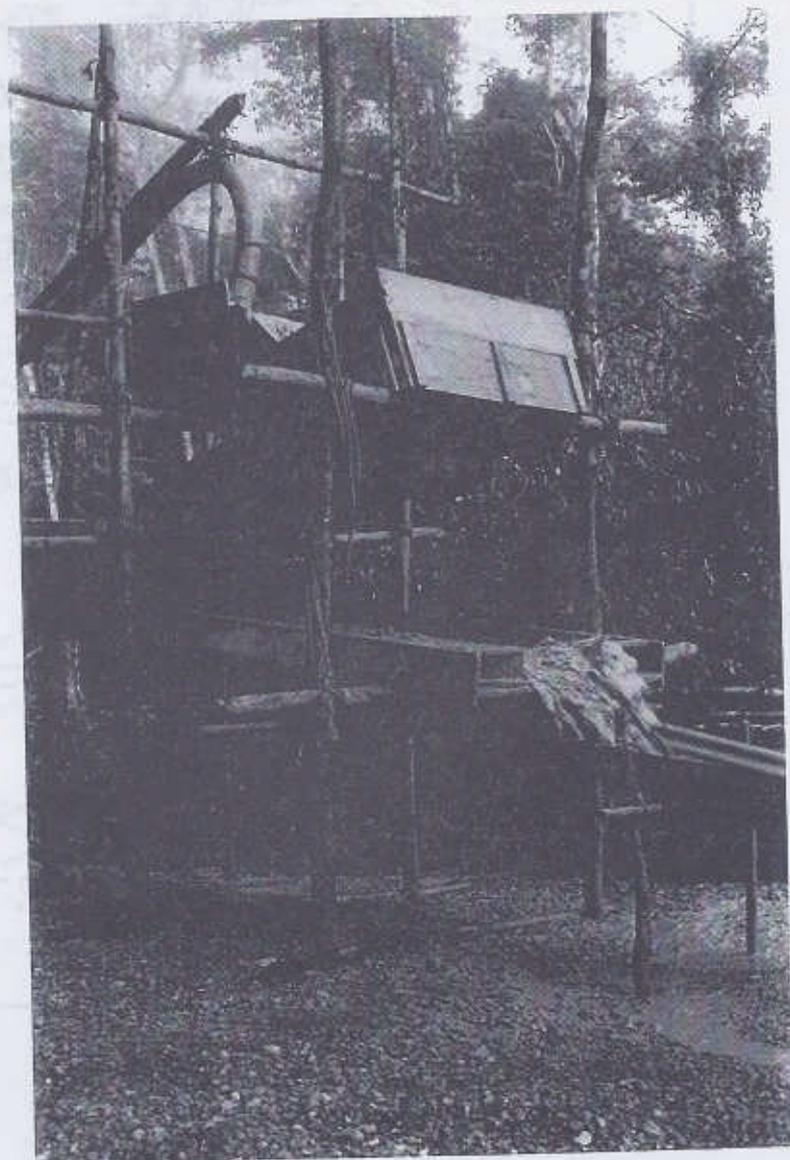
En Guyane, l'activité aurifère est en pleine expansion.



D'après un article paru dans la revue « L'EXPRESS », n°2589



Photos de Jacques Brest issues de sa dernière visite vers Apronage et St Elie en Guyane





Site d'orpaillage en Guyane.

La Guyane empoisonnée

Les Guyanais n'auront bientôt plus besoin de s'acheter des thermomètres pour lire la température. Il leur suffira de pêcher un poisson et de l'accrocher au mur avec toutefois un risque : celui de voir perpétuellement affichées des températures énormes tant il y a de mercure dans les espèces pêchées dans les eaux des fleuves.

Dans son édition de février CNRS-Info dévoilait les premiers résultats des recherches effectuées dans le cadre du programme « Environnement, Vie et Sociétés », que l'organisme scientifique a lancé en 1996-1997 sur la présence du mercure en Guyane. L'idée de mener une telle enquête n'était pas née dans le cerveau curieux d'un scientifique isolé. Des travaux précédents avaient déjà avancé des données inquiétantes quant aux niveaux d'imprégnation par le mercure des populations locales. Ces seuils étaient supérieurs aux limites fixées par l'Organisation mondiale de la Santé.

●●● Les derniers résultats font plus que confirmer les craintes émises. Ils sont hallucinants et témoignent largement de l'influence de la ruée vers l'or sur l'environnement guyanais.

Après avoir constaté la présence de mercure à l'état naturel dans la nature, les chercheurs ont poursuivi leurs travaux pour tomber sur un filon déjà largement suspecté : celui des orpailleurs. 230 tonnes de mercure auraient été déversés entre 1857 et 1992 en Guyane française, soit 1,3 tonne pour un kg d'or ! Le CNRS estime que « ces données traduisent une forte sous-estimation des rejets, étant donné l'importance des activités clandestines dans ce domaine ». Cette quantité n'a cependant rien à voir avec ce qui se passe de l'autre côté de la forêt vierge. « Depuis la fin du siècle dernier, plusieurs milliers de tonnes (de mercure) auraient été rejetés en Amazonie brésilienne ».

●●● En Guyane, les scientifiques ont tout naturellement traqué le poison, pour savoir où il pouvait déboucher et avec quelles conséquences. Sans rentrer dans les détails les plus techniques, le phénomène de « bioamplification » a joué à plein.

●●● Quand un chercheur d'or balance du mercure dans l'eau, celle-ci se trouve contaminé. Mais cet empoisonnement n'a rien à voir avec l'état des poissons qui nagent dans les cours d'eau les plus atteints par le métal. « Les concentrations mesurées dans le muscle de l'espèce piscivore « *Hoplias aimara* » sont 600 000 fois plus élevées en mercure et plus de 60 millions de fois supérieures sur la base des teneurs respectives en monométhyl-mercure ».

Loin de ces données fort complexes, le pêcheur indien qui capture un poisson de cette espèce a neuf chances sur dix de tomber sur une prise contaminée. Le diagnostic est sans appel : « Les poissons carnivores présentent un risque important pour la santé publique ».

D'autres études menées en Amazonie ont révélé que les populations en contact avec le mercure présentaient des troubles de la vue et de la motricité alors même que les taux relevés dans leur organisme étaient inférieurs au seuil d'alerte fixé par l'OMS. De tels chiffres peuvent laisser craindre que la Guyane ne soit en train de vivre une catastrophe pire que celle qui a frappé les pêcheurs japonais de Minamata contaminés par le mercure. ●

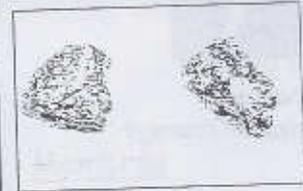
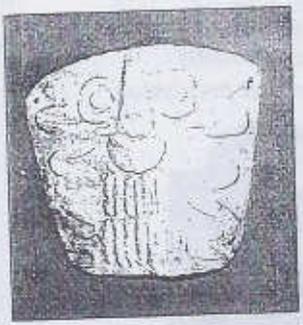
La mauvaise fièvre de l'or

Une forêt dévastée, des paysages souillés, des cours d'eau empoisonnés, une chaîne alimentaire contaminée... Bienvenue en Guyane française, terre d'orpaillage. La députée Christiane Taubira-Delannon dénonce dans un rapport alarmant les dérives de l'extraction aurifère. Officiellement, elle n'emploie que 900 personnes, mais en réalité, elle fait travailler 3000 à 5000 clandestins. Résultat de cette activité incontrôlable : 65 % des Amérindiens présentent un taux de mercure supérieur aux normes définies par l'OMS, susceptible de provoquer des troubles neurologiques graves. Les trous de mines s'emplit d'eau de pluie et deviennent des nids à moustiques, d'où un inquiétant regain du paludisme. Pour se nourrir, les orpailleurs clandestins pratiquent une chasse sans mesure... Dans une Guyane polluée, la création d'un parc naturel est encore plus compromise.

D'après un article paru dans la revue « MAXI », semaine du 12-18/2/2001



À la Cité de l'or, tout semble être issu de ce précieux métal, même la pyramide.



Saint-Amand-Montrond : la Cité de l'or

Point de mine d'or dans les coteaux ni d'orpaillageur à l'horizon du Cher, mais plutôt une pyramide de verre qui abrite, entre autres, un musée de l'Or. On pourrait s'étonner de ce choix : pourquoi cette ville de 12 000 habitants, en plein centre de la France, a-t-elle érigé une cité de l'or ? C'est au Saint-Amand-

Montrond, l'air de rien, fabrique des bijoux depuis plus d'un siècle et couvre à elle seule 10 % du marché national. Bon, laissons de côté les chiffres pour nous intéresser plutôt à tout ce qui brille ! Le musée, la « Maison de l'or », se propose de nous raconter l'histoire de ce métal précieux à travers les âges et ses

transformations depuis l'extraction jusqu'au bijou, en passant par les applications industrielles qu'il en est fait. On découvre la multitude d'activités liées à l'or : orpaillage, bijouterie, métiers d'art, mais aussi chimie, technologie... De là, il n'y a qu'un pas pour se ruier vers l'or. Il suffit de franchir la porte de la boutique ! Musée : 9 h 45 à 17 h 30, fermé le mardi. Entrée : 36 F, tarif réduit : 26 F. Tél. : 02 48 82 11 33.

D'après un article paru dans la revue « L'ALSACE » du 7/3/2001

D'après un article paru dans la revue « SCIENCES ET Avenir », fév 2001

Les Européens n'ont jamais entrepris de brûler et d'établir des mines - Mororan, qui se trouve dans un grand bassin est entouré d'un couronnement; les rivières de ces montagnes viennent ombreux, et ces eaux, non jusqu'à la mer, s'évaporent insensiblement dans les sables et l'river (la Rivière de Mar-silles (100 lieues), s'en-les et fait disparaître ses vière coule à rendues aussi bitume.

est au verso couchant de Nevada, et s'étend entre san l'acifique. Cette partie la Californie où soit entrée erre avec le Mexique; c'est at abouti, depuis un temps commerciales de l'Améri-Is-Unis avec la Califo-rtion de la Cordillère entes élévations, ma ne ligne parallèle à la e de la Californie ju e curieux, c'est que, on interrompue, il n'e x-eaux se déversant er un passage jusqu u les fleuves Colu e issue. Cette grande so développement un illeux; sa proximité avation dépasse souve es Rocheuses. Mais se tent lui donnent un n litérent des autres m e. En effet, ces pics à des intervalles pr e granit, ce qui donn grande colonnade de r de quatorze mille o ero de la mer. Cette c ierra Nevada (Monta e sommet pénètre di-

aminant de la surface on le saisir avant d'e-rale du pays et le car ada partage la Califor le climat, le sol et la parties. Cette Coré it au long de la côte es environ; elle reci ngés de vapeurs, q de l'Océan Pacifique les intense et la ve t les flancs de la moi s vents froids et secs e la Sierra Nevada. ue des deux région-ane la fertilité, un égétation; de l'autr ve et le froid.

la montagne offrent servation facile à fa par des expériences on et l'autre versant altre leur températur ent, celle de l'ouest s pieds au-dessus e prennent les voya on Trout à sept mille e l'est, les expérience-érature de 9 degrés s-audi, et qui décro soleil. L'état de la

le pays indiquent le plein ombre; les rivières sont ra bords; les plantes sont rères ne conservent plus de ne qui regardé l'ouest, la ver du soleil, de 29 degrés l'atmosphère est tiède; la ps avancé; l'herbe fraîche à 3 à 8 pouces; les arbres et lles et de fleurs; l'air est librement. Ainsi, dans une d'un côté, le mois de dé-avril. A l'ouest de la Sierra a la mer, se trouve la Cali-

les poires, les figues, les oranges, les rusins, les pecnes, les grenades croissent au milieu des bananes, des cocos, des cannes à sucre; tous les arbres portaient d'abondants fruits. Les oliviers produisaient une huile égale à celle de l'Andalousie, et le vin avait le goût et on connaît à celui des Canaries. Il resta peu de chose actuellement de cette riche végétation que les missionnaires avaient arrachée au sol. Le caractère docile des Indiens se prêtait facilement aux travaux de l'agriculture. Maintenant les vallons, autrefois fertiles, sont couverts de montarde sauvage; les vignes, les oliviers sont négligés et flétris.

La portion nord du pays paraît être le grenier de la Californie; le blé, les différentes graines y viennent en abondance; la portion du sud est propre à la culture du tabac et du coton.

Peut-être il n'existe pas de terre plus fertile que l'échap-pée de terrain qui entoure la baie de San Francisco et qui remplit les vallées du Sacramento et du San Joaquin.

La moitié de la haute Californie est arrosée par le Sacramento qui coule vers le sud, dans la baie de San Francisco, tandis que le San Joaquin s'y jette, venant du sud, vers l'ouest, et rencontre le Sacramento dans la baie qui s'étend

L'or du millénaire

*En ce nouveau millénaire
Dans la vallée de Donzère
A la porte des vacances
Ils se regroupent chaque an
Pour une attraction en or
C'est le rendez vous des chercheurs d'or
Prenez cette direction
Sur tous les supportaires nous comptons
Chers amis soyez présents
A acclamer leurs talents*

*Soyez là pour la compétition
Regardez bien ces champions
Prêt au combat pour la sélection
C'est dans une chaleureuse ambiance
Que vous verrez leurs compétences
Dans une eau tumultueuse
Découvrent une quête prometteuse
Calmement, doucement
Maîtrisent leurs mouvements
Qui demandent force et précision*

*Sous un soleil éclatant
A travers leurs sourires
Ils sauront vous séduirent
Et paraissent tous très heureux
Le bonheur se lit dans leurs yeux
De cette terre hospitalière
Apparaît l'or du torrent
A vous tous amis de Donzère
Vivez cette joie en partage
De ces hommes pleins de courage*

Quelques historiens et quelques géographes ont prétendu que les richesses qui font de la Californie une grande mine d'or et d'argent entre les deux Amériques étoient restées inconnues jusqu'à nos jours, et que la baie de San Francisco avait reçu pour première colonie une mission de religieux appartenant à l'ordre de Saint-François en l'année 1770. C'est une erreur que démontrent des faits patents et des dates historiques. Dès le seizième siècle on connaissait l'existence de ces mines, on du moins on la devinait. C'étoit plus qu'un soupçon, c'étoit moins qu'une certitude. En effet, en 1578 lorsque sir Francis Drake fit son voyage d'exploration sur les côtes de la Californie, il trouva les jésuites établis dans la baie et tranquilles possesseurs d'un territoire dont ils n'ignoraient pas la valeur plus qu'ordinaire, croyant peut-être déjà que le sable des rivières s'appellerait de nos jours poudre d'or. Et ce qui vient à l'appui de cette assertion, c'est que les religieux, voulant sans doute cultiver seuls ce nouveau jardin des Hespérides, dépréciaient à plaisir le contrée qu'ils habitaient auprès de la cour d'Espagne, leur maîtresse et souveraine. Enfin, lors de l'expulsion des jésuites, le gouvernement de Sa Majesté catholique nomma don José Galros au commandement il avait pour mission de visiter les régions et don José Galros, plus fidèle rapporteur la Compagnie de Jésus, fit une relation fautive et porta au grand jour l'existence des mines range bizarrerie, la vérité trouva la cour us, et quelque commis du ministre de la . catholique a sans doute placé dans un d de pitié et presque de mépris; il ne sa-isevolait avec si peu d'égards un trésor ine d'Espagne aurait pu devoir un fleuror-réservait ce trésor aux États-Unis d'Amé-

mps déjà les États-Unis enviaient au Mexi-n de la Californie; cette contrée, par se-yens de navigation, par ses limites natu-aussi par le mystère qui paraissait l'enve-ré les vœux des Américains. La question de-elque sorte la mèche qui mit le feu aux s'était une portion du territoire mexicain-utôt un désert qu'un pays habité: une-ains vint s'y établir et bientôt après pro-ndence; ce nouvel état fut reconnu par le-ances européennes. Plus tard, les colons-nt pas une existence politique assez forte-oir aux États-Unis. Le Mexique crut devoi-e fusion; le gouvernement des États-Uni-ndant que les habitants du Texas, par la-icelle de leur indépendance, avaient le-orer dans une confédération qui leur offr-urée et de prospérité. Dès ce moment, le- vexations, les inconvenances politiques s-monclèrent, et la diplomatie de part e-voquante. Le prétexte de la guerre man-pretéte est bien vite trouvé lorsque les-ont le désir de le chercher. Le commence-és parit du camp des Mexicains: le signa-ûtôt le congrès des États-Unis déclara la-erre contre le Mexique: ce fut au moi-

agen d'une façon heureuse pour les Améri-èrent dans presque tous les combats la vic-facile. Dès le mois de septembre, Monterey-pouvoir, tandis que 12,000 hommes se ras-l'expédition de Vera-Cruz et que le géné-une armée de 5,400 Américains mettait en-évrier 1847, 20,000 Mexicains commandés-anta-Arino, dans la plaine de Buonavista-contre Vera-Cruz arriva devant cette vill-; commença le bombardement; le 26, de-pitulation furent faites et acceptées; le 29-ai en chef du corps d'expédition, pren-ru-Cruz, faisait 2,000 prisonniers à l'en-enlevant 400 pièces de canons. La guerre-Mexico; mais, avant d'y arriver, les Amé-urent sur leur passage à Cerro Gordo, e-Perrote et de la Puebla. Le 19 et le

Chantal Gandon

Francisco. Vis à-vis de la baie surgit le fameux Pic du Diable, qui porte sa tête à 2,000 pieds au-dessus de l'Océan, et dont le sommet, couronné de cyprès gigantesques, semble un signal placé là pour orienter les vaisseaux qui veulent aborder sur ces rivages.

La région d'or de la Californie s'étend aux bords de la rivière du Sacramento et de ses tributaires. Le climat de cette contrée n'a pas d'hiver; on ne distingue que la saison des pluies et la saison de la sécheresse. La saison pluvieuse commence au mois de novembre et continue jusqu'au mois de février ou de mars; pendant le reste de l'année, il ne tombe aucune pluie; mais les sources qui descendent de la Sierra Nevada fournissent toutes les facilités désirables pour l'arrosage des terres durant les chaleurs de juillet

20 août, ils sortirent victorieux des combats de Contreras et de Cherubusco. C'était aux environs de Mexico, sous ses propres murs, qu'avaient lieu ces faits d'armes. Un armistice fut conclu. Mais les Américains s'apercevant bientôt que ce armistice devenait illusoire et n'était qu'un moyen de recruter des troupes, de recueillir des provisions de bouche et de guerre pour recommencer l'attaque, reprirent les hostilités le 7 septembre 1847; le lendemain, se livrait la bataille del Molino del Rey; le 13 du même mois la forte-ress de Chapultepec tombait au pouvoir des forces de États-Unis; le 14, elles prenaient possession de Mexico. Mais les frais de la guerre étoient immenses, et les vaincus dénués d'argent, se trouvaient dans l'impossibilité absolue de les payer. Il fallut chercher un moyen pour arriver à ce

La F.F.OR.



L'assemblée générale de la Fédération Française d'Orpillage s'est tenue le 24 mars à Laschamps (63).

Son compte-rendu est disponible dans vos associations, il paraîtra d'autre part dans « Feuilles d'or administratif », diffusé aux affiliés F.F.OR., à la fin de l'année

Au cours de la réunion, le bureau pour l'année 2001 a changé de secrétaire.

Le courrier administratif et comptable (adhésions) pour la fédération est à adresser dorénavant à :

Sylvie Séchaud
Chemin de la Savière
74250 Fillinges
tel/fax : 04 50 36 41 78
E-mail : sylviesechaud@yahoo.fr

Qui fait quoi ?

Président

Serge Nénert

Vice président

Pierre Christian Guiollard

Secrétaire

Sylvie Séchaud

Trésorier

Jean-Louis Champigny



Les adjoints

Secrétaire adjoint Trésorier adjoint Membres

Jean-Louis Labarrère Patrick Saint-Martin Jean-Marie Congras
Stéphane Rabusseau
et Vincent Jacquemart(pas de photo)

Représentants GWA

Cécile Thibaud
Pierre Christian Guiollard



NEW CALLAO GOLD MINING COMPANY LIMITED

The Capital of this Company is £ 800,000 divided into 80,000 shares of £ 10 each.
 The share price is £ 10 10s 6d (10.53) (15/15) 1934.
 The share price is £ 10 10s 6d (10.53) (15/15) 1934.
 The share price is £ 10 10s 6d (10.53) (15/15) 1934.

SIÈGE SOCIAL : 680, Salisbury House, London Wall, LONDRES E. C. 2

NUMERO DU CERTIFICAT
2629

HOMBRE D'ACCIONS
192

Certificat Provisoire au Porteur

de *vingt-cinq*
 au Porteur timbrés français provenant de la conversion des Actions nominatives entièrement libérées de
 £ 1, N^{os} *21.367* à *21.391* de l'émission faite en 1912.

Délivré le *15 Mai* 192

L'Administrateur Délégué :



L'échange pour les actionnaires français sera fait, sur avis, au bureau du Correspondant de la Compagnie à Paris, 2, Rue Racine (9^e).

Propriété F.F.O.
 279 rue de Valenciennes 82
 Correspondant de la Compagnie à Paris, 2, Rue Racine (9^e)

L'OR DANS LA LITTÉRATURE

En farfouillant chez les bouquinistes et autres Emmaüs, on peut trouver quelques livres ayant un rapport avec notre passion. Je ne parle pas ici de livres techniques ou de guides (genre *Le Faucheur*, etc...), mais de récits ou de romans. Cette quête demande un peu de patience et pas mal de chance, surtout lorsque les livres ne bénéficient d'aucun classement.

Les éléments (auteur, éditeur) qui accompagnent les titres vous aideront, je l'espère, à entamer une collection ou à offrir un cadeau original, qui suscitera peut-être une vocation.

❖ Jack chercheur d'or, par Sid Fleishman (1965). Bibliothèque verte.

Les âmes sensibles n'ont pas à s'abstenir. C'est gentil, c'est mignon, c'est idéal pour les gamins d'une dizaine d'années... et les plus grands.

Voyage côte est - côte ouest de l'Amérique du Nord par le cap Horn ; San Francisco ; le rêve et l'optimisme irrationnel des arrivants : tout y est, ça "sonne vrai".

La description des champs aurifères, des techniques d'exploitation, de l'ambiance qui y règne, constitue un intéressant témoignage sur cette période. Bien sûr, c'est édulcoré. Mais si le pire y est tu, le reste est authentique. A mettre entre toutes les mains.

❖ Cheval-Tonnerre et les chercheurs d'or, par Marc Flament (1981). Bibliothèque verte.

Jeune blanc recueilli et élevé par les indiens, Cheval-Tonnerre rencontre un vieux chercheur d'or, Mac la Pépète (sans doute un aïeul de Jean-Louis Labarrère, d'après l'illustration !). Ensemble, ils assistent à l'éclosion puis à la disparition d'un camp de chercheurs d'or. De par son point de vue indien, le narrateur dénonce l'avidité et la sauvagerie des blancs, la vanité de leur quête. La morale sera forcément sauve. Le travail sur les placers, quelques légendes sur des gisements fabuleux confèrent à ces lignes un intérêt pour tous les férus d'orpaillage.

❖ L'or de l'Orégon, de Barbara Benezra (1968). Collection Plein Vent, Robert Laffont.

Pourquoi l'Orégon ? Tout se passe en Californie. Peut-être pour copier le - piètre - effet de style du titre original, Nuggets in my pocket ? Enfin...

C'est pour les jeunes, c'est sympa. On suit les tribulations d'un jeune homme, depuis Frisco jusqu'aux gisements. Son apprentissage du "panning" rappellera quelque chose à tout le monde. Les techniques et stratégies de prospection : la "justice" pour le moins sommaire et expéditive ; les commerçants, qui sont les seuls à avoir trouvé un

filon inépuisable : c'est un documentaire instructif et passionnant. Si vous le prêtez, notez la date et le nom de l'emprunteur !

❖ L'or des Incas, par Jeanne Delinger. Editions France Empire.

Cet ouvrage sur l'or, que je n'ai pas lu, est très intéressant. Avis aux amateurs.

❖ L'or du torrent, par Pierre Moustiers. Grasset, 1995. Disponible, se commande en librairie.

De nos jours, un sexagénaire original et un jeune géologue thésard exploitent les sables d'un torrent des Hautes-Alpes. Les initiés ressentiront quelque chose de bizarre. C'est bien écrit, calé en géologie. Et, à la fin, on comprend mieux certaines choses. Si vous voulez passer quelques bonnes heures, ne vous en privez pas.

❖ Le trésor de la Sierra Madre, par B. Traven (1966). Le livre de poche n°1453.

Trois hommes prospectent dans le désert mexicain. L'auteur, qui fut chercheur d'or, nous fait partager leur espoir, avec verve et dérision. C'est bon, c'est bien. Pour les aventuriers, notez la démonstration pour exploiter en milieu aride. Et bon courage !

❖ L'or de la montagne, par Basil Carey (1946). Collection évasion, Rombaldi.

Une expédition part à la recherche d'un gisement alluvial très riche, dans la Cordillère des Andes, au Pérou. Il s'agit d'un roman d'amour maladroit, macho - l'époque ? -, confus. Je ne sais pas ce que fumait le traducteur, mais certains dialogues sont bien difficiles à suivre !

Quoi qu'il en soit, si, par le plus grand des hasards, vous rencontrez cette rareté, vous pourrez combler un collectionneur.

❖ Les chasseurs d'or, par James Oliver Curwood, en diverses éditions de la bibliothèque verte.

Deux jeunes hommes et un vieil indien se lancent sur les traces d'un filon, dont ils ont trouvé la carte lors d'une aventure précédente (Les chasseurs de loups). C'est tout simplement beau.

Attention ! Du même auteur, Le piège d'or n'a rien à voir avec l'or puisqu'il s'agit, de mémoire, d'une chevelure blonde (il vous faut un dessin ?).

On trouve, dans la collection Bouquins, tous les livres de Curwood sur le thème : bêtes et gens du grand Nord, avec notamment Les chasseurs de loups et Les chasseurs d'or et, ô sublime pépite, Le grizzly. C'est poétique, c'est merveilleux.

Pour 130 F, 1160 pages de bonheur. Une œuvre qui marque une vie. Un cadeau inoubliable.

Si les charentaises vous démangent, plongez sur L'or dans la peau, de Robert Vergnes. Ici, pas d'orpaillage, mais on creuse avec les huaqueros : les pilleurs de tombes précolombiennes. Chacun est libre d'apprécier ou non ce type de comportement mais quoi qu'il en soit, ça ne se lit pas : ça se vit. Collection "vécu", Robert Laffont (1974).

Autre livre du même auteur : La dernière île au trésor (Balland, 1978). Encore trouvable il y a peu dans certaines solderies, tout comme la BD de Cizia Zykë, Oro.

❖ La montagne en or, par Hector Valmer. Denoël, 1972.

Ici, on suivra - un peu - les prospecteurs en Afrique noire. Peu de "pratique". La trame du roman est ailleurs. Mais l'auteur, comme B. Traven, a exercé. Pour les collectionneurs.

❖ Garimpeiro, par Francis Pauly. Collection "vécu", Robert Laffont.

L'auteur raconte son expérience de garimpeiro, sur les fleuves d'Amérique du Sud. Instructif... et consternant ! Là bas, pour les indiens habitant la forêt, "or" rime souvent avec "mort".

Un recueil de nouvelles de Jacques Perret, L'oiseau rare, comporte la nouvelle : Une histoire en or (Gallimard, 1959).

Elle narre, en 45 pages outrageusement drôles, la façon dont le "jeune et actif directeur" du placier Grâce-de-Dieu reçoit un inspecteur envoyé par le conseil d'administration de la Société Minière Equinoxiale. C'est une merveille. A ne laisser passer sous aucun prétexte.

Jacques Perret a également écrit Roucou, qui parle d'une expédition d'orpailleurs en Guyane, mais qui restitue plus en une quête initiatique qu'une aventure de chercheurs d'or à proprement parler : l'or n'est ici qu'un prétexte.

Dans les têtes de gondoles des rayons librairie des supermarchés et dans les solderies de livres, on peut trouver Le volcan d'or, de Jules Verne. Une expédition part à la recherche d'un volcan qui crache de l'or en fusion. C'est un fatras épique, une niaiserie succulente. C'est du Jules Verne !

(Article de Jean Guidé)

MAEVATANANA LA CAPITALE DE L'ELDORADO S'ÉTOILE

L'Eldorado malgache, c'est à 300 kilomètres d'Antananarivo et 5 heures de route sur la RN7 en direction de Majunga. Subergie tira de la région, 200 à 300 kilos d'or annuels pour le compte de la reine. Mais Maevatanana, 12 000 électeurs, capitale malgache du métal jaune, s'étoile sur un lit d'or.

D'après un article paru dans 1 a revue « L'EXPRESS de Madagascar » du 15/6/00

Dès l'entrée de la commune urbaine, 3 hommes s'activent dans le lit asséché d'un petit rio. Ils remplissent une charrette de grosses pelletées de sable. Ils vont ensuite laver le tout à la batée dans la proche rivière Ambatofotsy pour tirer en fin de journée, 5 ou 6 "centi" (lire centigrammes) d'or. Trente mille francs de gain journalier. Les jours de grosse pluie, toute la ville sort avec la batée familiale et cherche de l'or qui dans sa cour, qui dans la... rue voisine. Les latrines du palais de justice elles-mêmes se sont effondrées sous les pelles d'orpailleurs clandestins. Elles étaient en plein sur le tracé d'un filon aurifère. Toute la région fait dans l'or. La batée est l'accompagnement obligé de la bêche. La paysanne qui rentre le soir, son bébé sur le dos et la batée dont la forme rappelle la Chine ou le Vietnam, sous les bras, constitue le sujet favori des photographes qui "tirent" à travers la portière du taxi-brousse. La mairie a bien recensé les collecteurs d'or mais la ville de Maevatanana ne touche aucune des dividendes auxquelles doit aspirer la capitale du métal jaune. Le maire de la ville déplore que le comptoir de l'or, la structure prévue par le gouvernement pour régulariser et formaliser la libération du commerce de l'or et le métier d'orpilleur, n'ait jamais pu voir le jour. De toutes les façons, la production est incontrôlable.

TROIS KILOS D'OR EN UNE SEULE PRISE

Les fonds parviennent depuis la lointaine Tana et passent aux mains des gros

collecteurs qui alimentent leurs affidés. Ces derniers écument alors tous les "tobim-bolamena" ou les camps de l'or. De véritables villages où la monnaie n'est pas celle de la république mais l'or. Les orpailleurs viennent de tous les coins de l'île, la province de Majunga a toujours été une terre de migration, cosmopolite par nature. Ils ne s'y livrent à aucune autre activité à part la recherche du précieux métal jaune. La production dépasse largement les estimations officielles de deux kilos mensuels. Hebdomadaire serait plus juste. La vraie capitale de l'or, c'est le... village d'Antanimbary. Un orpilleur mérite de figurer au livre Guinness des records. Il a pu s'y faire trois kilos d'or en une seule prise. Le dernier fait divers enregistré au tribunal porte sur un vol de sacs de... terre. De terre aurifère, il faut préciser, que les villageois vont chercher sur leurs "claims" pour les laver à domicile. Comme à Miandrivazo où l'on entend tard dans la nuit les bruits des pilons qui écrasent dans les mortiers le quartz aurifère. Mais comme Ilakaka qui ne vit pas de son saphir, Maevatanana périclète. Le ministre des Eaux et forêts, Rija Rajohnson, a lancé l'idée d'exploiter le thème "capitale de l'or" pour attirer les touristes et les faire rester un jour ou deux dans la ville. Mais il faut toute une infrastructure. Pour l'instant, il n'y a ni téléphone ni fax. Il n'y a même pas de station radio FM que l'on retrouve pourtant dans une bourgade rurale comme Ambohibary Sambaina. Mais Maevatanana est branché sur Euronews, Rtl 9 ou autre 13^{ème} Rue. Grâce aux

fonds bienveillants du Cld.
IL N'Y A PAS QUE L'OR

Halte-déjeuner ou souper depuis des lustres sur l'itinéraire Majunga-Tana, elle est tout naturellement le point de ravitaillement des taxis-brousse en carburants. Depuis deux mois, la station est fermée. L'on parle d'un litige avec la Solima. Les petites bougades d'Antsifafohitra ou d'Ambondromamy en profitent et en tirent un regain de vitalité. Pour un peu qu'elles offrent un service repas performant, bien de gargotes qui bordent la RN4-rue principale de Maevatanana vont fermer. Mais il n'y a pas que l'or dans la préfecture. C'est aussi le pays du "vaandzou", des tomates, du haricot-"lajy", du riz, du tabac ou de l'oignon. Mangabe, c'est une des capitales de l'oignon. Par ailleurs l'on ne passe pas par Maevatanana sans manger de son poisson ou de l'anguille. L'une des spécialités de la cuisine locale, c'est le tilapia frit. Pour le tourisme, seuls les vrais Nemrod savent que rien ne vaut Maevatanana pour le deuxième dimanche de mai. Ce pays de lacs est le pays de la chasse. Dans les confins, la lointaine Kandrehô abrite la plus grande réserve de palissandre de toute l'île. Inaccessible car il n'y a pas de voies de communication. L'on va à Kandrehô comme l'on va au diable vauvert, mais quels paysages. Autant d'or en barre qui est peut-être la vraie richesse de Maevatanana. Mis il faut la connaître.

Mamy Nohatrarivo

L'or et la législation

Extrait du Journal Officiel de la République Malgache du 30/8/1999.

TITRE III DU RÉGIME DE L'ORPAILLAGE

Chapitre premier DE L'AUTORISATION D'ORPAILLAGE

Article 68.- L'orpaillage est effectué en vertu d'une autorisation d'orpaillage délivrée par les autorités des Communes du ressort suivant les modalités définies au présent Code.

La carte d'orpaillageur, dont le modèle est défini dans les textes d'application du présent Code, constitue la matérialisation de l'autorisation d'orpaillage.

L'autorisation d'orpaillage est valable à l'intérieur de la circonscription de la Commune qui l'a délivrée, et en dehors des périmètres couverts par des permis miniers sauf accord des titulaires desdits permis.

Article 69.- L'orpaillageur s'acquiesce d'un droit, au profit de la Commune concernée, pour l'octroi de l'autorisation d'orpaillage et l'obtention de la carte d'orpaillageur.

Le montant dudit droit est fixé par voie réglementaire.

En outre, l'orpaillageur est tenu au versement périodique d'une cotisation destinée à constituer la provision de réhabilitation environnementale afférente à son activité. Le montant, la période et les modalités de versement de cette cotisation sont fixés par voie réglementaire.

Article 70.- Les autorisations d'orpaillage sont enregistrées sur un registre spécial tenu à jour par chaque Commune qui les délivre.

L'autorité chargée de l'octroi de l'autorisation d'orpaillage adresse, chaque trimestre, une liste des orpaillageurs en activité dans sa circonscription au bureau local de l'Agence de l'Or ou, à défaut, au bureau du Cadastre Minier. Le cas échéant, ce dernier transmet ladite liste au bureau central de l'Agence de l'Or.

Article 71.- L'autorisation d'orpaillage est valable pour une durée de douze (12) mois. Elle est renouvelable une ou plusieurs fois pour la même durée, sous réserve du paiement du droit y afférent.

Article 72.- L'autorisation d'orpaillage ne constitue pas un permis minier. Elle est personnelle et ne peut être ni cédée ni mutée ni amodiée sous quelque forme que ce soit.

L'autorisation d'orpaillage est subordonnée à l'accord du titulaire de permis minier. Elle n'ouvre droit à aucune indemnisation en cas d'éviction de l'orpaillageur si l'accord du titulaire de permis minier n'est pas acquis. L'orpaillageur a l'obligation d'exercer effectivement et personnellement l'activité d'orpaillage.

Article 73.- La procédure d'octroi et de délivrance des autorisations d'orpaillage est fixée par voie réglementaire.

Cette procédure doit permettre la mise en œuvre du suivi administratif de l'activité et doit aboutir à rendre possible le contrôle de proximité nécessaire.

Article 74.- Tout orpaillageur ou groupement d'orpaillageurs régulièrement constitué peut accéder à un permis minier si le périmètre est libre de tout droit, à condition de se soumettre aux procédures et aux obligations y afférentes prévues par le présent Code.

Chapitre II DE LA COLLECTE DES PRODUITS DE L'ORPAILLAGE

Article 75.- Les collecteurs agréés sont seuls autorisés à acheter l'or auprès des orpaillageurs ou des groupements locaux d'orpaillageurs.

15

Ministère de l'Énergie et des Mines
Cellule Juridique

B.P. 527 - Antananarivina
101 Antananarivo - Madagascar

Tél. 22 804 60
22 604 92

Toutefois, le titulaire d'un permis d'exploitation valable pour l'or, qui a accepté l'exercice de l'activité d'orpaillage à l'intérieur du périmètre objet de son permis, peut également acheter leurs produits aux orpailleurs concernés.

Article 76.- Le collecteur agréé est une personne physique munie d'une carte de collecteur délivrée par Le Directeur Provincial du Ministère chargé des Mines concerné.

La carte de collecteur, dont le modèle est défini par voie réglementaire, est accordée individuellement aux personnes physiques de nationalité Malagasy ou étrangère résidant à Madagascar et titulaires de cartes professionnelles en cours de validité, sous réserve des dispositions de l'article 9 du présent Code.

Toutefois, la personne désirant obtenir la carte de collecteur, devra au préalable se faire inscrire au bureau local de l'Agence de l'Or ou, à défaut, au bureau du Cadastre Minier, qui lui en délivre une attestation. Le cas échéant, le bureau du Cadastre Minier communique au bureau central de l'Agence de l'Or les renseignements sur la personne qui s'est faite inscrire.

La carte de collecteur, dont la durée de validité de un (1) an coïncide avec l'année civile, est valable à l'intérieur de la Commune concernée. Elle est renouvelable une ou plusieurs fois pour la même durée.

Article 77.- L'octroi de la carte de collecteur est conditionné par le paiement d'un droit défini et fixé par voie réglementaire.

Le produit du droit prévu à l'alinéa précédent est réparti entre la Province Autonome concernée et le Budget Général pour le compte de la Direction Provinciale du Ministère chargé des Mines concernée. Les modalités de cette répartition sont précisées dans le décret d'application du présent Code.

Article 78.- La demande d'octroi de carte de collecteur d'or est déposée auprès du bureau de la Direction Provinciale du Ministère chargé des Mines concernée. Le Directeur Provincial du Ministère chargé des Mines transmet le dossier de demande, accompagné de la carte de collecteur dûment remplie à l'autorité compétente de la Province Autonome concernée, pour agrément et signature.

La demande d'octroi de carte de collecteur d'or n'est pas recevable, si elle n'est pas appuyée par une carte professionnelle délivrée par l'autorité fiscale compétente.

Après signature par l'autorité compétente de la Province Autonome concernée, la carte de collecteur d'or est délivrée par le Directeur Provincial du Ministère chargé des mines.

La carte de collecteur est valable à partir de l'exercice en cours au moment de sa délivrance, sous réserve de l'acquiescement des droits et taxes professionnels y afférents auprès des services fiscaux compétents.

Article 79.- Les collecteurs agréés sont enregistrés sur un registre spécial tenu à jour par chaque Commune qui en dresse un état.

Le Directeur Provincial du Ministère chargé des Mines concerné communique à chaque fois les renseignements sur la personne, qui a bénéficié de l'octroi, au bureau local de l'Agence de l'Or ou, à défaut, au bureau central de la même Agence.

Article 80.- La carte de collecteur est rigoureusement personnelle. Elle ne peut être ni cédée ni mutée ni amodiée sous quelque forme que ce soit.

Elle ne peut servir qu'à ceux qui exercent effectivement l'activité de collecte.

Article 81.- Une personne physique peut se faire délivrer une ou plusieurs cartes de collecteurs valables pour d'autres Communes, dans les conditions définies au présent chapitre.

Article 82.- Les collecteurs ont l'obligation de tenir un registre des produits collectés, lequel devra être présenté à toute réquisition des autorités habilitées à exercer le contrôle. Ils adressent, en outre, un rapport semestriel d'activités, dont le contenu est précisé par voie réglementaire, au Directeur Provincial du Ministère chargé des Mines concerné

ainsi qu'à l'Agence de l'Or.

En outre, les collecteurs sont redevables de la redevance minière sur les quantités d'or collectées.

Article 83.- Les comptoirs agréés par l'Agence de l'Or, qui sont des sociétés privées de droit malagasy spécialisées dans le commerce de l'or, peuvent acheter l'or auprès des titulaires de permis miniers exploitant ce métal, ainsi qu'auprès des collecteurs agréés, à l'intérieur du Territoire National.

Les critères requis pour l'octroi de cet agrément du comptoir, sont précisés dans le décret d'application du présent Code.

Article 84.- Après la collecte, la circulation et le commerce des produits de l'orpaillage suivent les règles du droit commun des produits des mines.

Chapitre III DE LA SURVEILLANCE ADMINISTRATIVE DE L'ORPAILLAGE

Article 85.- La Commune qui délivre des autorisations d'orpaillage, veille à faire respecter par les orpailleurs concernés, les mesures de sécurité, d'hygiène et de protection de l'environnement qui sont définies par voie réglementaire.

Article 86.- L'Agence de l'Or, qui est un organisme institué par décret, est chargée de fournir l'assistance technique ainsi que la formation, aux orpailleurs et aux Collectivités Territoriales Décentralisées, en matière de recherche et d'exploitation de l'or alluvionnaire et éluvionnaire, en matière de mesures de sécurité et d'hygiène dans les mines, en matière de protection environnementale ainsi que sur les procédures à suivre en vue de l'obtention des permis ou autorisations miniers.

L'Agence de l'Or est habilitée à effectuer toute opération visant à la collecte des informations nécessaires pour une maîtrise de l'activité aurifère.

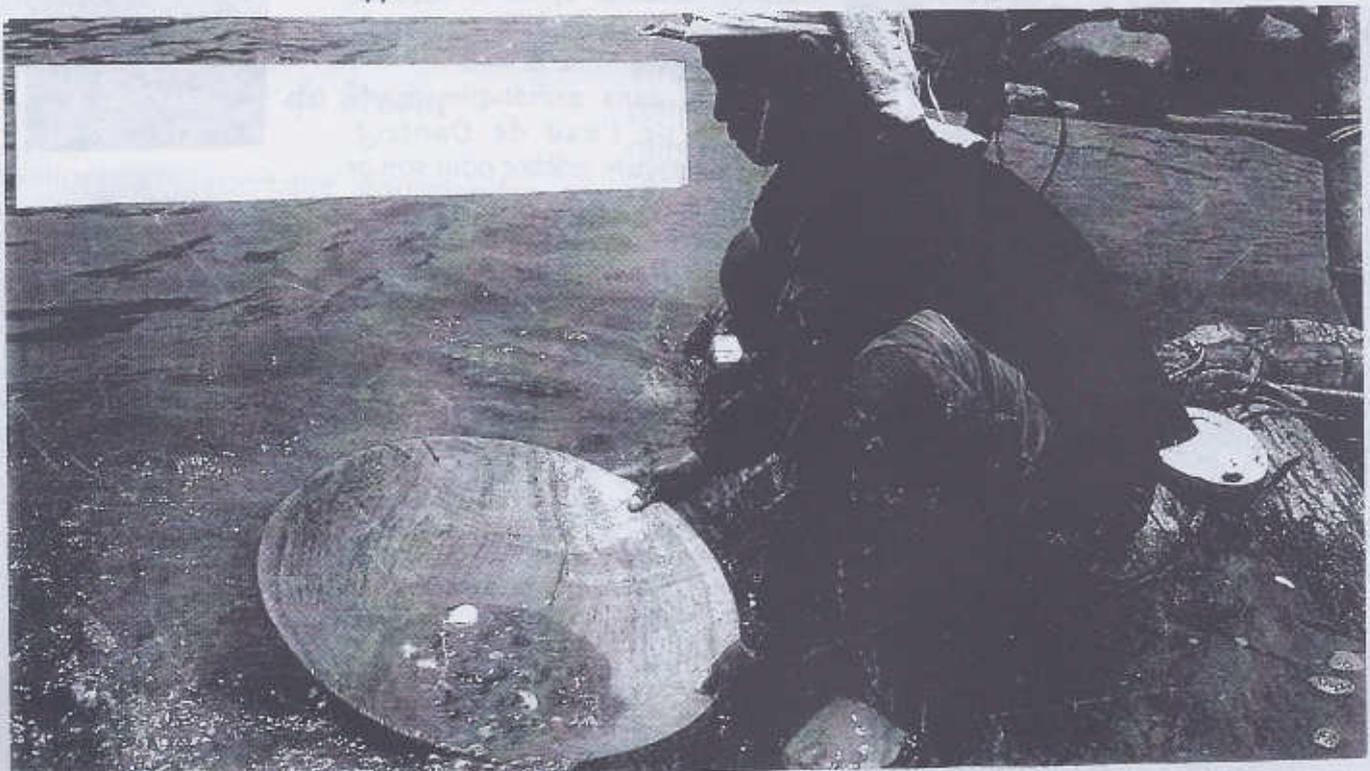
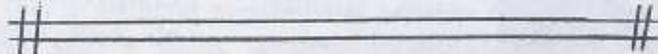
Article 87.- A la demande du Directeur de l'Agence de l'Or et après avis des autorités des Collectivités Territoriales Décentralisées concernées, le Ministre chargé des Mines peut classer en réserve temporaire un ou plusieurs carrés, dans les conditions prévues à l'article 18 du présent Code.

17

Ministère de l'Énergie et des Mines
Cellule Juridique

B.P. 527 - Antananarivona
101 Antananarivo - Madagascar

Tél. 22 604 60
22 604 92



L'or au chocolat, (à moins que ce ne soit l'inverse).

Attention, Attention !!!

L'or n'est pas toujours dans les placers ou dans les failles !

Vérifiez aussi tous les chocolats !...

Sa récupération nécessite certes une autre technique, mais au moins elle ne manque pas de saveur !...



A l'époque de Louis-Philippe, le Sieur GAILLARD était réputé à Moulins pour ses douceurs : Limonades et sirops accompagnaient la langueur bourbonnaise, son sirop d'orgeat était connu au delà de la province.

Il n'eut aucun mal à céder sa jolie petite boutique à la famille SERARDY en 1886.

Le père, de son métier confiseur, envoya son fils Bernard se former dans de nombreuses chocolateries, dont WEISS à St-Etienne, comme Compagnon du tour de France.

Le goût du travail bien fait, du beau et du bon, lui est alors inculqué comme philosophie de l'artisan. La créativité est à l'esprit ce que le chef d'œuvre est à l'effort : l'aboutissement, la récompense, qui donnent un sens à la vie.

Le Palet D'Or sera le chef d'œuvre de sa vie.

La création du Palet d'Or

De retour à Moulins en 1898, il reprend la confiserie familiale. Il crée alors ce chocolat aplati, à base de crème fraîche et de café qui régale immédiatement toute la ville.

Est-ce son sens esthétique, ou la nostalgie de l'eau de Dantzig, «La Goldwasser», célèbre pour son or alluvionnaire, qu'il découvrit lors d'une croisière sur le Rhin ?

ELOGE DE LA GOURMANDISE

Le vrai gourmand n'est pas seulement celui qui a su éduquer, civiliser ses papilles et qui exerce infailliblement le sens du goût : le vrai gourmand

Est aussi, du touché, de l'odorat, de l'ouïe, de la vue... Flâne des gourmandises dans ton cœur.

Excuse-toi à cet gourmand dans tes rêves : laisse la gourmandise l'examiner l'imagination (...)

La gourmandise est une forme civilisée de la sensualité.

Jean-Louis AU THOTER





Quelle drôle d'idée de décorer un chocolat de paillettes d'or ! On imagine les commentaires : « manger de l'or, c'est à dire son argent, quelle indécence ! ».

Son bijou à croquer enchante pourtant tous les palais de cette ville de garnison qui mène grande vie. On se reçoit, on sort, on offre des Palets d'Or qui se trouvent peu à peu chez d'autres chocolatiers.

Toujours soucieux de raffinement, Bernard SERARDY a l'idée de refaire son magasin à l'image de son trésor gourmand. Il fait pour cela appel à l'Ecole des Beaux Arts de Moulins qui le transformera en bonbonnière dorée, aux moulures précieuses et au plafond délicatement peint.

C'est ce joli petit magasin qu'on peut encore aujourd'hui, admirer Rue de Paris.

Une histoire de brevet

Moulins a sa spécialité gourmande reconnue par tous. Alors que MENIER et POULAIN lancent les premières campagnes de réclame sur les thèmes : « Méfiez-vous des contrefaçons » ou « Attention aux imitations », Bernard SERARDY ne pensera pas un instant à déposer un brevet ou une marque afin de protéger sa création. Que de tracasseries inutiles pour un petit artisan de l'époque, et pourtant ...

Au début du siècle, le Baptême des cloches de la Cathédrale donna l'idée à notre chocolatier inventif d'offrir ses Palets d'Or en guise de dragées. Leur délicatesse, tant gustative que visuelle, firent l'unanimité.

Leur renommée dépasse vite le Bourbonnais et « monte » jusqu'à St Germain en Laye, où un chocolatier peu scrupuleux dépose le brevet.

La guerre de 1914 appelle Bernard SERARDY qui quitte sa chocolaterie en pleine gloire.

Il meurt au champ d'honneur en 1916. Sa veuve est alors contrainte de céder le magasin.

La paix revenue, les Palets d'Or retrouvent vite leur renommée grâce à M et Mme CARRÉ, les nouveaux acquéreurs. Les ventes montent jusqu'à Paris, au « Bon Marché ».

En 1923, fort du brevet du confiseur de St Germain, un huissier fait l'injonction à la ville de Moulins de ne plus fabriquer le Palet d'Or. La bataille juridique dura quelques années. Les attestations de clients et d'officiels déclenchèrent un tel scandale qu'un arrangement fut trouvé, le brevet fut retiré. Les Palets d'Or de Moulins obtiennent du Tribunal la mention « BERNARD SERARDY CREATEUR ».

Le Palet d'Or aujourd'hui

M et Mme BELLAT succèdent aux CARRÉ et assurent la pérennité du Palet d'Or pendant 52 ans.

Quand Evelyne et Jean JARRIGES découvrent en 1977 cette boutique, ils sont conquis par son élégance et son style précieux.

Leur volonté de redonner à cette maison tout le lustre qu'elle mérite, motive leur vigoureuse énergie. Ils veillent donc toujours avec passion à perpétuer sa tradition dans le souvenir de Bernard SERARDY.



LE PALET D'OR Un bijou à déguster

La caractéristique visuelle du Palet d'Or, outre sa forme irrégulière aplatie est sa couverture brillante parsemée de paillettes d'or.

L'or alimentaire n'a pas de goût. Certifié 22 carats, il doit être pur et ne contenir aucune trace de plomb. Seule la maison DALVET en Haute-Savoie élabore les feuilles d'or utilisées en confiserie, d'après une méthode ancienne élaborée par les Égyptiens. Enfin, sachez qu'avec 3 grammes d'or (équivalent d'une alliance), 250 feuilles seront produites pour 22.500 palets.

En Californie, l'or fait toujours rêver

Touristes et prospecteurs perpétuent le mythe

MICHEL KITAREFF
NOTRE CORRESPONDANT À PALO ALTO.

V oici une vingtaine d'années, alors que la Silicon Valley était déjà la capitale américaine de la high-tech, le patron d'une petite société de services informatiques locale, Don Robinson, décidait de tout arrêter brutalement et de repartir aux sources de l'expansion californienne : la quête de l'or. Avec l'argent de la vente de son entreprise, sa femme et lui s'installent près de Foresthill, pas très loin de Sacramento, la région historique de la fameuse ruée vers le métal précieux, lancée il y a plus de cent cinquante ans. Rapidement, Don Robinson trouve assez d'or pour vivre décemment. Mais son filon finit par s'épuiser. Il se reconvertit alors en « consultant aurifère » pour conseiller ceux qui, comme lui, sont saisis d'une fièvre qui les pousse à changer de vie.

De nos jours, en Californie, la recherche de l'or est tout sauf une activité en voie d'extinction. Même si les cours du métal précieux ont considérablement baissé ces dix dernières années, une véritable économie continue de se développer autour de sa quête. Les autorités de l'Etat évaluent en effet à 50.000 le nombre de prospecteurs amateurs qui louent à la journée, à la semaine, à l'année, un bout de terrain en bordure d'une rivière où, autrefois, les pépites se repéraient à l'œil nu.

Des chercheurs high-tech

Au début du XXI^e siècle, les chercheurs d'or sont moins exaltés que leurs ancêtres, mais probablement mieux organisés et surtout mieux équipés. Ils disposent le plus souvent de détecteurs de métaux qui émettent un signal sonore caractéristique lorsqu'il s'agit d'or, et ils peuvent même plonger dans les eaux froides des rivières à fort courant, équipés de combinaisons de protection. Grâce à ce matériel sophistiqué et relativement peu coûteux, la quête est encore possible car, même si les quantités trouvées sont souvent faibles, l'or est – paradoxalement – plus facile à découvrir que naguère. « Autrefois, on ne découvrait que les pépites et l'or fin est resté sur place, car on n'avait aucun moyen de l'extraire avec les techniques de l'époque », confirme Jake Hartwick, vice-président de la Gold Prospectors Association of America. Créée en 1968, pendant les années de forte contestation sociale aux Etats-Unis et de recherche de modes de vie alternatifs, celle-ci assure être la plus importante association de chercheurs d'or au monde, avec 35.000 cotisants.

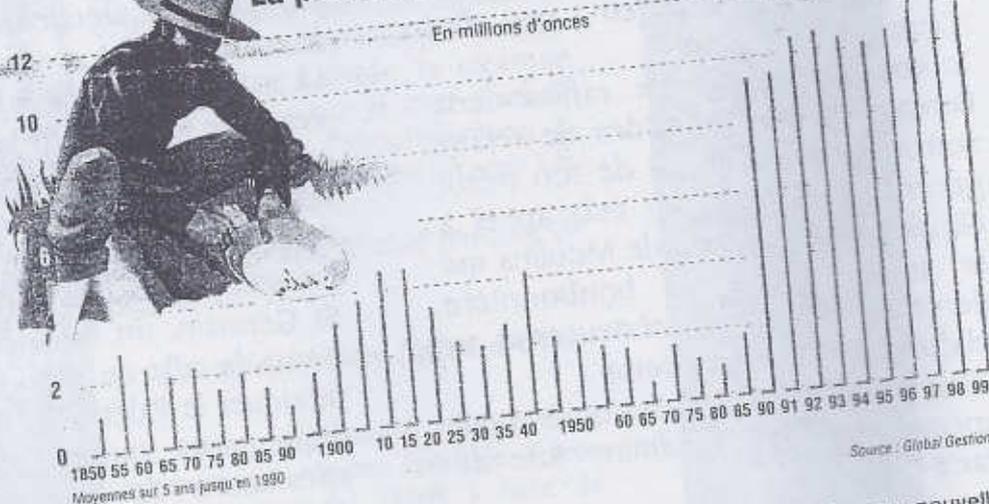
Cette organisation affirme vouloir, en priorité, « préserver et promouvoir » l'héritage du passé, mais elle aide aussi concrètement les prospecteurs amateurs, en leur prodiguant des conseils sur le matériel nécessaire, les techniques de prospection. Sans oublier les forums de discussion qu'elle organise sur Internet, afin que ces chercheurs high-tech puissent échanger informations et expériences. Mieux en core, elle a acheté des zones entières où l'or n'a pas encore été exploité de façon industrielle et les loue, le plus souvent à des familles américaines qui viennent y passer le week-end, actant pour se changer des ordinateurs et des embouteillages pour faire fortune.

association privée qui regroupe 500 familles, chacune payant 125 dollars par an pour pouvoir exploiter, chaque fin de semaine, un petit bout de l'American River. Cette association, qui s'est lancée il y a six ans, a obtenu de l'Etat de Californie une concession pour un quart de siècle. Durée pendant laquelle elle est propriétaire de tout le métal précieux découvert dans son sous-sol.

Attractions touristiques

Même indirectement, l'or continue d'enrichir le Golden State. Celui-ci évalue en effet à plus de 1 milliard de dollars par an les retombées consécutives à la visite de touristes sur les lieux mythiques où furent découvertes des pépites grosses comme le poing. Responsable du Marshall Gold Discovery Park, Matt Sugarman se souvient de touristes japonais qui se sont agenouillés devant le site où James Marshall a décou-

La production d'or aux Etats-Unis



Les volumes extraits ont considérablement progressé dans les années 90 grâce aux nouvelles technologies mises en œuvre. L'exploitation actuelle concerne surtout le Nevada et le Colorado.

vert « la » pépite qui a déclenché la ruée vers l'or. Priés de s'expliquer sur la signification d'une attitude aussi surprenante, ils ont affirmé qu'ils considéraient que l'endroit symbolisait le lieu où l'Amérique, société agraire jusque-là, s'était transformée en une véritable puissance industrielle.

Même moins respectueux, les touristes défilent toute l'année dans cette région de la Californie du Nord. Ils visitent les mines désaffectées, les villes fantômes et les demeures victorienne, avant de faire le plein de souvenirs. Sans oublier les musées – payants – qui retracent l'épopée et montrent quelques pépites brutes soigneusement préservées, ou encore les emplacements loués à prix d'or à l'industrie du cinéma pour y tourner westerns et feuilletons exportés ensuite dans le monde entier.

Autant pour des raisons économiques qu'historiques, la région des mines d'or est maintenue en l'état de façon si scrupuleuse que les visiteurs occasionnels, les chercheurs amateurs ou ceux qui ont radicalement changé d'existence pour vivre de l'or n'ont aucun mal à imaginer le passé.

C'était le 24 janvier 1848. Un soir d'hiver pluvieux, à 200 kilomètres au nord-est de San Francisco. Le Général John A. Sutter, gouverneur officieux de la région, attend son ingénieur en chef qui bâtit une scierie ultramoderne. Mais, ce soir-là, Jim Marshall ne vient pas pour lui parler des progrès de la construction : il a des révélations à faire...

De nos jours encore, en Californie, la recherche de l'or est loin d'être une activité en voie d'extinction. Même si les cours du métal précieux ont considérablement baissé pendant la dernière décennie, une véritable économie continue de se développer autour de sa quête, toujours aussi excitante. Et le « Golden State » évalue à plus de 1 milliard de dollars par an les retombées consécutives à la visite de touristes sur les lieux mythiques de la ruée vers l'or.

Huit ans plus tôt, le « Général », dont le véritable nom était Johann August Sutter, a dû quitter précipitamment la Suisse en laissant femme et enfants à la merci des créanciers qui l'accablaient à la faillite. Arrivé en Californie, cet aventurier d'origine allemande persuade les Mexicains, propriétaires de la région, de lui céder des terres autour de la Sacramento River. Il y établit une colonie baptisée « Nouvelle Helvétie » (Nueva Helvetia), et dont le Fort est le quartier général. Plus tard, l'endroit deviendra Sacramento, la capitale administrative et politique de l'Etat de Californie. Mais, en ce début d'année 1848, le Mexique est toujours en guerre contre les Etats-Unis qui s'intéressent finalement à la Californie. Malgré tout, les affaires du Général sont prospères. Commerçants, trappeurs et industriels se sont regroupés dans la Nouvelle Helvétie et développent une activité florissante. La scierie, destinée à exploiter les riches forêts environnantes, est en voie d'achèvement.

Lorsque se présente enfin Jim Marshall, celui-ci arrive d'une zone reculée, presque inaccessible, Coloma. Immédiatement, il demande à s'enfermer avec John Sutter pour lui montrer quelque chose « de la plus haute importance ». La chose « de la plus haute importance ». La légende veut que, au moment où celui-ci sort de sa poche les premières pépites jamais extraites par un colon, l'un des secrétaires du Général fait irruption dans le bureau. Malgré un excellent réflexe de la part de Marshall, le mal est fait : la vision de l'or va faire son œuvre.

La fièvre des « Forty-Niners »

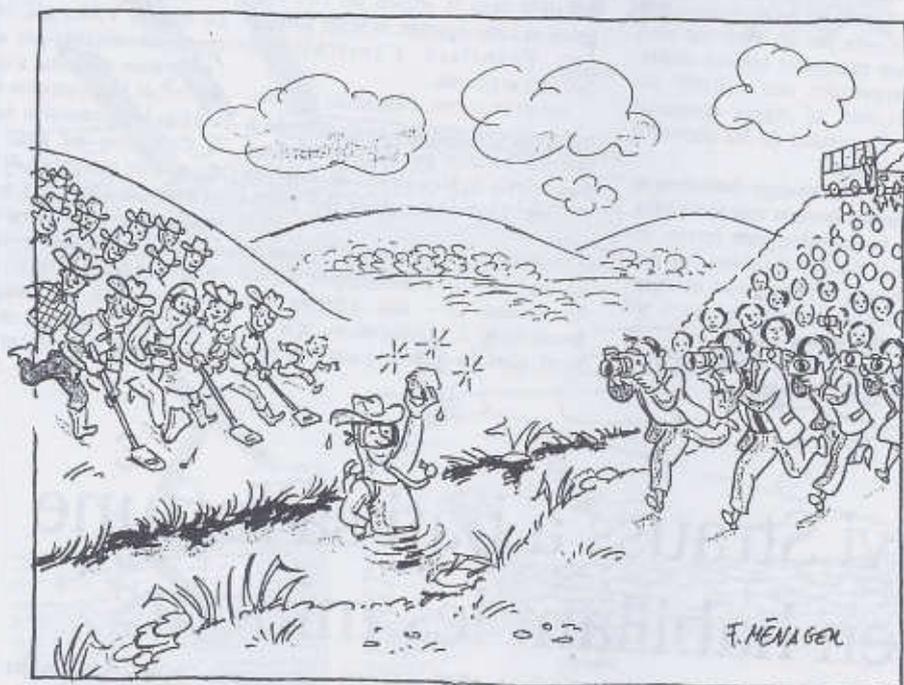
En dépit de la prudence redoublée des deux hommes, lorsqu'ils décident de retourner sur le lieu de la découverte, la nouvelle commence à se répandre. Comble d'ironie, elle se propage seulement neuf jours avant que les Mexicains ne signent le traité qui abandonne la Californie aux Américains, la région, peuplée de 100.000 Indiens belliqueux, n'étant pas assez riche pour qu'ils continuent à se battre pour elle.

Paradoxalement, la découverte de l'or va provoquer la chute du Général Sutter. En quelques mois, Nueva Helvetia est en effet submergée par une immigration sauvage qui ne respecte plus désormais aucune loi. Pour John Sutter, le désastre sera définitif lorsque, après des années de procédures, l'Etat américain ne lui reconnaît même pas les terres que lui avaient cédées les Mexicains...

Quoi qu'il en soit, dès mars 1849, les découvertes se multiplient : « The Californian » publie les récits des premiers chercheurs d'or qui ramassent, au début, un précieux métal gisant à même le lit des rivières, tout autour de la scierie de Coloma. A cette époque, San Francisco n'est encore que le petit village de Yerba Buena et compte à peine quelques centaines d'habitants. Incapables de résister à l'appel de l'or, tous se ruent sans hésiter vers le nord, ne laissant que cinq hommes pour protéger femmes et enfants... Dès le mois d'août, plus de 4.000 mineurs arrivent pour percer les flans des collines, dormant à même le sol, sous des toiles de tente trouées. A peine terminée, la première ligne de chemin de fer reliant l'Est à l'Ouest charrie des milliers de wagons remplis d'un matériel de fortune qui sera exploité par 40.000 nouveaux pionniers venus de la côte Est.

En 1849, à la fin de la première année d'exploitation réelle,

80.000 personnes se pressent dans la région, et l'on commence à les surnommer les « Forty-Niners », un nom qui est aujourd'hui celui de l'équipe de base-ball de la ville de San Francisco. Trois ans plus tard, c'est déjà l'apogée : San Francisco compte plusieurs centaines de milliers d'habitants et l'or permet un développement frénétique de la ville. Les premiers véritables hommes d'affaires remplacent les aventuriers du début et font venir du matériel plus performant. Ils organisent la production et surtout la vente d'un métal d'une qualité exceptionnelle qui approche, voire dépasse souvent, les 23 carats. Des banques, les premières grandes surfaces, un service postal et les moyens de transport les plus originaux (Pony Express...) poussent comme des champignons, financés par des fortunes qui brûlent les doigts des mineurs les plus chanceux.



Une pépité de 90 kilos

Et de fait, au début des années 1850, les découvertes les plus extravagantes vont attirer des immigrants d'Europe, d'Amérique du Sud et même d'Asie. En particulier des Chinois, venus chercher de l'or et qui se transformeront souvent en commerçants avisés, vendant aux mineurs un matériel de prospection dont ils ne peuvent se passer. En 1854, on découvre, à Carson Hill, la plus grosse pépité jamais mise à jour en Californie : plus de 90 kilos d'or pur en un seul bloc ! En moyenne, chaque année, on retirera l'équivalent de 80 millions de dollars de l'époque en métal précieux.

Pourtant, en 1864, la ruée vers l'or proprement dite est terminée. Les rivières et les mines à ciel ouvert sont épuisées et seule se poursuivra pendant une vingtaine d'années encore l'exploitation de quelques mines profondes. Mais, en moins de deux décennies, le sol californien aura fourni plus de 2 milliards de dollars d'or.

Le Golden State, des premiers filons à la Silicon Valley

La ruée vers l'or a lancé un siècle et demi d'une vertigineuse expansion, qui a fait de la Californie le plus riche des Etats américains.

L'histoire économique de la Californie démarre vraiment au début de l'année 1848, par un geste politique. Neuf jours après la découverte par John Marshall des premières pépites d'or, près de Sacramento, le Mexique signe le Treaty of Guadalupe Hidalgo. Après trois ans de guerre, ce dernier cède aux Etats-Unis d'Amérique une vaste région de terres bordant l'océan Pacifique, qui représente les quatre cinquièmes de la surface de la France. Découverte en 1542 par un navigateur espagnol du nom de Juan Rodriguez Cabrillo, la Californie a été, jusqu'au début du XIX^e siècle, largement négligée. Lorsque les colons américains commencent à se battre pour prolonger leur territoire jusqu'à l'océan, seules une vingtaine de missions installées le long de la côte par un Mexique sous domination espagnole tentent mollement d'apprendre aux 130.000 Indiens peuplant la région comment labourer. Et surtout de les convertir au christianisme.

Avec l'or, tout change. Subitement, San Francisco devient une vraie ville. Le port, la première voie ferrée, les routes mal tracées charrient par milliers mineurs, entrepreneurs et aventuriers venus de tous les pays du monde. Jusqu'à la fin du siècle, le développement de la région est aussi vertigineux qu'anarchique.

Vitalité démographique

Au XX^e siècle, deux événements vont donner un nouveau dynamisme à l'Etat. En 1906, le premier tremblement de terre de l'ère « moderne » provoque un incendie qui raze de la carte San Francisco. Mais, quatre ans plus tard, la ville nouvelle est sortie de terre, beaucoup plus efficace sur le plan administratif et économique. Près de quatre décennies plus tard, c'est la Seconde Guerre mondiale qui fouette l'économie californienne. Le port de San Francisco devient le lieu de passage de tout l'effort de guerre américain vers le Pacifique, contribuant à développer une industrie de défense qui s'était déjà lancée grâce à des pionniers de l'aviation, comme John Northrop ou Alan Lockheed, installés dans la région de Los Angeles. A cette époque, la seule ville de San Francisco s'enrichit de 500.000 arrivants.

Après la guerre, c'est toute l'économie californienne qui se développe à marche forcée : en 1965, le Golden State ravit à New York le rang de premier Etat exportateur des Etats-Unis.

Autour de Los Angeles, l'industrie du cinéma - très développée depuis les années 20 - sait adapter son savoir-faire à la télévision, qui devient, quelque quarante ans plus tard,

une industrie dont les studios de Hollywood sont la capitale. Ce sont eux qui, à cette époque, produisent les programmes et se trouvent à l'origine de la création des grands « networks ».

Outre l'aéronautique et le cinéma, l'économie californienne est également dominante dans l'agriculture. Les surfaces disponibles, le climat et une mécanisation poussée favorisent le développement des agrumes, de la betterave à sucre et du coton. Depuis une vingtaine d'années, la région viticole de Napa Valley, au nord de San Francisco, a pris un tel essor qu'elle représente aujourd'hui 90 % de la production américaine de vins.

Outre ces points forts traditionnels, l'économie de l'Etat est également tirée par l'essor considérable de l'électronique et des biotechnologies. La Silicon Valley est évidemment le centre nerveux de ces activités, dont l'expansion alimente aujourd'hui l'essentiel de la croissance californienne.

Mais le dynamisme économique de la Californie est aussi à mettre au compte de sa vitalité démographique, elle-même alimentée par une immigration qui ne se ralentit guère, aussi bien en provenance des 49 autres Etats américains que de l'étranger. Depuis 1963, le Golden State est l'Etat le plus peuplé des Etats-Unis : 33 millions d'habitants en 1998, et



plus de 40 millions attendus en 2010. Bien que l'Asie (Corée, Chine, Vietnam, etc.) fournisse d'importants contingents, c'est la croissance de la communauté hispanique qui préoccupe le plus les responsables politiques : tolérée jusqu'au milieu des années 80, l'immigration mexicaine est désormais sévèrement combattue. Avec plus de 3 millions de personnes, parmi lesquels de nombreux « illégaux », les immigrants représentent actuellement 10 % de la population et, si le flux n'est pas interrompu, ce pourcentage pourrait atteindre 25 % dans deux décennies.

Quoi qu'il en soit, l'expansion économique américaine au cours de la dernière décennie n'a été nulle part ailleurs plus marquée qu'en Californie. Selon une statistique récente du gouvernement américain, si le Golden State était un Etat indépendant, il se classerait au septième rang mondial par son chiffre d'affaires.

M. K.

Levi Strauss a bâti sa fortune en habillant les mineurs

Le tailleur bavarois, débarqué à New York en 1845, a fondé son empire en industrialisant la « salopette rivetée » des chercheurs d'or.

Comme le Général Sutter, à l'origine de la découverte de l'or en Californie, « Loeb » (Levi) Strauss est né en Allemagne, en Bavière, le 26 février 1829. Orphelin à seize ans, il arrive à New York en 1845 avec ses quatre frères et sœurs. Il est recueilli par son oncle, propriétaire d'un ranch dans le Kentucky. Tailleur de formation, le jeune homme vend des vêtements pendant cinq ans, jusqu'en 1853, date à laquelle il devient citoyen américain et est saisi, à son tour, par la fièvre de l'or. Néanmoins, lorsqu'il arrive à San Francisco, il n'est pas question pour lui de devenir mineur. Il sait vendre des vêtements et imagine d'utiliser une toile épaisse pour fabriquer des tentes plus solides, sous lesquelles

les chercheurs d'or seront mieux abrités. Pourtant, le succès ne se dessine que lorsqu'il a l'idée de couper dans cette toile des vêtements amples, en forme de salopette, assez résistants pour être utilisés par les mineurs.

Mais l'étape décisive n'est franchie qu'une vingtaine d'années plus tard. Commerçant prospère, il vend ses pantalons bien au-delà de la Californie, et plus seulement aux mineurs, mais aussi aux fermiers et aux éleveurs. Un jour de 1872, il reçoit une lettre d'un grossiste qui commercialise ses toiles dans



l'Etat du Nevada. Jacob Davis a l'idée, pour rendre les pantalons encore plus résistants à l'effort, d'en clouer les principales pièces. Mais il n'a pas les ressources financières suffisantes pour déposer les brevets correspondants. Ils s'entendent donc. Et le 20 mai 1873, reçoivent

le brevet du « riveted waist overalls », la première salopette « rivetée » de l'histoire. Levi Strauss persuade Jacob Davis de venir à San Francisco pour superviser l'usine qui va assembler ces jeans, vendus à l'époque 22 cents pièce.

Dès ce moment-là, Levi Strauss choisit un nouveau tissu pour ses pantalons. Selon de nombreux historiens, la toile qu'il utilise, baptisée « denim », doit l'origine de son nom à une fabrique française de textile installée à Nîmes et qui exportait ses tissus depuis le XVII^e siècle.

Restructuration en cours

A son arrivée, le nouveau Californien a installé ses premiers entrepôts près du port de San Francisco, afin de réceptionner plus rapidement les morceaux de toile envoyés par ses frères restés à New York. Aujourd'hui, le siège de Levi Strauss & Co. est toujours situé au même endroit, sur Battery Street.

Le succès, alimenté par la fièvre de l'or puis l'industrialisation de la région, ne se démentira plus et Levi Strauss & Co. deviendra l'une des entreprises les plus prospères des Etats-Unis. Mais il y a quelques années, sa situation financière s'est sérieusement détériorée. A l'origine de ce renversement ? Une érosion de l'image de marque auprès des jeunes, mais aussi des erreurs dans la gestion du fonds de commerce et une mauvaise organisation logistique. Pour remédier à la crise, des plans massifs de restructuration sont lancés. Résultat : en septembre dernier, le PDG, Philip Marinou, avait déclaré que le redressement est en avance sur son plan de marche, même si la dette se montait encore à 2,2 milliards de dollars.

D'après un article paru dans la revue « LES ECHOS » du 5 et 6/1/2001

les pompes à graviers

Le principe des pompes à sédiments

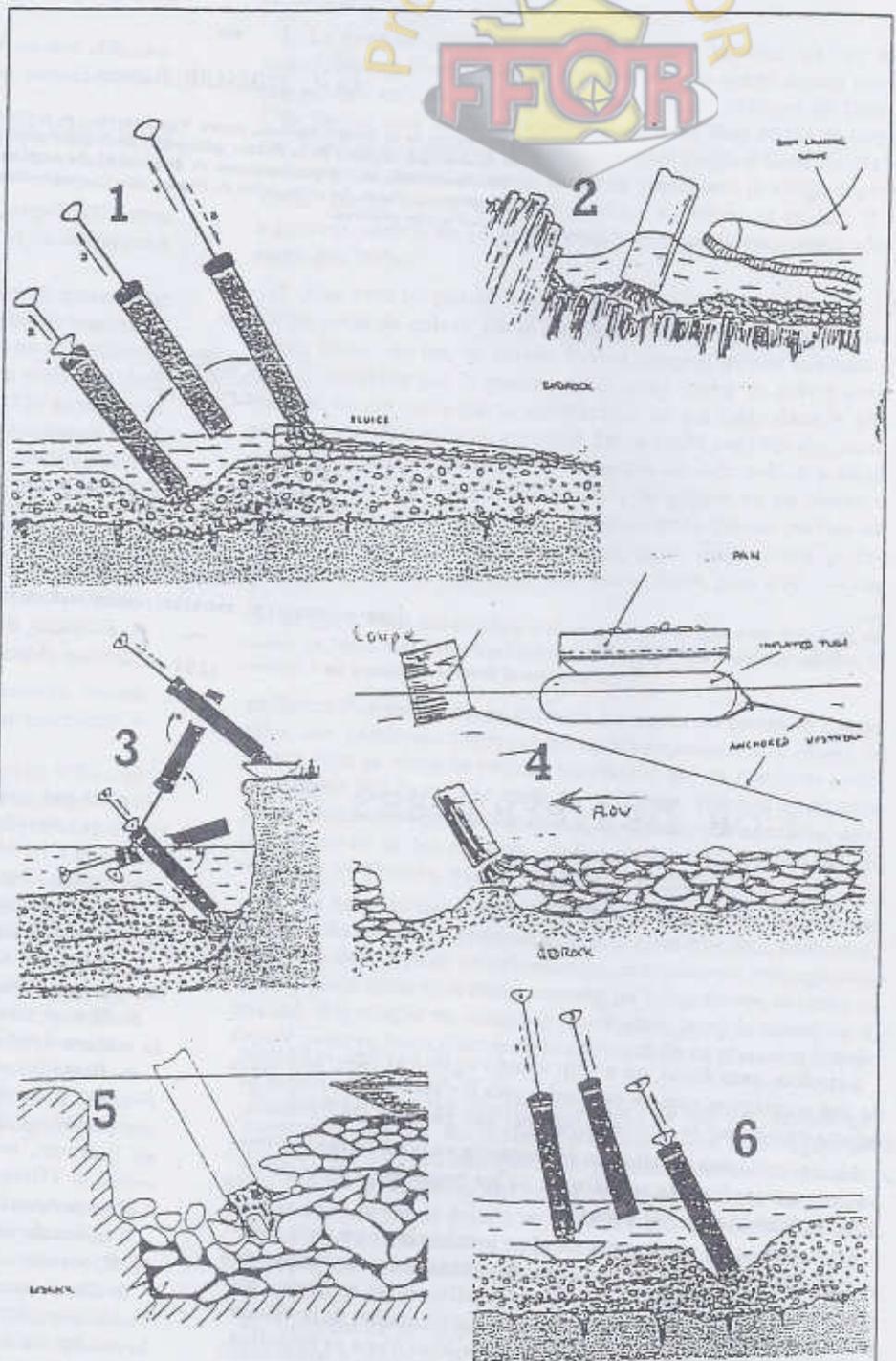
Ces pompes ont été conçues selon le principe du vide. L'opérateur dispose d'un tube assez large, d'une contenance de deux à trois litres, avec un diamètre de 5 à 6

centimètres. Ce tube est parcouru par un piston. Le joint avec les parois du tube se fait par un volant de plastique mou. On actionnera ce piston dans le tube de la pompe en manoeuvrant une poignée qui, tirée, attire le piston. Le vide se fait alors dans le tube, et, nécessairement, ce vide se comble avec les sables, les graviers, les terres que l'on prospecte. L'air contenu dans le haut du tube, qui, peu à peu est remplacé par les sédiments extraits, s'évacue par le sommet grâce à un système de valve.

Le remplissage de l'ensemble, extrêmement rapide, ne peut bien entendu se faire que lorsque sa gueule est plongée dans un peu d'eau. Un à deux litres de sédiments ainsi récupérés en quelques secondes, il ne reste plus au prospecteur qu'à les vider sur une rampe de tri, une batee, ou bien sur la berge du ruisseau qu'il prospecte, selon le type d'activité qu'il pratique, orpaillage ou prospection. Dans le principe, cette pompe a été conçue pour l'orpaillage. Nous allons voir que de belles et intéressantes applications sont à développer en détection.

Utilisation en orpaillage

Tous les chercheurs d'or ne possèdent pas de drague aquatique, cette suceuse deva-seuse utilisée dans le cadre de maintes applications, mais qui reste extrêmement chère à l'achat. Ils sont donc contraints d'extraire à la pelle les sédiments à traiter. Cette formule n'est pas la panacée, dans la mesure où les zones immergées les plus riches en or se trouvent toujours autour des concentrations de gros cailloux, difficiles à explorer avec une pelle. En outre, la pelle, aussi fine soit-elle, ne permet pas d'extraire les sables et les graviers les plus riches, ceux situés sous les rochers, dans les failles, dans les trous d'eau ou le poing d'un chercheur pourrait à peine passer. Grâce à son embouchure large de cinq à six centimètres, la pompe à sédiments peut se glisser dans n'importe quelle anfractuosité inondée. La gueule du tube bien collée contre le fond de l'excavation, un simple mouvement sur la poignée permet l'aspiration de tous les sédiments existants. Autre avantage de la pompe dans le cadre de prospections aurifères: lorsque l'on prospecte une zone de sables et de graviers entourant de grosses roches, des cailloux de quelques centimètres de diamètre, l'outil néglige ces cibles, et, agissant comme un véritable aspirateur,



Ci-dessus: En 1, l'action de récupération des graviers à laver avant qu'ils ne soient déposés dans un sluice (dans le cas de recherches aurifères). En 2, de la façon de manoeuvrer le gravier et les sables du pied avant que de les aspirer à la pompe. En 3, méthode de travail en berge encaissée, lorsqu'il s'agit de déposer les résidus collectés dans une batee, ou bien sur la berge, pour prospection. En 4, aspiration des graviers au pied d'un instrument flottant de récupération. En 5, la manière dont la pompe « vide » les gros cailloux de leur entourage aurifère, censé aussi contenir des monnaies. En 6, travail dans une batee ou bien un récipient immergé.

L'OR DES PYRÉNÉES

MÉMOIRE

PAR

CH. L. FROSSARD, PASTEUR

Vice-Président de la Société Ramond, ancien Vice-Président de la Société française de minéralogie, Membre de la Société géologique de France, Membre correspondant des Sociétés de Borda, Linnéenne de Bordeaux, des sciences de Lille, de l'Académie de Nîmes, des Antiquaires de France, etc., Correspondant du ministère de l'Instruction publique.



BAGNÈRES-DE-BIGORNE

IMPRIMERIE DOMINIQUE BÉROT

1894

Bibliographie

L'OR DES PYRÉNÉES

Autrefois, sans doute, on a trop vanté l'or de l'Ariège, le Pactole de nos montagnes, comme on disait; puis il s'est fait un profond et injuste silence sur le précieux minerai que recèlent les Pyrénées.

Le moment nous paraît venu de remettre en lumière des travaux anciens sur les lavages aurifères et de les rapprocher de récentes observations encore peu connues.

L'or existe dans nos vallées en gîtes nombreux et on peut espérer en découvrir dans de nouvelles localités. Si le rendement de ces gîtes est très inférieur à ce qu'il fut jadis, on est en droit d'espérer que, par l'application des procédés perfectionnés de la chimie actuelle, on saura, un jour, tirer un bon produit d'une exploitation nouvelle ou renouvelée.

Pour aider les futurs chercheurs de trésors métalliques, nous donnerons une courte notice de la bibliographie de la question de l'or des Pyrénées, un résumé de l'histoire de l'exploitation, puis le relevé des gisements et enfin la description des procédés de lavage des sables.

Si notre travail sert seulement à provoquer de la part de nos confrères en minéralogie une œuvre plus approfondie et plus autorisée, nous considérons qu'il aura rempli son but.

Il n'est pas utile de citer ici tous les auteurs qui depuis l'antiquité ont nommé occasionnellement l'or des Pyrénées; il suffit de donner le titre des ouvrages détaillés répondant à la question qui nous occupe, depuis le dix-huitième siècle.

1. *Mémoire de M. DE RÉAUMUR sur l'or des Pyrénées.* Mémoires de l'Académie royale des sciences. 1718. Pages 108 et suiv.
2. *Mémoire de M. GUNTARD, d'après les observations de M. Pailhès.* Mémoires de l'Académie royale des sciences. 1761.
3. *Mémoire sur les travaux qui ont rapport à l'exploitation de la matière dans les Pyrénées,* par M. LEROY. 1776.
4. *Description des gîtes de minerai et des bouches à feu de la France.* Première tournée. *Description des gîtes de minerai, des forges et des salines des Pyrénées, etc.,* par M. le baron DE DIETRICH, etc. Paris. 1786. *Premier Mémoire sur l'or qu'on retire de l'Oriège ou Ariège dans le comté de Foix.* Tome I, pages 1-32 avec deux figures empruntées à l'*Aula subterranea* de Eckert.
5. *Ebauche statistique abrégée du département de l'Ariège,* par M. MARCADIER. An IX.
6. *Essai sur le département de l'Aude* adressé au ministre de l'intérieur par C. J. BARANTE, préfet du département au mois de brumaire an XI.

Historique

La cueillette de la poudre d'or dans les Pyrénées est de temps immémorial. Avant l'arrivée des Romains les bijoux d'or abondaient dans les Gaules du sud-ouest. Posidonius parle de 15.0 talents d'or enfouis dans un marais voisin de Toulouse.

Diodore de Sicile (60 ans avant J.-C.), constate l'abondance de l'or en Gaule : *Galliam omnem sine argento, sed aurum e naturâ datum sine arte et sine labore, propter arenas mixtauro, quas flumina extra ripas diffiuentia montesque longo cuitu per montes ejiciunt in finitimos agros, quas sciunt lavare*

et fundere, unde homines et feminae solent sibi annulos, zonas et armillas conficere.

Strabon parlant de la Narbonaise et des Tarbelli admire la facilité d'extraction de l'or dans cette contrée à la base des Pyrénées : *Tarbelli hunc sinum (sinum Gallicum in Narbonensi ora) tenent, apud quos optima sunt auri metalla, in fossis enim non alte actis inveniuntur auri lamina manuum implentes, aliquando exigua indigentes repurgatione; reliqua ramenta et glebae sunt, ipsae quoque non multum operis desiderantes.* (Description de l'Aquitaine, liv. iv, ch. 2, § 1.)

Pline vante la pureté de l'or natif d'un lieu des Gaules inconnu dans les dictionnaires géographiques de l'antiquité, tels que W. Smith, Theil, et nommé par lui *Albucrarensis*, mais qui a pu exister dans notre région.

In uno tantum Galliae metallo (Auro), quod vocant Albucrarensis, tricesima sexta portio invenitur: ideo ceteris praestat. (Hist. mundi lib. xxxiii. 23.)

Les cosmographes anciens ont cité l'or de l'Ariège; mais à partir de 1500 l'industrie des orpailleurs a été en diminuant dans les Pyrénées, quoique l'or y fût à haut titre.

Au xviii^e siècle la monnaie de Toulouse recevait jusqu'à 200 marcs d'or, par an, des orpailleurs de l'Ariège, du Salat et de la Garonne (le marc d'or valait plus de 600 livres).

De 1750 à 1761 on a porté au bureau de Pamiers 80 marcs d'or par an, mais la quantité récoltée était bien supérieure; comme la monnaie de Toulouse ne payait que 72 livres l'once de pailloles, ce qui était un prix bas, la contrebande devait être considérable.

Il y avait eu une ordonnance du 16 septembre 1750 et un arrêté du Conseil d'Etat du 9 novembre 1751 sur les orpailleurs de la province de Languedoc qui réglaient la matière. Le général provincial de la Cour des monnaies de Toulouse délivrait aux orpailleurs une permission de faire la cueillette d'or.

En 1786 de Dietrich donne le détail suivant : « Le sieur Pailhès (auquel on est redevable de nombreux renseignements sur le sujet) avait ci-devant à Pamiers un bureau pour la recotte des pailloles; tous les orpailleurs étaient obligés d'y apporter les paillettes, sa veuve subsistait et a encore son privilège, mais la clause de remettre

tout l'or au change de la monnaie, n'est plus observée, depuis l'arrêté du Conseil d'Etat du 7 octobre qui a rendu l'or marchand. » (T. 1, page 30.)

On discutait alors les avantages et les inconvénients de la liberté de la cueillette; vint la Révolution qui mit fin à la discussion et l'or fut laissé dans son sable, ou du moins l'extraction ne fut plus qu'une rare expérience.

En temps ordinaire l'orpailleur gagnait de 20 à 30 sols par jour, après une forte crue son bénéfice allait à 6 francs. L'or récolté était à 22 et même à 23 carats. L'or absolument pur étant à 24 carats de fin, on voit que le produit était excellent.

Palassou confirme les renseignements que nous venons de résumer (*Essai sur la minéralogie des monts Pyrénées*, 1781, p. 265 et suiv.). Selon lui, de son temps, l'Ariège occupait un certain nombre d'orpailleurs, mais elle n'est pas également riche dans l'étendue de son cours : on trouve des paillettes d'or dans le pays de Foix; mais les environs de Pamiers en contiennent davantage. Cet or est à 22 carats un quart.

En 1815 on comptait encore quelques orpailleurs.

Nous avons voulu savoir s'il n'y en avait plus du tout, comme nous l'entendions dire souvent, et grâce à la persévérante coopération de M. l'ingénieur Harlé nous avons pu en découvrir un qui bien voulu travailler pour nous pendant une semaine et nous offrir le pauvre produit de son travail; c'est un nommé Paul Alba, tisserand à Martres-Tolosane. Il opère de temps à autre en se sur les graviers de la Garonne et du Salat. Les circonstances étaient pas favorables; en effet l'or se trouve surtout après les grandes crues, de 3^e au moins, qui remanient les graviers profonds, et à ce moment il n'y en a pas eu (mai 1892).

Gangues et gisements

L'or se trouve principalement : 1^o dans le quartz; 2^o associé aux pyrites; 3^o dans les sables.

Dans des filons de quartz, notamment à la Gardette, pays d'Oisans, Dauphiné, où un filon de quartz gras aurifère traverse le granit (Lapierre, III, 238) ou des schistes talqueux et amphiboliques de tran-

sition; ce filon a 30^m de puissance sur 300^m (*Journal des mines*, xx, page 103).

On trouve aussi l'or associé aux pyrites; il est en petites lames dans l'intérieur du fer sulfuré décomposé à Macugnaga en Piémont, à Freyberg, au Brésil, Berezoff en Sibérie, etc.

Enfin on le rencontre dans les sables du bord du Rhin, aux environs de Saint-Ambroix et de Malbosc dans le lit de la Cèze et de la Gagnère et dans les terres cultivées avoisinantes, de l'Hérault et du Gardon (1).

Les Pyrénées sur leur versant nord possèdent l'or dans ces trois sortes de gangues; le versant sud n'en est pas dépourvu, l'or y a été exploité dès le temps des carthaginois et des romains suivant M. Leroy.

I. Le premier gisement que nous ayons à signaler, où l'or est dans le quartz, n'est pas exploité et n'est pas connu depuis longtemps. Son existence m'a été révélée par M. Heimel de Crest. C'est de l'or natif renfermé dans un quartz en filon de 2^m de large qui traverse des schistes paléozoïques de la vallée d'Aran. Pour s'y rendre il faut trois heures de mulet en remontant la vallée depuis Viella. On se trouve à 2.000^m environ d'altitude et en juin il y a souvent encore de la neige, c'est-à-dire que l'exploitation n'en serait pas facile.

II. L'or avec les pyrites existe aux environs d'Aulus.

« La mine de cuivre jaune aurifère d'Aulus a pour gangue un quartz blanc; le fer, le cuivre, l'or et l'argent qu'elle contient y sont minéralisés par le soufre; cette mine jaune de cuivre perd très-peu de son poids par la torréfaction, ce qui reste dans le test est noirâtre et possède la propriété d'être attiré par l'aimant; cette mine ayant été fondue avec trois parties de flux noir, a produit cinquante livres de cuivre par quintal; le quintal de ce cuivre a rendu à Paris, après avoir été coupellé, avec quinze parties de plomb — huit marcs deux onces cinq gros, vingt-quatre grains d'argent — et deux marcs quatre onces deux gros d'or : — les

(1) En 1714 M. l'abbé Gué de Malrès a étudié avec soin les gisements de la Cèze, du Gardon, de l'Hérault et des autres torrents des Cévennes. Très productive autrefois, la cueillette y est presque abandonnée de nos jours.

paillettes d'or qu'on trouve dans les ruisseaux du comté de Couserans, me paraissent provenir de la décomposition des mines de cuivre dont je viens de parler; les vitriols qui en résultent ayant été dissous par l'eau, l'or reste en paillettes, celles-ci entraînées par les pluies qui délaient les terres, sont charriées avec elles dans les ruisseaux et les rivières. » (*Les anciens minéralogistes du royaume de France*, par M. Guér, t. 4, p. 128.)

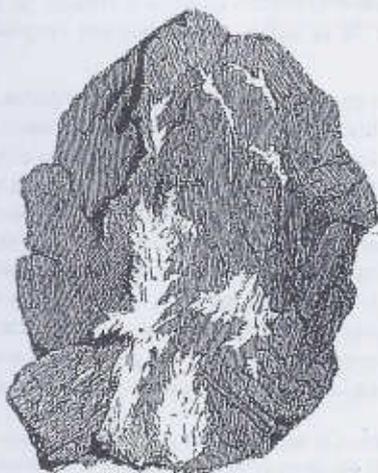
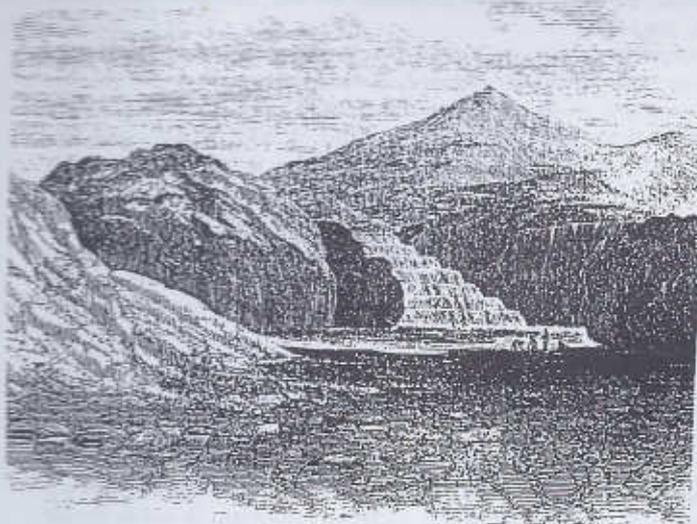
III. La butte de Gerde près de Bagnères-de-Bigorre se compose en partie de calcaire jurassique qui, au contact d'un filon de diorite, renferme des pyrites cristallisées en dodécaèdres pentagonaux dont le poids varie d'un décigramme à un kilogramme, ces pyrites ont été épigenisées en hématite et en ocre. Dans la masse on a trouvé quelque trace d'or, mais la pauvreté de ce gisement écarte toute idée d'exploitation.

IV. La montagne de Houllé, commune de Siguer, canton de Vicdessos. Selon M. Mercadier (*Ébauche d'une statistique de l'Ariège*), on en a extrait pendant plusieurs années du minerai qu'on vendait à Toulouse environ 4 fr. Nous ignorons la nature de la gangue de cet or dont la recherche a été abandonnée.

V. Au pied du col del Blau (Aude) il existe une mine d'or autrefois exploitée selon M. Dralet (*Description des Pyrénées*, 1813, T. II, p. 126).

VI. Couffens de Bemajou, vallée du Salat. Encore une mine d'or abandonnée à cause de la pauvreté du produit. Citée par le *Guide-Joanne* (p. 511), qui relate une légende locale d'après laquelle, dans les profondeurs du rocher, on entendait tinter la nuit une cloche d'or. Le précieux métal est associé là au cuivre, au plomb et à l'argent.

VII. Les sables de l'Ariège. L'or se trouve avec des graviers de mine de fer rouge et noire brillants à la surface, à cassure métallique et au grain serré, attirables à l'aimant, fort pesants, ce qui explique leur rencontre avec l'or. Les orpailleurs du Gard appellent ce minéral ferrugineux, *la mère de l'or*. M. Dietrich en a cassé un grand nombre sans y rencontrer aucune parcelle d'or, même à la loupe. Au-dessus de Gadanès se trouvent des roches considérables de ce fer et des pyrites parmi lesquelles il pourrait y en avoir



Paillette d'or dans un fragment de quartz.

d'aurifères. M. de Dietrich en a remis plusieurs échantillons à l'école des mines pour y être analysés par M. Sage; nous ignorons le résultat de cette étude.

Toujours dans les terrains d'alluvion caillouteuse, les paillettes sont habituellement isolées, rarement adhérentes à des galets de quartz. Les bords de l'Ariège et les terres avoisinantes entre Crampagnac et Saverdun, sont aurifères; il en est de même des ravines et des ruisseaux qui jettent leurs eaux dans l'Ariège, tels que ceux de Rieux, Peyreblanque, Baron, Caramille, la Goutte, etc. M. Pailhès, de Pamiers, en a compté plus de trente.

« L'Ariège, » dit M. de Dietrich, « est sans contredit une des rivières de l'Europe qui charrie le plus d'or. Il est principalement aurifère sur une longueur d'environ 1,200 toises. »

Les gisements les plus abondants sont les rivages de l'Ariège, depuis les montagnes de Plantaurel, au nord de Foix, la plaine de Benagues, près du château Guillot, le long de la maison de Longpré, les bords du ruisseau de Benagues, de Ferriès, de Rieux, de la grosse Milly, le Trébont, etc. La récolte de l'or finit au sud à St-Jean de Verges, qui est à 900 toises de Crampagnac ou Crampagna.

M. le professeur Alf. Lacroix, ayant découvert dans les tiroirs de la galerie de minéralogie, au Jardin des Plantes, un tube, entré dans la collection en 1835 et provenant des recherches de Gillet de Laumont, a bien voulu m'en aviser et m'en donner la description sommaire qui vient ici à sa place. C'est du sable aurifère de l'Ariège. L'or forme des paillettes assez épaisses ne dépassant guère un millimètre de plus grande dimension. Il n'est adhérent à aucun minéral. Le sable qui l'accompagne renferme de la magnétite et de gros grains d'oligiste atteignant de 5 à 6 millimètres de diamètre. Le quartz et le feldspath y sont peu abondants. Le minéral dominant est du grenat rose, il est mêlé de zircon en cristaux nets allongés avec trace de pointement, assez abondant, de rutile en fragments d'aiguilles cannelées suivant l'axe vertical d'un roux foncé. Il existe fort peu de muscovite, d'épidote, de pyroxène, enfin peut-être du corindon.

VIII. Le Salat du côté de Soueix et de Saint-Sernin, le ruisseau de Nert, Riverenest, mais surtout au-dessous de Saint-Girons, de

Bonrepaux à Roquefort, dans ces localités ce sont principalement les femmes qui lavent le sable. Il faut compter encore le ruisseau de Pailhès sur la route de Pamiers au Mas d'Azil, près la Bastide de Sérou, la Béouze, le Tallot, le Pérou, l'Arize à Durban, l'Ordas, au nord de Castelnau-Durban, le ruisseau de Saint-Martin.

IX. Enfin la Garonne, dans les environs de Martres-Tolosane. C'est de la Garonne que nous vient l'échantillon que nous avons mis dans notre galerie.

Exploitation

Nous avons dit que les paillettes d'or sont le plus souvent isolées et fort petites, les plus considérables ont été découvertes entre Varilhès et Pamiers. M. Pailhès en a eu qui pesaient jusqu'à une demi-once; c'étaient de vraies pépites.

Sous une couche de très bon terreau qui produit d'excellent froment, dans la région aurifère, se trouvent des amas de cailloux roulés faiblement cimentés par un calcaire friable. On peut en extraire un produit utile en or après une première désagrégation, mais le plus souvent, et avec raison, on opère sur les rives, l'or s'y trouve surtout abondant après les crues et les débordements, dans les petites anses et aux coudes des vallées. Les grosses paillettes sont auprès des terrains montueux; elles diminuent de grosseur à mesure qu'on s'en éloigne.

Le seul procédé d'extraction usité de temps immémorial est le lavage à la sébille.

Les outils employés sont: la pelle à bords relevés pour déplacer le gravier et le sable, nommée *andura*, le plat de bois de faible profondeur où se fait le lavage et qu'on appelle *gressane* ou *gressale*, enfin une petite écuelle où on verse le sable lavé, c'est la *scudella*.

Une manière plus perfectionnée a été aussi employée dans le pays de Foix, c'est d'ajouter à l'outillage primitif que nous venons d'indiquer une table à laver. Nous renvoyons au Mémoire de M. de Dietrich ceux qui désirent en avoir le détail technique; au surplus ce procédé a été depuis longtemps perfectionné, surtout depuis les découvertes en Californie.

Par l'une ou l'autre méthode on obtient un sable fin, lourd, noir ou rougeâtre que l'on passe au mercure, dont on distille enfin l'amalgame.

On économiserait beaucoup de mercure en faisant au moyen d'un barreau aimanté, l'élimination préalable de la magnétite et du fer titané, qui constituent une part considérable du dépôt aurifère.

En dernière analyse, après avoir passé en revue les renseignements que nous venons de rassembler, il nous paraît que le jour viendra où le perfectionnement de l'industrie minière d'une part et la rarefaction générale des gîtes aurifères de l'autre amènera la sérieuse exploitation de nos sables et surtout de nos flots; les Pyrénées ne présenteront plus leurs riches *placers* de la première heure, mais elles pourront encore donner à la patrie française un produit utile, une quantité appréciable de ce qu'on a nommé avec justesse le soleil des métaux.

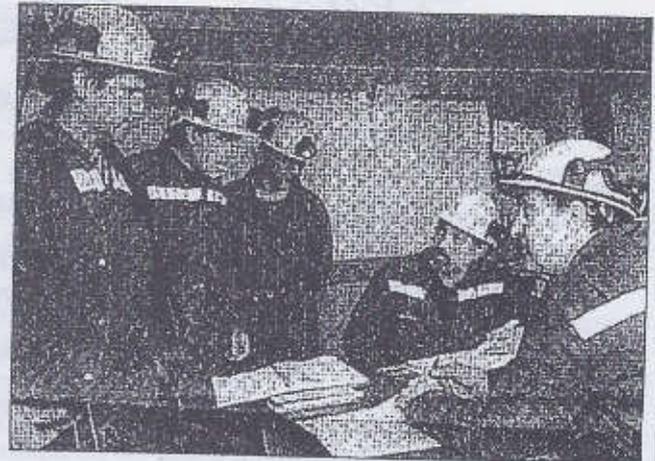


Tranches de vie pour un épilogue

Avant la fin de l'aventure minière du Bourneix, Pierre-Christian Guiollard publie son deuxième ouvrage sur le sujet. Un joli recueil de photographies en hommage aux hommes de la mine.



La présentation de l'ouvrage



Une photo du livre qui est en fait un briefing avant le travail de l'équipe de fond

«**D**EUX mille ans après les Gaulois, les mineurs de la Société des Mines du Bourneix ont écrit une nouvelle page de l'histoire de l'or en Pays d'Audou. Depuis 1982, ils ont creusé des kilomètres de galeries dans le sous-sol limousin pour extraire près de 25 tonnes d'or.»

Dans son introduction, Pierre-Christian Guiollard rappelle le contexte d'une aventure industrielle dont l'arrêt est programmé pour la fin de l'année. La dernière mine d'or française en activité va fermer ses portes après une vingtaine d'années d'exploitation. C'est le constat.

Lorsque le premier permis d'exploitation fut délivré en 1982 à la Société Coframines (filiale du BRGM) et à la Société Penarroyu, personne ne pouvait prévoir ce que serait la suite de ce chantier minier qui fut repris en 1988 par la COGEMA. En fait, le développement fut rapide, qu'il s'agisse de l'exploitation des gisements où de l'usine de traitement.

La production annuelle moyenne se situera autour de 2 tonnes d'or avec une année record en 1995 : 2.200 kg.

La conjoncture économique défavorable pour l'or, l'épuisement des bons gisements ont conduit la COGEMA à mettre fin aux activités en cours et l'arrêt de l'extrac-

tion est programmé pour juin 2001.

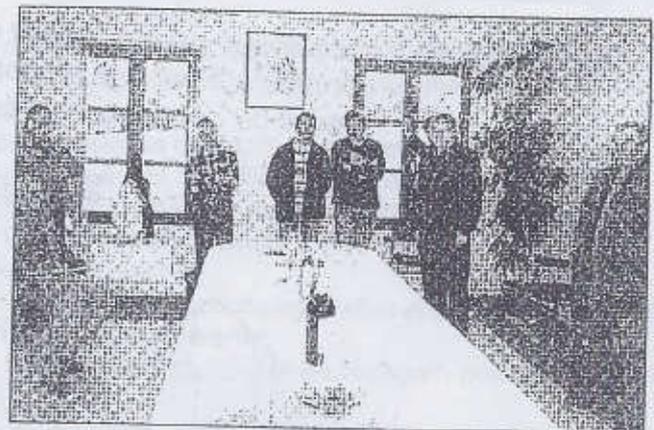
Spécialiste de l'histoire des techniques minières, Pierre-Christian Guiollard avait restitué toute l'histoire de la Société des Mines du Bourneix dans un ouvrage remarquablement documenté, « Les mines d'or du District de Saint-Yrieix-la-Perche », paru en 1991.

Depuis, il n'a cessé de s'intéresser à l'histoire de la mine, son appareil photo à la main, et la plupart des mineurs considéraient « qu'il faisait partie des meubles ».

Pris sur le vif

Dans les galeries, aux ateliers, dans les bureaux, Pierre-Christian Guiollard était un peu chez lui car il avait su gagner la confiance des mineurs et c'est ainsi que, d'octobre 2000 à janvier 2001, il fut le témoin privilégié de la vie de la mine, du travail de ces hommes avec tout ce que cela comportait de difficultés, de joies et de passion.

Les 70 clichés qu'il offre dans « Mineurs d'or en Limousin » sont autant de situations vécues sur le tas, de scènes de tous les jours, de regards sur un univers qui reste toujours un peu mystérieux pour le profane. Ce sont des tranches de vie que l'auteur livre

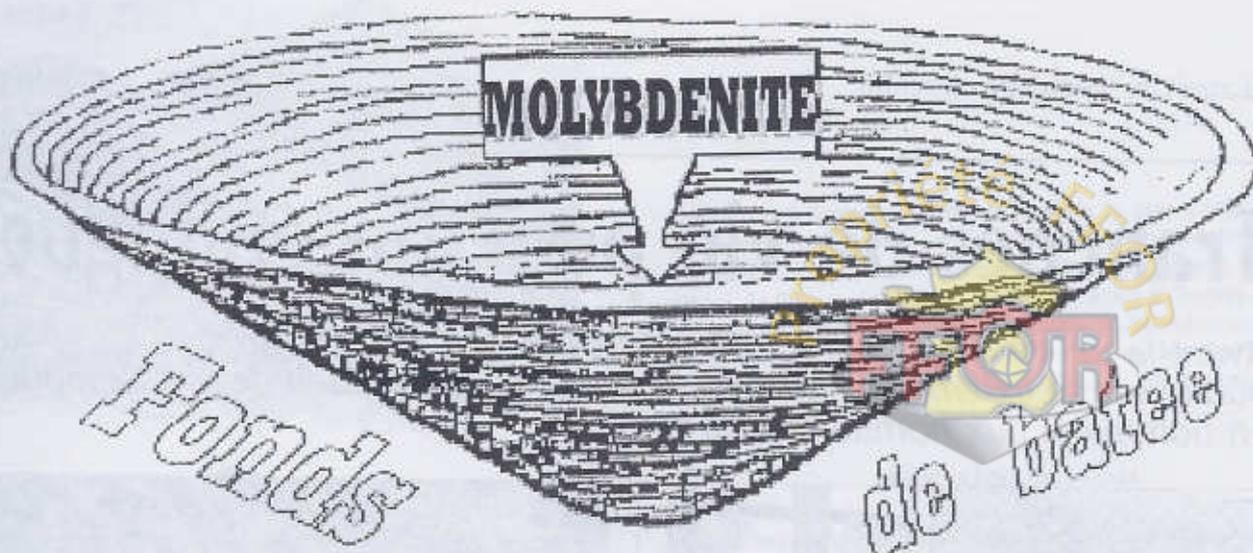


au travers de photos ou autrement les documents et les aspects plus artistiques. L'ensemble forme un reportage de grande qualité que l'on parcourt avec infiniment de plaisir. On peut aussi parler d'ouvrage de référence pour l'aspect humain et sociologique de ces vingt années minières.

La présentation officielle de l'ouvrage a eu lieu à la mairie du Chardard en présence de la plupart des mineurs, de M. Capobianco, directeur de l'exploitation, de

Marvel Bonnaud, maire du Chardard, Henri Cabriol, maire honoraire, et des élus municipaux. L'occasion pour l'auteur de répondre à de nombreuses sollicitations amicales.

(*) « Mineurs d'or en Limousin », de Pierre-Christian Guiollard, 56 pages et 70 photos couleurs. Édité par l'auteur. Prix : 115 F. En vente en librairie ou chez l'auteur, 4, route de Fichous, 64410 Fichous.



Etymologie : du grec molubdos = plomb

Minéraux semblables : graphite, spécularite

Différences : Le graphite a une trace et un éclat différents et il est conducteur, la spécularite a une trace et une dureté différentes.

Dureté : 1 - 1.5

Densité : 4.7 à 4.8

Clivage : basal parfait

Trace : gris-bleu, après étalement verdâtre

Eclat : métallique

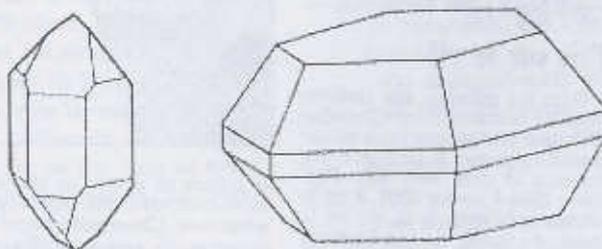
Couleur : Gris-bleu, violacé

Transparence : opaque

Autres caractères de cohésion : Feuilletés flexibles non élastiques

Morphologie : Développe généralement des cristaux tubulaires ou en tonnelets. Peut également se présenter sous forme de grains ou de masses foliées ou écailleuses

Système cristallin : trigonal / hexagonal



Forme de cristaux : Tablettes

Manipulation : Gras au toucher, nettoyer à l'eau

Utilisation : Lubrifiants (le molycote est un sulfure de molybdène synthétique), alliages d'acier, électronique, industrie chimique, etc.

Propriété physique : Difficilement fusible et peu soluble dans les acides

Composition chimique : Groupe des sulfures, MoS_2 (Mo = 59.94 % - S = 40.06 %)

Genèse : Magmatique, pegmatites, métasomatique de contact et se forme dans les filons hydrothermaux ainsi que dans les roches granitiques.

Paragenèse : Cassitérite, wolframite, scheelite, quartz, bismuthinite, arsénopyrite

Gisement : Rare, dans les pegmatites à cassitérite et wolframite de Norvège, dans l'Oural, en Allemagne (ex-RFA). On trouve de beaux cristaux de molybdénite aux USA, au Canada.

Il y a de la molybdénite hydrothermale aux USA, de grandes tablettes en Australie.

La molybdénite est en skarns à scheelite en ex-URSS et au Maroc.

Elle est pneumatolytique en ex-RDA, en Tchéquie et au Mexique.

En France, la molybdénite est très rarement observée dans les alluvions du Massif Armoricain, les gîtes primaires sont assez rares. Par contre elle a été exploitée dans les Vosges à Château Lambert.

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agrégat : (du latin aggregare réunir) association de plusieurs minéraux de petite taille. Les roches sont souvent des agrégats de cristaux de minéraux variés ou d'un seul minéral.

Clivage : rupture d'un minéral selon des plans cristallographiques précis. Le clivage est en général causé par un choc ou une pression. Certains minéraux se fendent en un seul plan ; d'autres en plusieurs. Dans le cas de minéraux géminés polysynthétiques, la rupture se fait le long de plans parallèles. On parle alors d'un clivage central appelé pseudo clivage.

Densité : rapport entre la masse volumique d'une substance et la masse volumique de l'eau à 4°C (voir Masse volumique).

Éclat : phénomène lumineux dû à la perception des rayons de lumière réfléchi à la surface d'une gemme. L'éclat est défini par référence à des corps choisis par convention. On parle d'éclat métallique, vitreux, adamantin, etc. Les substances les plus éclatantes sont les métaux.

Hydrothermaux (filons) : ce sont les formes les plus classiques de dépôt hydrothermal se présentant en général comme le remplissage de fractures par des minéraux ayant cristallisé à partir de solutions chaudes.

Magmatique : roches issues d'un magma. On emploie également le terme de "roches éruptives". Les roches magmatiques solidifiées en profondeur sont les "roches plutoniques"; les "roches volcaniques ou éruptives" sont des roches magmatiques qui sont figées à la surface.

Métasomatique : formations minérales issues d'un remplacement, accompagné d'un apport de matière, de minéraux ou d'associations minérales par d'autres de composition différente.

Pegmatite : roche magmatique à gros grain, le plus fréquemment constituée de feldspath potassique et de quartz.

Skarns : roche résultant des phénomènes liés au contact entre un magma riche en silice et des roches carbonatées. Les skarns comportent souvent des gisements métallifères appelés gîtes métasomatiques de contact.

Bibliographie

- La prospection minière à la bâtée dans le massif Armoricain - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM
Encyclopédie des Minéraux - J. Kounmsky - Edition Grund / Atlas des Roches et Minéraux - R Hochleitner - Edition F Nathan
La grande Encyclopédie des Minéraux - R Dud'a et L Rejl - Edition Grund
Les Minéraux - O Medenbach, C Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de bâtée" du prochain numéro sera consacré au Scheelite.

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :
Franck LALANDE - ORBIS - 12 Rue Auguste Grange 25870 MONCEY

ou A+ sur Internet -> E-mail : ORBIS@wanadoo.fr

Rappel: toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

Un peu d'histoire !

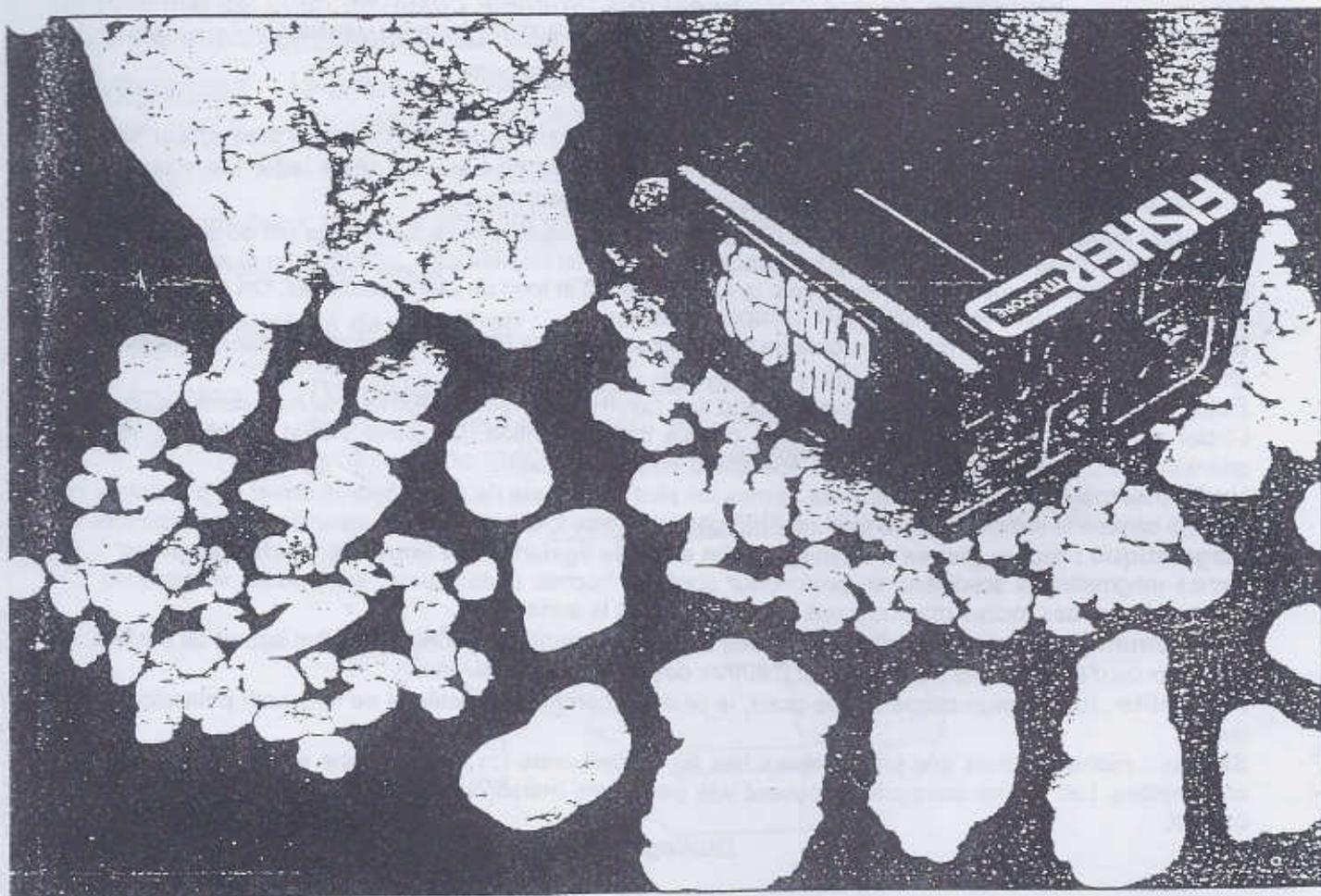
Article sorti d'archives, il date de la fin des années 80.

L'OR DU RHIN



Par Thierry Van Baelinghem

L'or du Rhin ! Un mythe trésoraire remodelé par les opéras de Wagner ? Pas seulement. Les richesses cachées du fleuve sont connues depuis longtemps; elles furent autrefois exploitées de façon raisonnable... Depuis le début de notre siècle, ce sont DEUX TONNES D'OR PAR AN, le débit du fleuve en paillettes de métal précieux, que l'on ignore. Une véritable fortune parfaitement récupérable, comme nous l'explique l'auteur.



Le Rhin charrie, depuis des millénaires, de grandes quantités d'or natif de très bon aloi. Cet or était autrefois exploité de façon industrielle (et industrielle), mais les gisements ont tous été abandonnés. Nous savons où ils se trouvent, ce qu'ils rendent... depuis le temps de leur abandon : des kilos d'or se sont accumulés en des endroits spécifiques du fleuve.

© PDM

Le Rhin, long de 1298 kilomètres coule en France de St Louis à Lauterbourg marquant ainsi la frontière avec l'Allemagne. Durant sa traversée de la Suisse, pays où il prend naissance, il se charge de paillettes d'or natif. Il va les transporter jusqu'en France où son cours plus calme et langoureux favorise leur dépôt. Ce sont près de deux tonnes de métal précieux que le fleuve charrie chaque année, abandonnant çà et là des parcelles de ses

richesses propres à combler le prospecteur chanceux.

L'OR, métal noble et fascinant par excellence fut à l'origine de la richesse de la Gaule. Les romains y furent sensibles et c'est en partie pour cette raison qu'ils convoitèrent tant nos contrées.

L'Alsace compte quelques mines où furent jadis exploités des filons aurifères. néanmoins, c'est essentiellement par l'activité des orpailleurs du Rhin que les plus grandes quantités furent extraites.

Plus près de nous, Richard Wagner lui fera le plus bel hommage en composant en 1864 "L'Or du Rhin".

Lorsque le fleuve pénètre sur notre territoire, il se sépare en deux parties. L'une est canalisée, permettant la navigation commerciale, l'autre appelée "vieux Rhin" ou "Rhin sauvage". C'est cette seconde qu'il conviendra de prospector. C'est ici que se trouve le lit primitif du fleuve où sont concentrées paillettes et petites pépites.

On trouve l'or en France par l'extraction du minerai mais la méthode la plus intéressante reste l'orpaillage dans les sables aurifères de nos régions.

Divers engins semi-automatiques tels que les dragues aquatiques, sluices ou autres Goldspear accroissent considérablement la rentabilité d'un placer. Cependant, la pratique la plus noble est l'utilisation de la bâtee, et ce depuis l'aube de l'humanité.

Des mains expertes agitant la bâtee en de larges mouvements circulaires permettent de recueillir après lavage les minuscules paillettes.

Des que l'on obtient une quantité suffisante de paillettes, on pratique l'amalgame. L'or additionné de mercure et le tout chauffé dans un creuset permet de séparer les impuretés du métal précieux. Ce procédé procure de l'or avoisinant les 24 carats cependant que les bijoux ne titrent jamais plus de 18 carats.

Nous l'avons dit, l'utilisation d'une drague aquatique constituée d'un moteur à essence, bâti métallique, ponton et d'une pompe de

moyenne puissance, permet de traiter une quantité beaucoup plus importante gravier. L'inconvénient est que ce type de matériel coûte cher, est lourd et encombrant. Le séparateur centrifuge, engin de fabrication artisanale à mi-chemin entre la drague et la bâtee classique semble constituer un compromis intéressant. Cette bâtee "ame-

"agrégats".

Dans la plaine, le débit est considérablement ralenti et la largeur s'accroît. Le fleuve présente de grandes surfaces planes et peu profondes que l'on appelle des flats. C'est à ces endroits que l'on rencontre le plus de paillettes.

Les parcelles de métal en suspension dans l'eau viennent se déposer sur le bord des sites où le cours du fleuve capricieux se ralentit. En voici quelques-uns :

Illes à proximité des berges
Méandres fortement accidentés

Anses protégées

À l'entrée de la vallée

En amont des canaux de déstase

En aval d'obstacles naturels dans le lit du fleuve

En aval des confluent

Les lieux privilégiés sont les bancs de galets et graviers qui se sont dessinés à l'aval d'une rive ou mieux d'une petite île. C'est à leur "proue", entre les gros galets et à une profondeur de 10 à 20 centimètres que se concentrent les particules de métal précieux. Quelle que soit leur importance, ces bancs seront quasiment tous aurifères.

Les dépôts se concrétisent essentiellement en période de crues et il convient donc une fois sur le terrain, d'interpréter au mieux les paramètres dictés par la nature.

Il est primordial de savoir qu'un banc de sable fin, pourtant attirant et facile à travailler ne contiendra jamais d'or. Cela vous évitera de vaines recherches et bien des désillusions.

" Sur les berges du Rhin on tire de l'or à 24 carats "

liorée" permet de traiter jusqu'à 2 m³ de sable par jour (voir Trésors de l'Histoire n° 39).

Grâce au Goldspear, vous gagnerez en temps et en facilité pour la découverte des placers. En effet, cet appareil repère électroniquement les paillettes d'or natif en indiquant à l'utilisateur la teneur du site. Aux dires du constructeur, l'engin est infailible dans son analyse. Toutefois, son prix est là aussi très élevé et si vous ne disposez pas de la somme nécessaire, voici quelques astuces qui vous faciliteront sûrement la recherche des placers aurifères.

L'or natif se dépose dans le lit du fleuve et plus précisément dans une couche appelée

En haut, les principales zones parmi celles les plus riches en or natif le long du Rhin. C'est là qu'il convient de prospector les îlots, et tous les recoins du lit du fleuve, selon les conseils que nous vous donnons.

Nota :

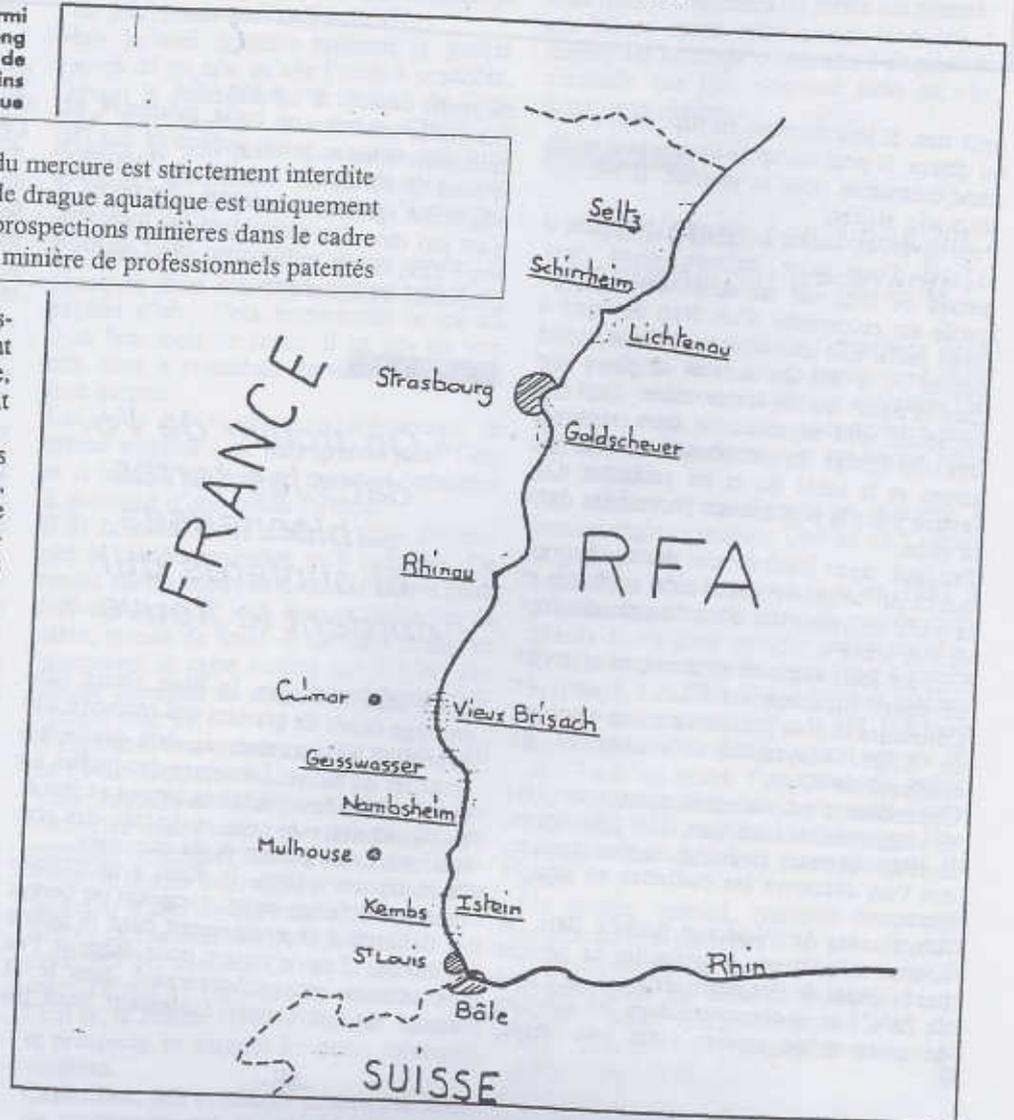
L'utilisation du mercure est strictement interdite
L'utilisation de drague aquatique est uniquement réservée aux prospections minières dans le cadre de recherches minière de professionnels patentés

Une fois le banc sélectionné, il est intéressant de repérer l'endroit exact où reposent les roches d'ilménite, oligiste, magnétite, les plus lourdes car c'est là que se trouvent les paillettes.

L'or est fréquemment amalgamé à différents minerais sulfures tels que la galène, pyrite, chalcopryrite ou mispickel. Sous l'effet de l'érosion, les réactions chimiques naturelles, les sulfures sont détruits et seules les particules d'or subsistent.

On sait que la recherche de l'or alluvionnaire du Rhin s'effectua depuis la période Celtique mais l'activité de l'orpaillage n'a pris son essor qu'au Moyen Age et pendant la première moitié du 19^e siècle. On en recéla alors 141 kilos en près de trente années. A ce sujet, la répartition géographique des trouvailles de monnaies Celtiques en or nous renseigne sur l'exploitation des placers. En effet, il existe un lien étroit entre eux.

À l'époque gauloise, l'or du Rhin revêtait une importance capitale, un trésor de guerre qu'il convenait de protéger. Les combats pour sa sauvegarde furent après et sanglants. Les fonds d'orpaillieurs étaient jalousement gardés car ils constituaient un enjeu aussi important que le fonds des Salasses dans les Alpes pour ne citer que



Par ailleurs, le monnayage régional et l'art de l'orfèvrerie furent considérablement favorisés par l'industrie de l'orpaillage. La fouille des tumuli d'époque Celtique témoigne du phénomène.

Au Moyen Age, les fonds d'orpaillage rhénans appartenaient de droit à l'évêché, aux évêques, au même titre que les péages. De ce fait, orpaillage et monnayage tombaient dans la manne ecclésiastique. On apprend qu'à cette époque, les fonds des rives droite et gauche du Rhin appartenaient aux évêques de Spire, Strasbourg et Bâle.

Enfin, concernant les découvertes peu communes, il faut citer la découverte en

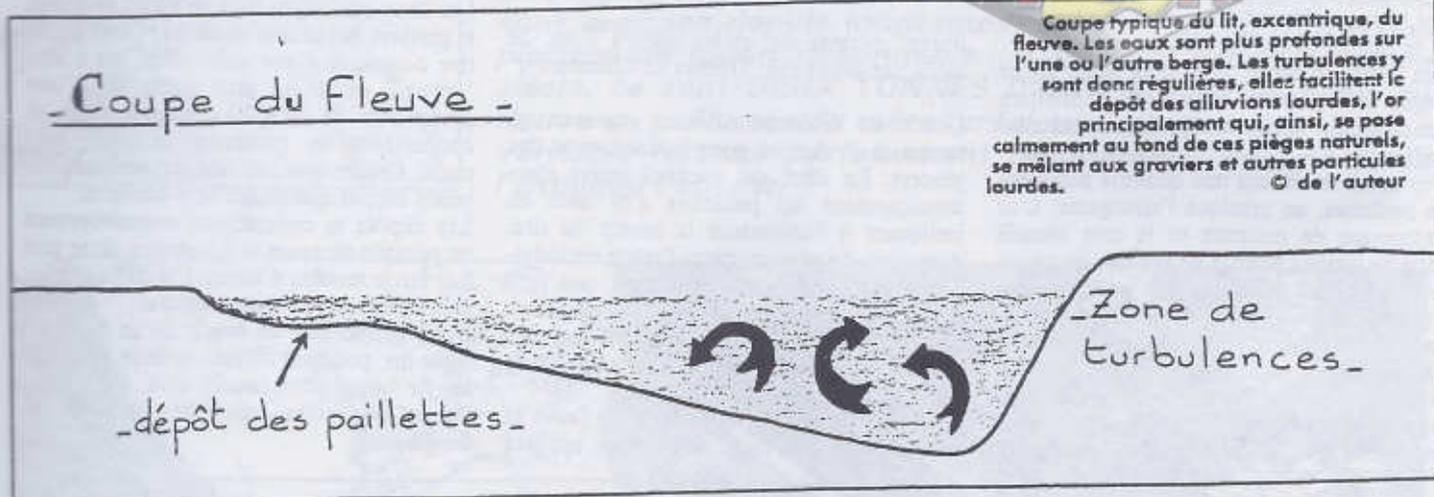
« Lieux privilégiés : les bancs de galets et de graviers »

1847 à Strasbourg d'un gros galet de quartz parcouru par une veine d'or ainsi que d'une

pépite de 300 grammes vers 1940 aux environs de Rastatt sur la rive allemande. Les outils et les méthodes employés jadis ne diffèrent guère aujourd'hui. En voici un bref descriptif :

« L'orpaillage utilise une pelle de fer munie d'un long manche, la courbure est assez forte pour qu'elle puisse contenir une certaine quantité d'eau. Ses dimensions sont de 40 x 35 centimètres et permettent une contenance de 4 à 5 kilos de gravier. Il agite la pelle à fleur d'eau, enlève les gros galets puis réagit et enlève les cailloux jusqu'au sable noir. L'œil exercé y distingue alors les

Coupe typique du lit, excentrique, du fleuve. Les eaux sont plus profondes sur l'une ou l'autre berge. Les turbulences y sont donc régulières, elles facilitent le dépôt des alluvions lourdes, l'or principalement qui, ainsi, se pose calmement au fond de ces pièges naturels, se mêlant aux graviers et autres particules lourdes. © de l'auteur



paillettes. Si leur nombre est supérieur à dix ou douze, il peut compter au moins sur un franc cinquante pour la journée. Il installe alors son atelier.

Pour laver les sables en grande quantité, il se sert d'une table inclinée ayant deux mètres de long sur un mètre de large, laquelle est recouverte d'un drap de laine à longs poils. Elle est inclinée de dix à douze degrés. A la tête de la table se place une claie d'osier ou de cornouiller dont les baguettes sont espacées de deux centimètres. On charge du gravier sur la table. On arrose et le sable fin et les paillettes d'or restent pour la plus grande partie fixés dans la laine.

Pendant une journée de douze heures, quatre m³ de graviers sont ainsi exploités et la perte moyenne est d'environ un dixième de l'or traité ».

L'or fut jadis exploité en quelques endroits du cours supérieur du Rhin à l'ouest de Constance et plus précisément aux environs de Coire, Mayenfeld, Waldshut et du confluent de l'Aar.

Cependant, c'est essentiellement entre Bâle et Mannheim sur environ 250 kilomètres, alors que le cours du fleuve est plus régulier, que l'on découvre les paillettes en grande quantité.

Avant cela, de Waldshut jusqu'à Bâle, le courant trop rapide et irrégulier ne permet pas le dépôt de l'or entre les galets. En aval de Bâle, l'or se concentre dans les agrégats de sable et de gravier ayant une teneur

moyenne de 0.01 à 1 g par m³.

Les paillettes ont une taille inférieure au millimètre pour un poids moyen de 0.3 mg et sont fréquemment mariées à l'ilménite, magnétite, grenat ou zircon. Toutefois il n'est pas rare d'en rencontrer qui mesurent entre cinq et dix millimètres pour environ cinquante milligrammes.

« On trouve de l'or dans les terres sablonneuses et aurifères qui bordent le fleuve »

Entre Bâle et Bingen, le Rhin s'étire dans un large dépôt de graviers qui recouvre très largement les deux rives, au-delà des limites actuelles du fleuve. La nature des roches est la suivante : des quartzites blancs et jaunâtres entremêlés de mica et de talc, des grès quartzueux, du granite et du porphyre.

A cours des siècles, le Rhin a inlassablement modifié son cours, rongant les berges et débordant généreusement dans la plaine rhénane. C'est la raison pour laquelle l'or ne se situe pas exclusivement dans le lit actuel du fleuve mais également dans les

terres sablonneuses et aurifères qui le bordent.

De l'époque gallo-romaine jusqu'au Moyen Age, le Rhin se divisait en une multitude de bras qui se déplaçaient sans cesse. De ce fait, le fleuve ne formait pas encore la frontière spécifique que l'on connaît aujourd'hui. Ainsi, la ville de Vieux-Brisach en territoire allemand se trouvait jadis en Alsace depuis l'époque romaine. La canalisation du fleuve ne fut sérieusement entreprise qu'au siècle dernier.

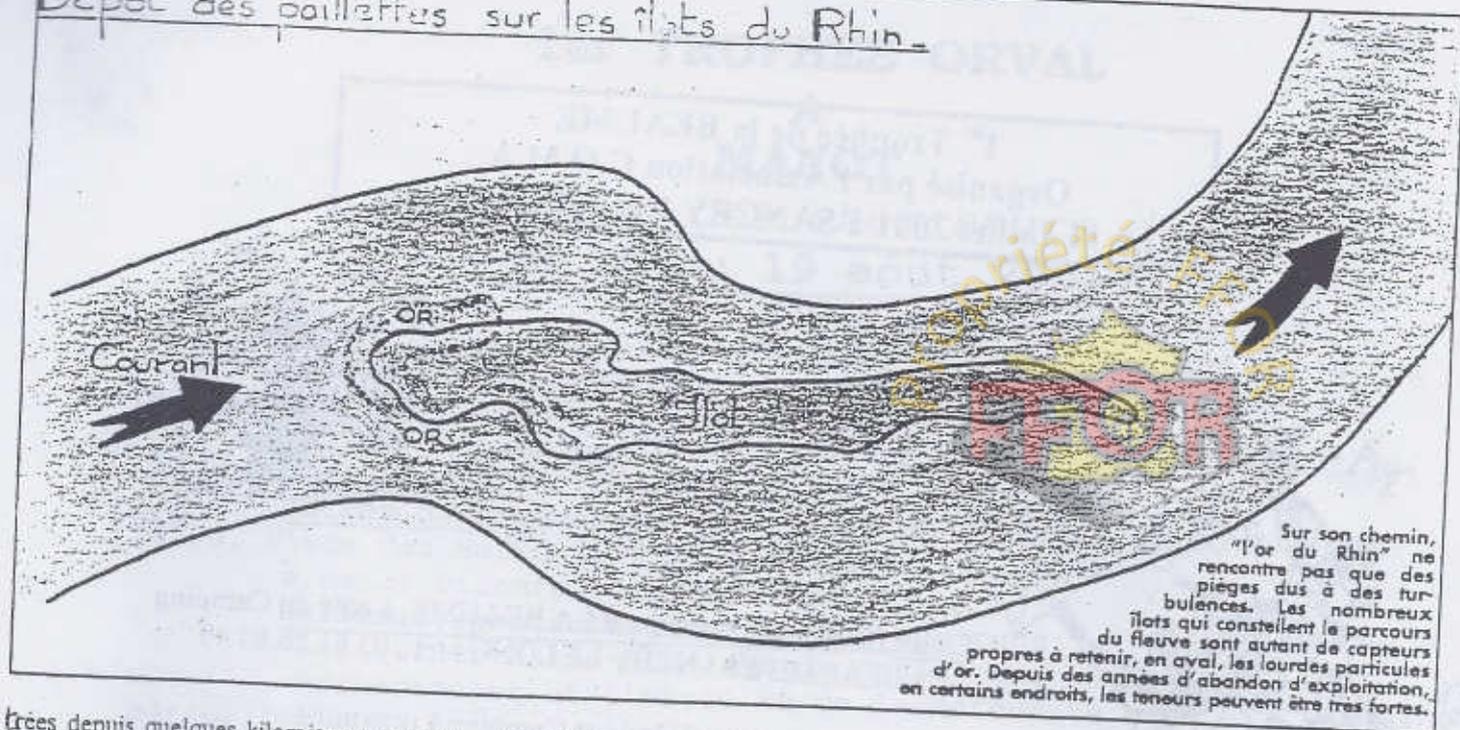
La localisation précise des placers nous est révélée par un manuscrit daté de 1862 et d'auteur inconnu.

Il y est dit :

« On trouve beaucoup d'or dans le Rhin, beaucoup moins entre Brisach et Strasbourg, qu'entre cette dernière ville, et Philippsbourg. Sans doute parce que le courant du fleuve y est trop rapide et charrie une grande partie de son or plus loin. C'est particulièrement entre Fort Vauban, Germersheim et Seltz qu'il en dépose le plus. Dans les environs d'Istein puis vers Niefern, Petit Kembs et Rheinwiller on rencontre de temps en temps des orpailleurs.

Aux environs de Nambshheim, de Geisswasser et de Vieux-Brisach le gravier est quelquefois très riche mais sa richesse est fort irrégulièrement disposée. C'est principalement plus bas, à partir de Rhinau et de Wittenweier, à cent kilomètres de Bâle que les exploitations ont toujours été nombreuses et elles se sont particulièrement concen-

Dépôt des paillettes sur les flots du Rhin.



frées depuis quelques kilomètres en amont de Kehl jusqu'à Daxland près de Karlsruhe. Il y avait plus de laveurs sur la rive droite que la rive gauche, mais les deux côtés sont également aurifères... » (la rive française a donc été moins prospectée, c'est une aubaine pour les orpailleurs d'aujourd'hui. Les principaux placers situés en France sont les suivants : Seltz, Schirrheim, Strasbourg, Ehl et Gersheim. Pour l'Allemagne, on citera essentiellement Gamschurt-Lichtenau et Goldscheuer qui signifie littéralement "orpailleur" ! Ces sites sont encore très connus pour leurs fonds d'orpaillage et exploités il y a une centaine d'années à peine.

« La rive française a été moins prospectée »

Une fois encore, les légendes sont au rendez-vous et celle qui suit est tout à fait significative de l'orpaillage au Moyen Âge où cette profession s'entourait d'un épais mystère et alimentait les récits fantastiques. Autrefois, de nombreux orpailleurs recherchaient sur les rives du Rhin des pépites déposées çà et là au gré des courants. En ce temps là, le fleuve était très large et son cours impétueux n'était entravé par que de petites îles boisées. L'un des orpailleurs, serf de son état, au service d'un riche seigneur alsacien, parvenait au terme d'une vie de labeur et de misère. Cette dernière avait causé la mort de sa femme et ses enfants. Un seul put fuir ces lieux sans grâce en s'engageant sur un navire marchand qui croisait sur le Rhin. Avec l'âge, le pauvre serf devenait inutile au seigneur qui le congédia. Il en vint alors à orpailler sur les bords du fleuve afin d'assurer une maigre subsistance. Il prospecta les rives le long de la forêt de la Hardt, espérant aussi revoir son fils au hasard d'un voyage. Les paillettes qu'il recueillait chaque jour et allait vendre au négociant du

bourg lui permettait de vivre modestement. Un matin, apercevant un banc de poissons, il décida d'y jeter son filet et améliorer ainsi le repas de midi. Il tirait, suait mais le filet était tellement lourd qu'il mit plusieurs minutes à le dégager. Alors, stupéfait, il entendit une voix douce et transparente émanant du filet ! « je suis une ondine, je t'en prie, rends-moi la liberté ». Mais le vieil homme préférait la garder auprès de lui afin qu'elle l'aide à orpailler. Devant le désespoir et le chagrin de l'ondine, il se résigna à la relâcher. C'était un homme au bon cœur et n'aurait pas supporté ses souffrances. Avant de s'éloigner dans les flots, elle lui promit qu'il n'aurait pas à le regretter.

Le lendemain, de retour à son placer, il découvrit dans son tamis des quantités de pépites d'or... Cela représentait le travail d'un bon mois de sueur. Il en tira un bon prix chez le revendeur du village qui en fut tout surpris.

Les jours qui suivirent lui procurèrent la même surprise à sa plus grande joie. Tant et si bien qu'au bout de quelques semaines il disposait d'une petite fortune.

Il fit construire une demeure plus décente que la cabane misérable qu'il occupait. De retour sur les bords du fleuve, il trouva cette fois une jeune et jolie femme assise sur le sable, transie de froid. Il lui offrit le gîte et le couvert et cette femme qui à n'en pas douter cherchait un mari, s'installa définitivement chez lui.

Il finit ainsi son existence bien mieux qu'il ne l'avait commencée...

Voici expliquées de belle manière les découvertes chanceuses que purent réaliser quelques orpailleurs sur les bords du Rhin. Enfin, le lecteur intéressé par le sujet pourra recueillir toutes les informations nécessaires auprès de l'association A.U.R.O (1) et son président Mr Jacques Daval. L'association créée en mai 87 regroupe les orpailleurs de l'Est de la France (Doubs, Vosges, Alsace) et prospecte en priorité les petits ruisseaux vosgiens.

Cependant, son président ne sera pas avare de renseignements en ce qui concerne le

Rhin. Jacques Daval, 44 ans, technicien à la ville d'Exincourt est passionné par l'orpaillage depuis une quinzaine d'années. Mais tout commença bien plus tôt alors qu'il était enfant et qu'il partait visiter les anciennes mines aurifères de la montagne vosgienne en compagnie de son grand-père. Plus tard, il construira lui même ses premières bâteaux après avoir passé cinq ans à fouiller les archives locales afin d'acquiescer la certitude que l'on cherchait jadis de l'or dans cette région.

« Quelques centaines de grammes par week-end »

Monsieur Daval pratique l'orpaillage pour son plaisir : « en quelques beaux week-ends par an, je récolte quelques centaines de grammes dont je ne fais pas commerce mais qui servent à confectionner des bijoux pour ma femme.

Par ailleurs, l'orpailleur n'est assujéti à aucune réglementation. Une loi de Colbert le protège sur le plan fiscal ». Mais il ne s'arrêtera pas là et en 1982 il s'inscrit aux championnats du monde chercheurs d'or « pour occuper ses vacances » ! Ils se dérouleront cette année là en Autriche et il finira 16^e. Entre 84 et 87, il se classera chaque année entre la 6^e et la 19^e. Il fut une fois champion de France et son propre fils de 17 ans est arrivé 3^e en catégorie junior. Les nombreux membres que compte l'association se sont eux aussi brillamment classés lors des différents championnats du genre.

Un dernier conseil, attention de ne pas confondre les paillettes d'or avec du mica doré ou du pyrite de fer. On en recueille fréquemment au fond de la bâteau et on appelle cela symboliquement "l'or des fous". Comme dit le proverbe, tout ce qui brille n'est pas d'or...

1^{er} Trophée de la BEAUME
Organisé par l'Association C.O.M.A.
Le 14 Juillet 2001 à SANCEY LE LONG 25 430



Lieu : En face du Restaurant LA BEAUME, à côté du Camping de la BEAUME à SANCEY LE LONG : tél : 03.81.86.80.40.

Restaurant sur place, Hôtels et Camping à proximité.

3 Catégories :	Enfants jusqu'à 10 ans	30F
	Débutants de 11 ans à 101 ans	60F
	Autres Femmes et Hommes	60F
	Epreuve Spéciale (GILIAT et la PAILLESTTE FEROCÉ)	10F

Chaque finale sera récompensée par Pépites, Batées et de nombreux lots.
 1 Diplôme sera délivré à chaque participants

PROGRAMME :

Samedi 14 Juillet 2001	Qualification :	3 passages pour tous les concurrents.
Dimanche 15 Juillet 2001.		Fin des qualifications, plus finales.



BULLETIN D'INSCRIPTION A RENVOYER :
A C.O.M.A.
La Corelle FAVRAS 41 120 FEINGS (1 par personne)

NOM Prénom Age

Téléphone

COMPETITION - H/F Débutants Enfants



1er TROPHEE ORVAL A MANOT



« Le village des chercheurs d'or »
du 16 au 19 août 2001

MANOT 16500, sur un coteau dominant la magnifique vallée de la Vienne à 9Km de Confolens et Roumazieres au coeur du triangle Limoges-Poitiers-Angoulême.

Sur place camping: Tente 30F, Caravane ou C-car 45F et 6F/personne, pas besoin de réservation.

Autres hébergements: Tel. Office de Tourisme de CONFOLENS 16500. Place des Marronniers. (05.45.84.22.22).

e.mail: otconfolentais@aol.com

Ballades, spectacles, visites aux environs:

- Les ruines Gallo-Romaines de chassenon.
- Rochechouart et l'histoire de la météorite géante à l'espace météorite.
- Le vélo-rail à MANOT (tarif orpailleurs)
- Descente de la Vienne en raft, radeau, canoë-kayak
- Tous les soirs, 44ème Festival de danses et musiques du monde à CONFOLENS.
- Spécial: visite réservée aux orpailleurs l'usine T.B.F. (Tuileries de Roumazières)

PROGRAMME

jeudi 16 Août:

- orpailage sur la Vienne

vendredi 17 Août:

- orpailage sur l'Issoire

samedi 18 Août:

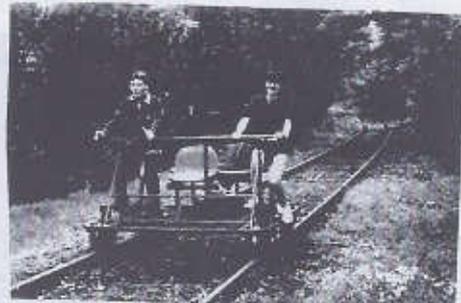
- Début des compétitions à 10 heures
- Après midi 2ème tour à 14 heures

dimanche 19 Août:

- Matin, 3ème tour à 10 heures
- Après midi à 14 heures
- « spéciale des 10 meilleurs »
- .Course à la pépète
- .Résultats, remise des prix
- .Repas vers 20 heures.

règlement: chaque concurrent dispute 3 séries de lavage, la moyenne des temps+pénalités designera les gagnants, les 10 meilleurs de chaque catégorie disputeront « la spéciale »

Vélos - Rail



DE 5 PERSONNES POUR 3 HEURES



Trophée orval (suite)

Repas du dimanche soir
en musique

MENU

Apéritif ORVAL

Melon façon Charentaise

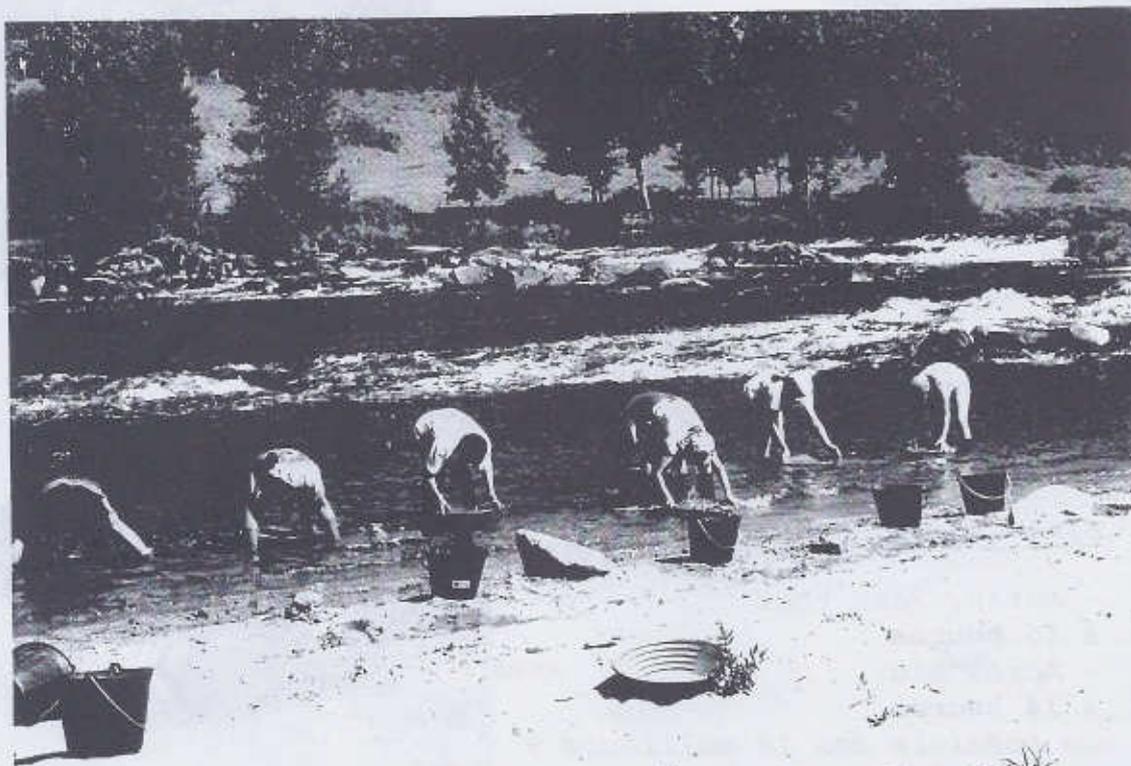
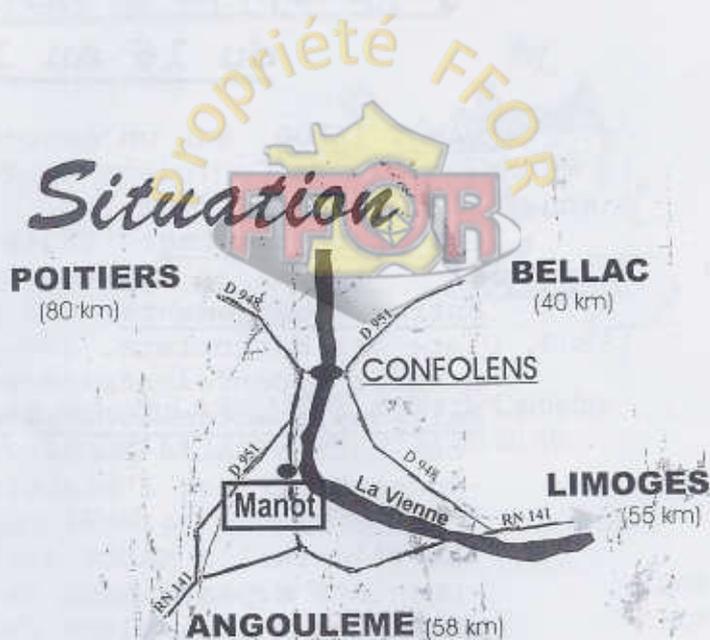
Grillades feu de bois

Mozzettes du Poitou

Fromage

Dessert

Via



Merci de nous retourner le bulletin d'inscription avec votre règlement à l'ordre de **ORVAL** avant le **5 Août 2001** par courrier à **CHAMPIGNY Agnes Queue d'Ageasse 79190 LORIGNE**.

SORTIE NATIONALE FFOR EN BRETAGNE

Je vous donne rendez-vous au camping « Tost-Aven, Le Bout du Pont » à Gouarec (22).
Je vous demande de vous présenter de façon à être groupé.

Cette sortie débutera le lundi 23 juillet 2001 pour se terminer le dimanche soir 29 juillet. Je vous ai sélectionné une petite dizaine de rivières dans lesquelles on trouve souvent des grains voire quelques fois des pépites !!!

J'ai eu l'occasion de prospector une cinquantaine de rivières et par expérience, je peux vous dire que les choses intéressantes se trouvent souvent à la surface du lit rocheux. Autant vous dire que dans ces terrains argileux tassés et truffés de gros cailloux que représentent les fonds de rivières bretonnes, il faut avoir des outils solides, des manches de rechange, une barre à mine, un pied de biche et être taillé comme un bûcheron canadien patient. Il faut environ 2 à 3 jours de travail pour faire un trou d'un m³ si on veut se la jouer solitaire. Mais on peut aussi travailler en groupe organisé et c'est moins crevant !! Et comme ça on peut changer de site tous les jours. C'est plus marrant !

Des autorisations individuelles auprès des préfectures seraient préférables

- **Finistère** : Rue du port.29900 CONCARNEAU
- **Morbihan** : 56100 VANNES
- **Cotes d'Armor** : Place de la préfecture 22000 S'BRIEUC

A VOUS DE LES DEMANDER EN
THEORIE DEUX MOIS AVANT, EN
PRATIQUE LE PLUS TOT EST LE MIEUX

Pour ceux qui veulent faire autre chose que chercher de l'or, Cécile vous propose un programme touristique qui est bien évidemment ouvert à toutes autres suggestions :

- Presqu'île de Crozon.
- Pointe du raz.
- La côte d'émeraude : S^t Malo, Dinan, Dinard, S^t Lunaire, Cap Fréhel.
- La côte de granit rose : S^t Briec, S^t Quay Sorbieux, Paimpol, Ile de Bréhat, Perros Guirrec, Le sentier des Douaniers.
- Quimper, Quimperlé, Concarneau
- Josselin
- Presqu'île de Quiberon et belle Ile
- Menez Hom et les montagnes noires
- Les Gorges de Toul Goulic, etc.....

Je vous propose aussi une « soirée crêpes » dans un restaurant perdu dans la Forêt de Quénécan et bien évidemment les célèbres Fest-Noz.

Voici les sorties que je vous propose :

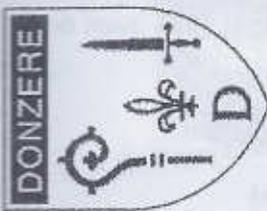
- Les ruisseaux Corboulo et Guernic : 80 km A/R
- Le Poulancre, secteur de Mur de Bretagne : 30 km A/R
- Secteur de Loudéac : 100 km A/R
- Prospection dans le secteur de St Briec. Il y a 2 à 3 rivières a prospector : 150 km A/R
- L'Odet dans le secteur de Coray : 170 km A/R
- Secteur de Locminé et la Plage de Cromerach près de Sarzeau (Suivant heures de Marée) : 200 km A/R
- Gorges du Daoulas (Si nous obtenons les autorisations des propriétaires riverains) : 10km A/R
- Le Blavet sur un secteur que je n'ai pas encore fait : 50km A/R
- Le Doré et le Blavet sont orpailleurs à proximité du camping.

Renseignements Pratiques :

Camping Tost Aven
Le Bout du Pont
22570 GOUAREC
Tel :02.96.24.84.42

Gouarec se situe dans le Centre Bretagne entre Rostrenen et Mur de Bretagne ; au nord ouest de Pontivy.

Pour plus d'informations contactez :
Stéphane RABUSSEAU (ASSOC. A.P.OR.)
3 Av. Félix Chalamel
07700 Bourg St Andéol
04.75.54.59.69.
04.75.54.75.69.(Tel-Fax)

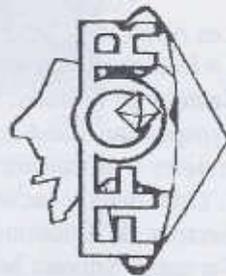


13^{ES} CHAMPIONNAT DE FRANCE des CHERCHEURS D'OR

Compétition OPEN

1er-2 Septembre 2001

DONZERE (Drôme)



CONSEIL
GÉNÉRAL
de la Drôme

HEBERGEMENT

Pour les Orpailleurs concurrents et leurs familles, camping gratuit sur un terrain municipal (terrain de football), proches à la piscine - les sanitaires seront notés - et wc, vestiaire du terrain) derrière la salle des fêtes, celui-ci sera indiqué à partir du site. Pour plus de confort s'adresser au camping de Vivier ou aux hôtels des alentours.

RENSEIGNEMENTS

Pour tous renseignements, écrire à
A.P.O.R. - RABUSSEAU Stéphane
3 Avenue Felix Chalmé
07700 BOURG SAINT-ANDEOL
Tel 04 75 54 59 09
Ou 04 75 54 75 69 tel fax

STAND EXPO-VENTE

Des emplacements (stands couverts, tables de 2 m) sont mis à la disposition des Orpailleurs et des personnes désireuses d'exposer ou de vendre (voir tarifs). Les exposants devront impérativement avoir pris possession de leurs emplacements le Samedi, 1^{er} septembre 2001 à 12 heures au plus tard.

PROGRAMMES

VENDREDI 31 AOUT 2001

- Accueil de 16 h à 21 h
- Début des éliminatoires de débutants poussins et juniors de 14 h 30 à 17 h (mixistes et locales)

SAMEDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2001

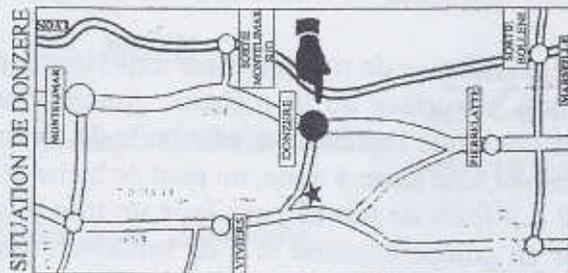
- Accueil de 7 h à 8 h 30
- Réunion d'information à 9 h au podium et présentation des associations
- Début des compétitions à 10 h
 - Poulx éliminatoires individuelles hommes, femmes, vétérans, poussins, juniors, débutants et par équipes, open et national
 - 12 finale "hommes"
 - épreuve endurance, à retard, report au lendemain
 - repas des Orpailleurs à 20 heures 30

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2001

- début des compétitions à 9 heures
- finales individuelles et par équipes
- courses à la pépite
- remise des prix à 16 heures

Pendant les deux jours, épreuve spéciale BATEE GEANTE, et initiation

SITUATION GEOGRAPHIQUE



★ Lieu de la manifestation

Situé dans la Drôme provençale, le pays du rouge, des truffes, des figues, de vin et de saucisson à 15 km de MONTPELLIAR, 80 km d'AVIGNON, 90 km de NIMES, 20 km des GORGES DE L'ARDECHE. Vous pouvez visiter la grotte d'AVEN D'ORIGNAC et son musée préhistorique, l'école des mines d'ALÈS, le musée géologique de la VOLUTE et de BUDON.

L'OR DES CEVENNES

Le site rencontre d'ailleurs de nombreux monuments et proche des sites naturels environnant CHASSEZAC LA VÈZE, la GARBIÈRE, les GARDONS et le RHONE en passant

FFOR

Fédération Française d'Orpailage.

La FFOR fédère des Associations regroupant les personnes intéressées par :

- l'orpailage
- les compétitions d'orpailage
- tout ce qui concerne la géologie, l'épéologie et l'histoire de l'OR

La Fédération regroupe aujourd'hui des associations régionales :

AMPOROC - Caennou - 09000 LE BOSQ

APOR - Maine - Comité des Fées - 36300 DONZERE

AQUITAINE ORPAILLAGE - Salle 605 - complexe de la République - 64000 PAU

COMA - La Carrelle Evras - 41120 FEING

FRANCTER - 6 Site de la Cauchisserie - 78580 MAULE

LMOUSINE ORPAILLAGE - Mairie de Solignac - 87110 SOLIGNAC

ORBIS - C/O Mine et M. MAREY - Rue Principale "Au Village" -
25110 HUYEVRE MAGNY

ORE - 27 Rue Paul Flary - 25400 ENXINCOURT

ORVAL - Mairie de Cellette - 41120 CELLETTE

ROGNOR - 6 Rue V. Kourou - 69200 VENISSIEUX

Pour tous renseignements :

Secrétariat FFOR
Sylvie SECHAUD
Chemin de la Savière

74250 FILLINGES
Tel : 04 50 36 41 78

INFORMATION

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES CHERCHEURS D'OR 2001 aura lieu du 26 JUILLET au 1^{er} JUILLET 2001 à BIELLA en ITALIE.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions seront acceptées jusqu'au SAMEDI 1^{er} Septembre 2001, à 14 h 30.

Pour améliorer la gestion des Compétitions, il est préférable de retourner le Bulletin d'inscription et autres documents nécessaires avant le 22 août 2001 sauf pour les débutants.

Pour que les membres de la FFOR bénéficient du tarif FFOR, il est impératif qu'ils retournent leurs bulletins d'inscription avant le 22 août 2001 le cachet de la Poste faisant foi. Après cette date il leur sera appliqué le tarif normal.

EQUIPES : inscriptions sur le site (formulaire sur place)

ENDURANCE : inscriptions dès ce jour et sur le site

SPECIALE : inscriptions sur le site

COURSE A LA PETITE : pas d'inscription

DEBUTANTS : clôture des inscriptions jusqu'au SAMEDI 1^{er} Septembre 2001, après la dernière série éliminatoire débutants

POINTAGE DES CONCURRENTS

VENDREDI 31-AOÛT de 16 heures à 21 heures

SAMEDI 1^{er} SEPTEMBRE de 7 heures à 8 heures 30

TARIFS	FFOR **	NORMAL
Euro à titre indicatif : 6,56		
Catégories OFFICIELLES		
* VETERANS (H/F)	120 F / 118,30 euros	150 F / 22,90 euros
* ADULTES (H/F)	120 F / 118,30 euros	150 F / 22,90 euros
* JUNIORS Mixte	40 F / 6,10 euros	60 F / 9,15 euros
POUSSINS Mixte	30 F / 4,58 euros	50 F / 7,62 euros
EQUIPE Mixte	0 F / 0 euro	0 F / 0 euro
Catégories OPTIONNELLES		
DEBUT VETERAN/ADULTES	50 F / 7,62 euros	70 F / 10,67 euros
DEBUT JUNIORS/POUSSINS	30 F / 4,58 euros	50 F / 7,62 euros
ENDURANCE	40 F / 6,10 euros	40 F / 6,10 euros
SPECIALE EQUIPE DE 3 (Bateiloi)**	60 F / 9,15 euros	60 F / 9,15 euros
Course Petite ADULTES	0 F / 0 euro	0 F / 0 euro
Course Petite JEUNES	0 F / 0 euro	0 F / 0 euro
STANDS	0 F ****	200 F / 30,49 euros
REPAS ADULTES	100 F / 15,25 euros	120 F / 18,30 euros
REPAS JEUNES (-15 ans)	50 F / 7,62 euros	50 F / 7,62 euros

* Gratuit pour double participation en Catégories ADULTES

** Tarif valable jusqu'au 22 AOÛT 2001 au delà tarif fort

*** 60 francs : 9,15 euros par passage, nombre de passage illimité, classement meilleur temps retenu

**** Seulement les associations affiliées à la FFOR

EXTRAIT DU REGLEMENT DES COMPETITIONS

Chaque concurrent reçoit un seau de sable dans lequel est disposé un certain nombre de paillottes (nombre connu de Jury seul). Le nombre de paillottes est identique pour tous les concurrents d'une même Poste.

Le Chercheur D'OR doit livrer ce seau au moyen d'une Baue, d'un Pin ou de tout autre instrument dont les coins maximaux hors-tout sont : diamètre 50 cm, hauteur 13 cm. L'instrument devra être d'une seule pièce et d'une manière unique. Les salines et rainures seront limitées à 15 mm d'épaisseur. Ce temps maximum de 20 minutes. Chaque paillotte perdue inflige une pénalité de 3 minutes, ajoutée au temps réel.

Seul le concurrent qui aura réalisé le meilleur temps global.

Le règlement du Championnat sera affiché sur le site.

CATEGORIES

Catégories OFFICIELLES

- ADULTES (Hommes et Femmes nés de 1942 à 1985)
- VETERANS (Hommes et Femmes nés avant 1942)
- JUNIORS (de 11 à 15 ans) nés de 1986 à 1990
- POUSSINS (moins de 11 ans) nés après 1990
- EQUIPES : 2 hommes 3 femmes ou 3 hommes 2 femmes

Catégories OPTIONNELLES

- DEBUTANTS : vétérans, Adultes, Juniors et Poussins n'ayant jamais participé à un Championnat
- ENDURANCE : pour VETERANS et ADULTES seulement et pour les 60 premières personnes inscrites
- COURSE A LA PETITE ADULTES (pour VETERANS et ADULTES)
- COURSE A LA PETITE JEUNES (pour JUNIORS et POUSSINS)
- SPECIALE GRANDE BATEILLOI (par équipe de 3, meilleur temps retenu, nombre de passage illimité, clôture dimanche 15 H)

LES CATEGORIES SERONT DETERMINEES AUTOMATICQUEMENT EN FONCTION DE LA DATE DE NAISSANCE, INDIQUEE OBLIGATOIREMENT SUR LE BULLETIN D'INSCRIPTION

**CHAMPIONNAT DE FRANCE
DES CHERCHEURS D'OR (OPEN)**

Bulletin d'inscription à retourner avec votre règlement à l'ordre d'APOR

Avant le 15 Août 2001

à : Stéphane RABUSSEAU - 3 avenue Félix Chalamel -
07700 BOURG ST ANDEOL - FRANCE
Tél : 04 75 54 59 69
(1 bulletin par personne)



NOM _____	PRENOM _____	FFOR * OUI / NON				
AGE _____	SEXE _____	NATIONALITE _____				
ADRESSE _____						
CODE POSTAL _____	VILLE _____					
CATEGORIE (*)	Hommes Débutants	Femmes Equipe d'association	Vétérans	Juniors	Poussins	
Rayez les catégories auxquelles vous ne participez pas						
Possibilité de se restaurer sur place et dans le village le samedi et dimanche midi						
Repas du SAMEDI SOIR			OUI	NON*	Adulte	Enfant*

STAND- EXPO

Vous pouvez louer des stands.
Prix de location de l'emplacement : 200 F

NOM _____ TEL _____

Produits : _____

Chaque association affiliée à la FFOR, ainsi que la FFOR elle-même, disposera d'un stand gratuit. Il ne pourra être vendu sur ces stands gratuits que des objets appartenant aux associations gérant ceux-ci ; aucune vente au bénéfice d'un particulier, même membre de l'association, ne pourra y être effectuée.

CV DU CANDIDAT INSCRIT

NOM : _____ Prénom : _____

ASSOCIATION : _____

Votre palmarès d'orpaillage : _____

Pays et régions visités pour l'orpaillage : _____

Une petite anecdote sur l'orpaillage sera la bienvenue.

PETITES ANNONCES 14

A vendre : paillettes d'or des Alpes : grosses 100f le gramme
Moyennes et fines 80f le gramme à partir de 5 grammes
S'adresser à Pierre Mandrick, le petit Dunière 07360 DUNIERE SUR EYRIEUX
Il possède aussi dans sa collection de livres, liste en partie déjà diffusée dans les numéros précédents, des doubles qu'il vend. Le contacter directement.

Rappel pour regroupement de commande en cours.
L'association ORVAL peut faire fabriquer des tamis bois sur mesure avec une maille forte galvanisée de 0.8 cm. Le diamètre idéal pour les batées de 45 cm standard serait de 41 cm de diamètre et surtout d'une hauteur de 7 cm totale avec une hauteur utile largement suffisante de 5 cm. Les tamis traditionnels bois aujourd'hui difficile à trouver sont trop grands, trop hauts et encombrants.

Le prix serait de 150 F (22.87 €) / pièce environ.

Pour renseignements auprès de JL. Champigny : La Queue d'Ageasse 79190 LORIGNE

A montrer et à échanger : Minéraux d'alluvions, en boîtes plastiques très esthétiques contenant des croisettes de Bretagne (Staurotides maclées).

S'adresser à Serge Guennégues : 10K rue de l'orge, 91000 EVRY tel : 01 60 78 84 29

La F.F.OR propose la vente de batées, pans, tee-shirts, et pin's.

Pour les adhérents, se renseigner auprès de leurs responsables respectifs d'association.

Pour les autres, tarifs public ci-dessous :

Batée métallique	diamètre 450 mm	22.87 €	(150 FF)
Batée métallique	diamètre 300 mm	18.30 €	(120 FF)
Pan métallique	diamètre 450 mm, type BRGM (un rifle)	18.30 €	(120 FF)
Pan plastique	diamètre 350 mm, (voir association Francilor, référencée dans le bloc notes)		
Pan métallique	diamètre 250 mm, (idem)		
Pan plastique	diamètre 250 mm, (idem)		
Tee-shirt	F.F.OR simple	18.3 €	(120 FF)
Tee-shirt	F.F.OR avec grand logo	22.9 €	(150 FF)
Pin's		0.76 €	(5 FF)

Dans tous les cas : jusqu'à épuisement des stocks
frais de port en sus.

Contactez JL. Champigny « Queue d'Ageasse » 79190 LORIGNE tel 05 49 07 42 86

Matériels en vente également sur le stand F.F.OR. lors de manifestations, championnats et trophées.

Les petites annonces sont ouvertes à tous.

Elles ne doivent comporter que quelques lignes.

(Ventes d'objets ou de pépites autorisées).

La diffusion dans la revue est gratuite pour tous les adhérents à la F.F.OR..

Il est demandé 50FF (6.62€) pour les autres (chèques à l'ordre de la F.F.OR.).



POMPE AVEC RECUPERATEUR

Corps de pompe long. 500 --- Volume récupéré env. : 1,5 litre.
Vidage / remplacement des embouts par système 1/2 tour.
Embouts possibles, diamètres : 32, 25, 15. long. env. 500.

PRIX : 495 f corps, récupérateur, embout au choix.
165 f l'embout additionnel.

Renseignements ; Jean Claude Lapertot tel : 04 42 45 29 53

Vend batées (pans californiens) en plastique noir (30, 35,40 cm) ou en acier (25, 30, 35, 40 cm). Et autres articles de géosciences (marteaux de géologue, microscopes, trimmers, scies diamantées,...) et instruments de gemmologie (réfractomètre,...).

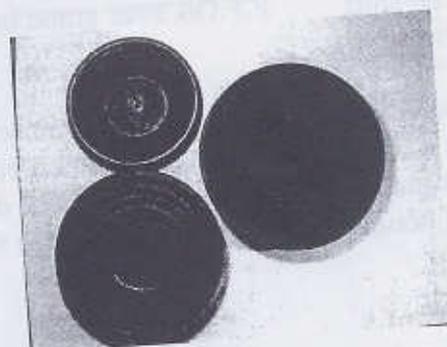
Catalogue gratuit sur demande. Possibilités d'envoi de photos sur e-mail.

Faites moi connaître vos desideratas.

Laurent GAUTRON
Pour 3G ENVIRONNEMENT
1, place Mogador
91300 MASSY

tel/fax : 01.69.30.19.16 (tel en soirée)

e-mail : 3genvt@wanadoo.fr



***** **BLOC BOURSES 14** *****

Calendrier non exhaustif des bourses aux minéraux recensées à la date de parution

<u>Juin 2001</u>	
2 et 3	Issoire (63)
9 et 10	Saint Nazaire (44)
16 et 17	Ensisheim (68)
21, 22, 23 et 24	Sainte Marie aux Mines (68)
<u>Juillet 2001</u>	
7 et 8	Saint Ambroix (30)
14 et 15	Realmont (81)
21 et 22	Chaillac (36)
21 et 22	Millau (12)
<u>Aout 2001</u>	
3, 4 et 5	Eymoutiers (87)
11 et 12	Narbonne (11)
<u>Septembre 2001</u>	
8 et 9	Bruxelles (Belgique)
15 et 16	Saint Pantaléon/Autun (71)
15 et 16	La Roque d'Anthéron (13)

22 et 23	Soissons (02)
29 et 30	Blois (41)
<u>Octobre 2001</u>	
5, 6 et 7	Turin (Italie)
6 et 7	Saint Julien Les Villas/Troyes (10)
6 et 7	Nantes (40)
6 et 7	Genève (Suisse)
6 et 7	Bourg Saint Andéol (07)
6 et 7	Tournefeuille (31)
13 et 14	Tours (37)
13 et 14	Bourges (18)
13 et 14	Thionville (57)
20 et 21	La Valette sur Var/Toulon (83)
27 et 28	Reims (51)
27 et 28	Cernay (68)
<u>Novembre 2001</u>	
1 et 2	Poitiers (86)
10 et 11	Chatellerault (86)

** **BLOC COMPETITIONS 14** **

Calendrier non exhaustif des rencontres F.F.OR. recensées à la date de parution

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE

2001 :

Du 22 au 28 octobre : Maryborough/ Victoria en Australie.

Infos par e-mail : freddo@iaa.com.au site WEB : www.visitvictoria.com

CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ORPAILLAGE

2001 :

Du 25 juin au 1er juillet vers Biella, (Vermogo/Zubiena) en Italie

Infos par e-mail : euro2001.abcdoro@libero.it site web : www.digilander.iol.it/abcdoro

CHAMPIONNATS NATIONAUX 2001

Championnat de Suisse 23 et 24 juin, Brig (canton Valais)

Championnat du Canada 01 juillet, Dawson City, Yukon

Championnat d'Autriche, 7 et 8 juillet à Rauris

Championnat de Suède 14 et 15 juillet à Koppaberg

Championnat de Tchéquie et Slovaquie, 24 au 26 juillet à Zlaté Hory (Tch)

Championnat de Finlande, 3 au 5 aout à Tankavaara

Championnat de Belgique, 25 et 26 aout à Faymonville, Waimès

Championnat de France, Donzère (26) les 1 et 2 septembre.

AUTRES COMPÉTITIONS EN FRANCE

C.O.M.A. : Trophée à Sancey le long (25) le 14 et 15 juillet

ORVAL : Trophée à Manot (16) les 18 et 19 aout

F.F.OR : Sortie nationale en Bretagne du 23 au 26 juillet organisé par APOR

*****BLOC NOTES 14*****

ADRESSE DE LA FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

F.F.OR. : Salle 605, complexe de la République , Rue Carnot, 64000 PAU - France

ADRESSES DES ASSOCIATIONS :

AMPOROC : Castillou 09000 LE BOSC

APOR : Mairie, Comité des Fêtes, 26290 DONZERE

AQUITAINE ORPAILLAGE : Salle 605 , complexe de la République 64000 PAU

COMA : La Carelle Favras , 41120 FEING

FRANCILOR : C/O Mr JL. PICHON, 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE

LIMOUSINE ORPAILLAGE : Mairie de Solignac 87110 SOLIGNAC

ORBIS : C/O Mme et Mr NARBÉY, rue principale « Au village » 25110 HYEUVRE MAGNY

ORE : 27, rue Paul Fleury , 25400 EXINCOURT

ORVAL : Mairie de Cellette, 41120 - CELLETTE

RHON'OR : 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

BUREAU 2001 DE LA F.F.OR.

Président : Serge NENERT (association LIMOUSINE ORPAILLAGE)
Vice-Président : Pierre Christian GUIOLLARD (association AQUITAINE ORPAILLAGE)
Secrétaire : Sylvie SECHAUD (association ORBIS)
Secrétaire adjoint : Jean-Louis LABARRERE (AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Trésorier : Jean-Louis CHAMPIGNY (association ORVAL)
Trésorier adjoint : Patrick SAINT MARTIN (association AMPOROC)
Membres : Jean-Marie CONGRAS, , Vincent JACQUEMARD et Stéphane RABUSSEAU

ADRESSE DES PRESIDENTS DE LA F.F.OR. ET DES ASSOCIATIONS AFFILIÉES :

F.F.OR. : Serge NENERT , la Villatte 23500 SAINT QUENTIN LA CHABANNE

Tel / répondeur/ fax/ (33) 05 55 66 55 34

AMPOROC : David BRUNO, Castillou 09000 LE BOSC

APOR : Stéphane RABUSSEAU, 3 avenue Félix Chalamel 07700 BOURG SAINT ANDEOL

AQUITAINE ORPAILLAGE : Patrick SAINT MARTIN, 3 place Guynemer 64150 MOURENX

COMA : Jean-Marie CONGRAS, 2, impasse des accacias, Favras , 41120 FEING

FRANCILOR : Olivier PIVA, 8, rue A. Gaubert 94500 CHAMPIGNY sur MARNE

LIMOUSINE ORPAILLAGE : Jean-François DEMERY, 15, rue de l'Argonne, 87100 LIMOGES

ORBIS : Franck LALANDE , : 12, rue Auguste Grange 25870 MONCEY

ORE : Gilles GAUTHIER, 27, rue Paul Fleury, 25400 EXINCOURT

ORVAL : Jean-Louis CHAMPIGNY, « Queue d'Ageasse », 79190 LORIGNE

RHON'OR : Jacques BREST, 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

REPRESENTANTS 2001 DE LA FEDERATION AU GOLD WORLD ASSOCIATION (GWA)

Pierre Christian GUIOLLARD et Cécile THIBEAU

ADRESSE DE LA REVUE F.F.OR. « FEUILLES D'OR »

FEUILLES D'OR C / O Mr PICHON Jean-Louis

6, sente de la Cauchoiserie

78580 MAULE

Tél.: (33) 01 30 90 94 63 ; e-mail : mjlpichon@wanadoo.fr